

FONDATION JEUNES EN TÊTE

PORTRAIT DU BIEN-ÊTRE DES JEUNES AU QUÉBEC

Édition 2019



Nicole Gallant
Nathalie Vachon
Philippe Sirois-Gaudreau
Ysendre Cozic-Fournier
et Katherine Labrecque
pour la Fondation Jeunes en Tête

Responsabilité scientifique: Nicole Gallant, PhD

nicole.gallant@ucs.inrs.ca

Institut national de la recherche scientifique

Centre – Urbanisation Culture Société

Équipe de production:

Compilation statistique et traitement

Nicole Gallant, Nathalie Vachon, Philippe Sirois-Gaudreau

Rédaction

Nicole Gallant et Philippe Sirois-Gaudreau

Conception visuelle

Nicole Gallant, Ysendre Cozic-Fournier et Katherine Labrecque

Projet financé par la *Fondation Jeunes en Tête*

Comment citer ce document:

Nicole Gallant, Nathalie Vachon, Philippe Sirois-Gaudreau, Ysendre Cozic-Fournier et Katherine Labrecque, 2019, *Portrait du bien-être des jeunes au Québec: Ensemble du Québec. Édition 2019*, Québec: INRS et Fondation Jeunes en Tête.

ISBN 978-2-89575-388-9

Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

© Fondation Jeunes en Tête

PORTRAIT DU BIEN ÊTRE DES JEUNES AU QUÉBEC

TABLE DES MATIÈRES / LISTE DES INDICATEURS

Les indicateurs positifs ✓ favorisent le bien-être des jeunes.
 Les indicateurs négatifs ⊘ nuisent au bien-être des jeunes.



CONDITIONS MATÉRIELLES p. 6

Pauvreté (mesure du faible revenu)	⊘	p. 7
Pauvreté (selon le coût de la vie)	⊘	p. 11
Sécurité alimentaire	✓	p. 15
Poids des coûts du logement	⊘	p. 19



ÉDUCATION p. 23

Compétences en français	✓	p. 24
Compétences en mathématique	✓	p. 27
Diplomation dans les temps prescrits	✓	p. 30
Travail durant l'année scolaire	⊘	p. 33



SANTÉ PHYSIQUE p. 36

Accès à un professionnel de la santé	✓	p. 37
Activité physique	✓	p. 41
Consommation de fruits et légumes	✓	p. 44
Sommeil	✓	p. 47
Absence de consommation de tabac	✓	p. 50
Consommation problématique d'alcool ou de drogues	⊘	p. 54
Santé perçue	✓	p. 57



SANTÉ MENTALE p. 61

Santé mentale perçue	✓	p. 62
Faible estime de soi	⊘	p. 66
Quotidien peu stressant	✓	p. 69
Troubles de santé mentale	⊘	p. 73
Absence de déprime	✓	p. 75
Détresse psychologique	⊘	p. 78
Idées suicidaires sérieuses	⊘	p. 81



MILIEU DE VIE p. 83

Vie sociale	✓	p. 84
Scolarité dans le ménage	✓	p. 87
Taux de chômage	⊘	p. 91



BIEN-ÊTRE SUBJECTIF p. 94

Satisfaction à l'égard de la vie	✓	p. 95
-----------------------------------------	---	-------

Unissons nos forces pour le bien-être des jeunes

La Fondation Jeunes en Tête est heureuse de vous présenter son premier Portrait du bien-être des jeunes. Nous nous sommes lancés dans cette aventure car nous avons le désir de connaître la véritable situation des adolescents du Québec, alors qu'il n'y avait que peu de données à notre disposition. Afin de garantir la rigueur de notre démarche, nous nous sommes associés à l'Institut National de Recherche Scientifique (INRS) et l'Observatoire Jeunes et société.

Parce que le bien-être des adolescents se mesure par un ensemble de facteurs, le portrait regroupe 17 indicateurs classés en 6 dimensions : les conditions matérielles, l'éducation, le milieu de vie, la santé physique, la santé mentale et le bien-être subjectif. Ce qui rend cet exercice unique en son genre, c'est notamment la présentation des données par région et pour le groupe d'âge spécifique des adolescents de 11 à 17 ans. Par ailleurs, notre mission étant de prévenir la détresse psychologique chez les jeunes, il était primordial pour nous d'inclure une section importante sur leur santé mentale.

Par notre action sur le terrain avec le programme Solidaires pour la santé mentale, nous constatons que beaucoup d'écoles, d'organismes et d'acteurs du milieu ont de la difficulté à se brosser un portrait clair de la situation dans leurs régions. Ainsi, nous pouvons maintenant leur offrir des données fiables qui leur permettront de mieux comprendre les adolescents d'aujourd'hui, pour mieux les soutenir dans les défis qu'ils rencontrent. Notre souhait est de mesurer la progression dans le temps de ces différents facteurs.

C'est aussi en créant des synergies au sein de l'écosystème d'aide à la jeunesse que nous serons plus à même d'améliorer le quotidien de nos jeunes. En effet, il est important d'unir nos forces pour coordonner nos efforts de prévention, de sensibilisation et d'accès aux soins et ainsi diminuer significativement le nombre de jeunes frappés par la détresse psychologique. Car ce sont plus du tiers des adolescents de 15 à 17 ans qui en souffrent.

Nous espérons que cette base documentaire permettra de nourrir vos actions pour poser, à terme, toutes les conditions d'un développement sain et harmonieux pour notre jeunesse.

Bonne lecture à vous!



Éric Bujold,
Président du conseil
d'administration de la
Fondation Jeunes en Tête



Mélanie Boucher,
Directrice Générale
Fondation Jeunes en Tête

LE PORTRAIT DU BIEN-ÊTRE DES JEUNES AU QUÉBEC

Le *Portrait du bien-être des jeunes au Québec* est un outil scientifique réalisé pour la *Fondation Jeunes en Tête* à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) par l'Observatoire Jeunes et Société (OJS). L'objectif du *Portrait* est de faire le point sur la situation des adolescents au Québec, à travers l'étude statistique de 6 dimensions interreliées qui peuvent être constitutives du bien-être des individus. Le *Portrait du bien-être des jeunes au Québec* montre la situation des adolescents au Québec en ce qui a trait à leurs **conditions matérielles**, leur **éducation**, leur **santé (physique et mentale)**, leur **milieu de vie** et même leur **bien-être subjectif**, à partir des grandes enquêtes de Statistique Canada ou de l'Institut de la Statistique du Québec, ou encore de données administratives recueillies par certains ministères québécois. Dans chacune de ces dimensions, divers indicateurs ont été retenus pour constituer ensemble le portrait le plus complet possible du bien-être des adolescents entre 11 et 17 ans¹.

Dans les pages qui suivent, après un regard sur la dimension dans son ensemble, nous présentons chaque indicateur individuellement en précisant, d'une part, la source des données et la façon dont il est mesuré et, d'autre part, sa pertinence en tant que mesure du bien-être. Pour chaque indicateur, divers types de graphiques ont été produits pour illustrer la situation au Québec, à partir de la donnée la plus récente disponible². Nous présentons d'abord la **situation globale** des adolescents québécois. Ensuite, là où c'est possible, nous comparons les adolescents du Québec avec les **autres groupes d'âge**, ainsi qu'avec les adolescents des **autres provinces canadiennes**; nous présentons un **graphique rétrospectif** montrant une série longitudinale des données disponibles des dix dernières années. De plus,

¹ Bien qu'il soit quelque peu factice de baliser les périodes de la vie par des classes d'âge fixes (Longo 2016; Van de Velde 2015), ce balisage est particulièrement nécessaire justement dans le cas d'exercices statistiques comme celui-ci. Pour chaque indicateur, nous avons sélectionné dans les données la classe d'âge disponible la plus rapprochée des balises arbitraires que sont ces âges, mais plusieurs des indicateurs dont nous disposons ne couvrent toutefois pas l'ensemble des jeunes de 11 à 17 ans, ou ne s'appliquent qu'à partir d'un certain âge (par exemple, la diplomation dans les temps prescrits).

² Le portrait présente la situation mesurée la plus récente, mais l'année de référence varie selon les indicateurs. Par conséquent, il se peut que des améliorations aient été apportées (ou que des détériorations se soient produites) plus récemment dans certaines régions sans qu'elles ne soient reflétées ici, notamment si de nouvelles initiatives d'intervention ciblées ont été mises en place (ou abolies) entre-temps. Toutefois, en l'absence de changements importants dans l'intervention, il est peu probable que la situation se soit dramatiquement transformée, les phénomènes étudiés étant des tendances assez lourdes, c'est-à-dire nécessitant un travail de longue haleine sur les facteurs spécifiques à la région, qui dépassent largement la portée de ce document. Néanmoins, la perspective rétrospective adoptée ici permet de ne pas se contenter pour autant d'une mesure strictement statique et ponctuelle.

nous comparons les données pour **les garçons et les filles**, de même que pour **15 régions du Québec**³. En outre, ce portrait national de l'ensemble du Québec est assorti de 15 portraits régionaux indépendants; ces données sont rassemblées ici pour la première fois à l'échelle des régions pour cette tranche d'âge.

La sélection des indicateurs du *Portrait du bien-être des jeunes au Québec* repose sur une approche qui se veut multidimensionnelle et axée non seulement sur le jeune lui-même ou sur sa famille immédiate (par exemple sur les atouts ou « capitaux » qu'il construit ou dont il dispose, comme le fait l'approche développementale de l'*Enquête longitudinale sur le développement des enfants du Québec*), mais aussi dans une perspective plus large, partiellement inspirée de l'approche dite des « capacités » (Sen 1983 et 2010; Nussbaum 2012), qui s'intéresse non seulement aux caractéristiques personnelles, mais aussi aux facteurs externes qui balisent la capacité d'action de l'individu (d'où l'expression anglaise « *capabilities* » plutôt que « *capacities* »). Dans cette perspective, nous concevons les adolescents non pas à partir des problèmes qu'ils ont (ou, pire, à partir des problèmes que *sont* les jeunes, tel que le suggèrent certains discours alarmistes), mais comme des êtres capables d'agir sur leur vie (plutôt que simplement des objets de politiques publiques ou d'interventions institutionnelles et communautaires).

Le choix des indicateurs vise donc principalement à représenter ce dont les jeunes ont besoin pour mener, aujourd'hui, des vies « dignes d'être vécues ». Nous cherchons également à représenter une panoplie de sphères de vie, en nous inspirant notamment des formes d'intégration sociale développées par Paugam (mais tout en cherchant à éviter celles où toute mesure associée au bien-être serait porteuse d'une importante normativité quant aux types de comportements attendus ou socialement valorisés, tels que l'engagement civique, le bénévolat, la spiritualité ou les types de loisirs et de pratiques culturelles).

Les indicateurs choisis sont **tantôt positifs, tantôt négatifs**, y compris dans une même dimension. Ils sont positifs lorsqu'il s'agit d'indicateurs qui représentent une situation de bien-être direct (comme le niveau subjectif de satisfaction par rapport à la vie) ou lorsqu'il s'agit de facteurs ou de leviers favorisant le bien-être et le déploiement des capacités d'action des

³ Nous avons dû nous résoudre à ne pas produire de portrait régional pour le Nord-du-Québec, en raison de la faiblesse des données pour la plupart des indicateurs. Nous disposons de données fiables dans certaines dimensions (notamment en Éducation), mais la plupart des données présentées dans les portraits régionaux proviennent d'enquêtes de Statistique Canada et de l'ISQ, alors qu'il semble bien établi que les autochtones ont un taux de participation très faible à ce type d'enquête, y compris au recensement. Par conséquent, les échantillons pour ces régions n'auraient pas la même validité et représentativité que ceux des autres régions. En outre, interpréter les éventuels écarts entre cette région et d'autres nécessiterait des analyses structurelles, historiques, sociologiques et culturelles spécifiques à la région, qui dépassent largement la portée de ce document. En effet, lorsque les tendances de cette région sont très particulières, cela pourrait être un effet aussi bien de la piètre qualité des données que des spécificités de la région. Ceci dit, les jeunes de cette région sont généralement inclus dans les données portant sur l'ensemble du Québec.

jeunes (comme la scolarité). À l'inverse, ils sont négatifs lorsqu'il s'agit de situations qui peuvent présenter des obstacles, voire des entraves, à la mise en œuvre de cette capacité d'action de l'individu, tant dès à présent dans son quotidien d'adolescent qu'à plus long terme pour son avenir. Ce volet plus négatif pourrait sembler ne pas avoir sa place dans un portrait du *bien-être* (plutôt que de « mal-être »), mais il nous semblait important de mettre en relief aussi les contraintes qui influencent le cheminement personnel des jeunes. En fait, l'utilisation d'indicateurs négatifs est en concordance avec le modèle de nombreux indices du bien-être développés à l'étranger⁴, lesquels focalisent sur les situations qui peuvent faire obstacle dans le parcours du jeune vers son autonomie (pauvreté, problèmes de santé, isolement social, milieu de vie précaire ou peu stimulant, etc.). Notre approche, qui combine les deux types d'indicateurs (positifs et négatifs), s'éloigne de ces modèles simplificateurs où tous les indicateurs ont la même direction, afin de mieux refléter la complexité riche et diversifiée de la vie et de ce qui constitue le bien-être dans les sociétés occidentales de nos jours; plusieurs indices internationaux, comme celui de l'UNESCO ou le *Child and Youth Well-Being Index* (CWI), utilisent ce type de modèle combinant des indicateurs positifs et négatifs⁵.

Dans la comparaison entre les régions de même qu'avec le reste du Canada, les résultats sont présentés en ordre croissant ou décroissant **selon l'orientation positive ou négative de l'indicateur**, c'est-à-dire en commençant toujours par la région qui se trouve dans la meilleure situation, pour ensuite descendre jusqu'aux endroits où les jeunes sont dans la moins bonne posture.

Un mot sur les enquêtes choisies

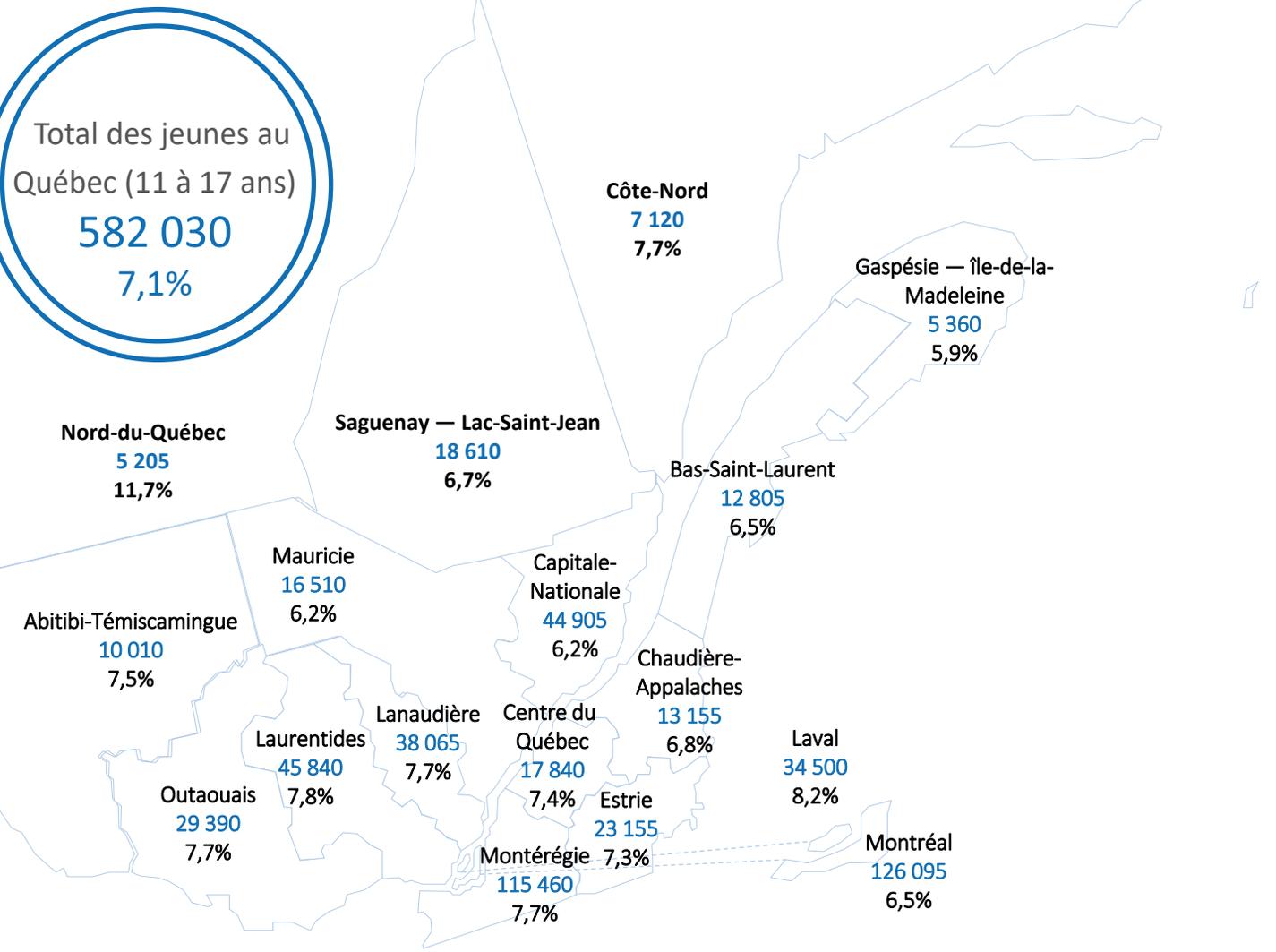
Lorsque des indicateurs similaires étaient disponibles dans plusieurs enquêtes, nous avons retenu celle qui permettait la meilleure couverture de notre groupe cible qui fait l'originalité de ces portraits, à savoir les adolescents dans chacune des régions du Québec. Ensuite, nous retenions plus volontiers des enquêtes permettant de situer le Québec par rapport au reste du Canada.

En particulier, notons que, lorsque le même indicateur était disponible dans une autre enquête, nous avons privilégié celle-ci plutôt que l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS) pour trois principales raisons. Premièrement, nous voulions offrir un portrait complémentaire qui ne dupliquait pas inutilement cette importante enquête et qui montrait que d'autres façons de mesurer le même indicateur peuvent révéler des taux différents. Deuxièmement, nous préférons des enquêtes permettant de situer les adolescents en comparaison avec les autres groupe d'âge. Enfin, nous souhaitons aussi éviter d'utiliser des statistiques sociales qui excluent d'office les jeunes décrocheurs, qui ne sont pas inclus dans l'EQSJS. Dans les pages qui suivent, lorsque des indicateurs similaires aux nôtres existent dans l'EQSJS, une note explicative suggère les principales raisons pour d'éventuels écarts.

⁴ C'est le cas par exemple de l'indice annuel américain *Kids Count*, qui compare la situation dans les différents États du pays en n'utilisant que des indicateurs dans une orientation négative.

⁵ Ces portraits comparatifs effectuent alors une étape supplémentaire de conversion des indicateurs avant de procéder à leur mise en indice, ce qui ne pose pas problème dans le cas d'un portrait comme le nôtre, puisque nous ne visons pas à résumer la situation globale à l'aide d'un chiffre unique pour chaque région.

Combien de jeunes au Québec?



Au Québec, les jeunes de 11 à 17 ans représentent tout juste au-dessus de 7% de la population. Dans les régions couvertes par notre *Portrait*⁶, c'est dans la région de Laval qu'ils sont proportionnellement les plus nombreux (à 8,1%), puis dans les Laurentides (7,7%), alors qu'à l'autre extrême, ils représentent un peu moins de 6% en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Au total, parmi les adolescents de 11 à 17 ans, le Québec compte un tout petit peu plus de garçons (51,2%) que de filles (48,8%). L'écart entre les deux est le plus important en Estrie (5 points de pourcentage), alors que la Côte-Nord aurait un nombre presque identique de garçons et de filles.

⁶ Le Nord-du-Québec compte 5 205 jeunes de 11 à 17 ans. Les adolescents y représentent 11,7% de la population, ce qui en fait de loin la région où ils ont le plus grand poids démographique. Malheureusement, cette région est mal documentée dans de nombreuses statistiques officielles et elle ne pouvait donc pas être couverte par notre *Portrait*.

CONDITIONS MATÉRIELLES

Comme le veut le dicton, l'argent ne fait pas le bonheur. Néanmoins, un minimum de conditions matérielles est requis pour permettre non seulement la survie des individus, mais également leur développement et l'exercice d'une certaine part de choix, ainsi que leur capacité à exploiter leur plein potentiel à la mesure de leurs aspirations. C'est pourquoi tous les indices du bien-être dans le monde (OCDE, UNICEF, *Kids Count*, etc.) tiennent compte – de diverses manières et à différents degrés – des conditions matérielles dans lesquelles vivent les individus.



Les quatre indicateurs du *Portrait national du bien-être des jeunes au Québec*

Cette dimension rassemble quatre indicateurs qui visent à saisir diverses facettes de la pauvreté. Ces quatre indicateurs des conditions matérielles de vie des adolescents s'inspirent largement du travail réalisé par le *Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion* (CÉPE) du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS) du Québec.

Pauvreté selon la mesure du faible revenu

Pauvreté selon le coût de la vie

Sécurité alimentaire

Poids des coûts du logement

Pauvreté selon la mesure du faible revenu

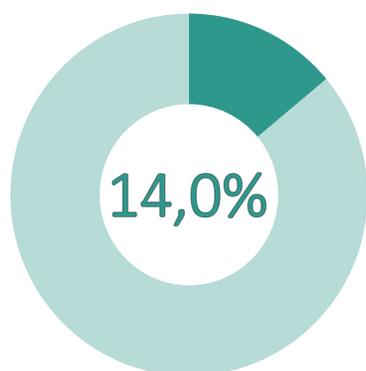


Qu'est-ce qui est mesuré?

Une mesure classique de la pauvreté, cet indicateur mesure le taux d'adolescents vivant dans des familles ou des ménages dont le revenu total après impôts (incluant les transferts et autres prestations) est inférieur au seuil de faible revenu. Statistique Canada établit deux types de seuils pour chaque année du recensement (ou de l'*Enquête nationale sur les ménages* qui l'a remplacé en 2011). Pour cet indicateur, nous utilisons le seuil évalué selon la mesure du faible revenu.

Comme pour tous les indicateurs de cette dimension, la mesure du faible revenu sert à évaluer le taux de pauvreté des jeunes dans la région. La pauvreté sous toutes ses facettes constitue évidemment un frein important au bien-être des individus. La pauvreté est une limite directe au bien-être immédiat, notamment en ce qui a trait au confort physique et matériel minimal. Le fait de vivre dans un ménage dont les revenus sont très limités représente aussi un obstacle plus indirect au bien-être, dans la mesure où cela restreint les choix qu'il est possible d'effectuer, que ce soit en termes d'alimentation saine ou de loisirs épanouissants.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », la pauvreté faisant obstacle au bien-être du jeune.



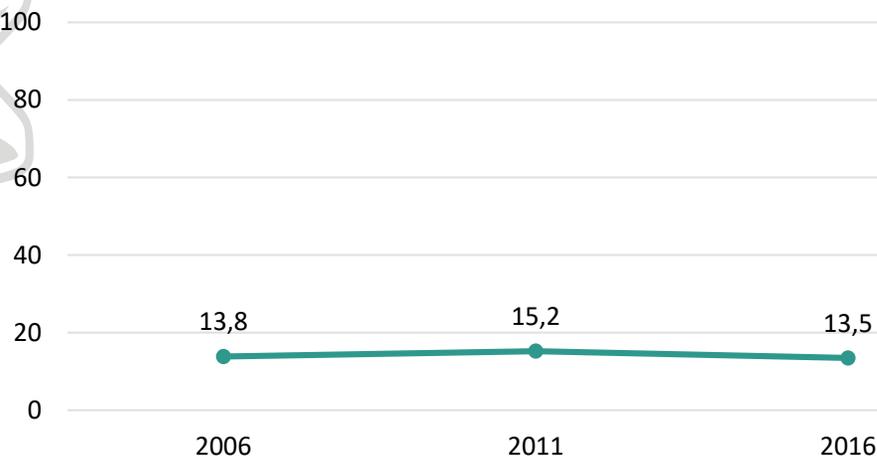
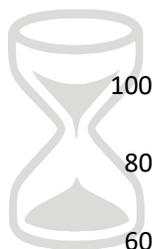
Aujourd'hui,

14,0% des adolescents québécois vivent dans un ménage dont le revenu total après impôts est inférieur au seuil de faible revenu.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 11 à 17 ans vivant dans des ménages à faible revenu selon la mesure du faible revenu (MFR), 2006 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par Statistique Canada, en provenance des *Recensements* de 2006 et 2016 et de l'*Enquête nationale sur les ménages* (ENM) de 2011.

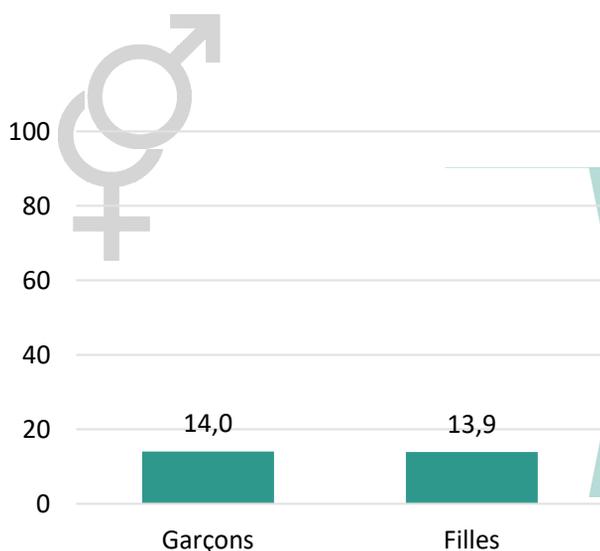
Pauvreté selon la mesure du faible revenu



Note: Pour ce graphique, les données ne tiennent compte que des adolescents vivant dans une « famille de recensement », ce qui exclut les rares jeunes qui vivent seuls ou avec des personnes autres qu'un parent ou grand-parent.

Depuis 2006,

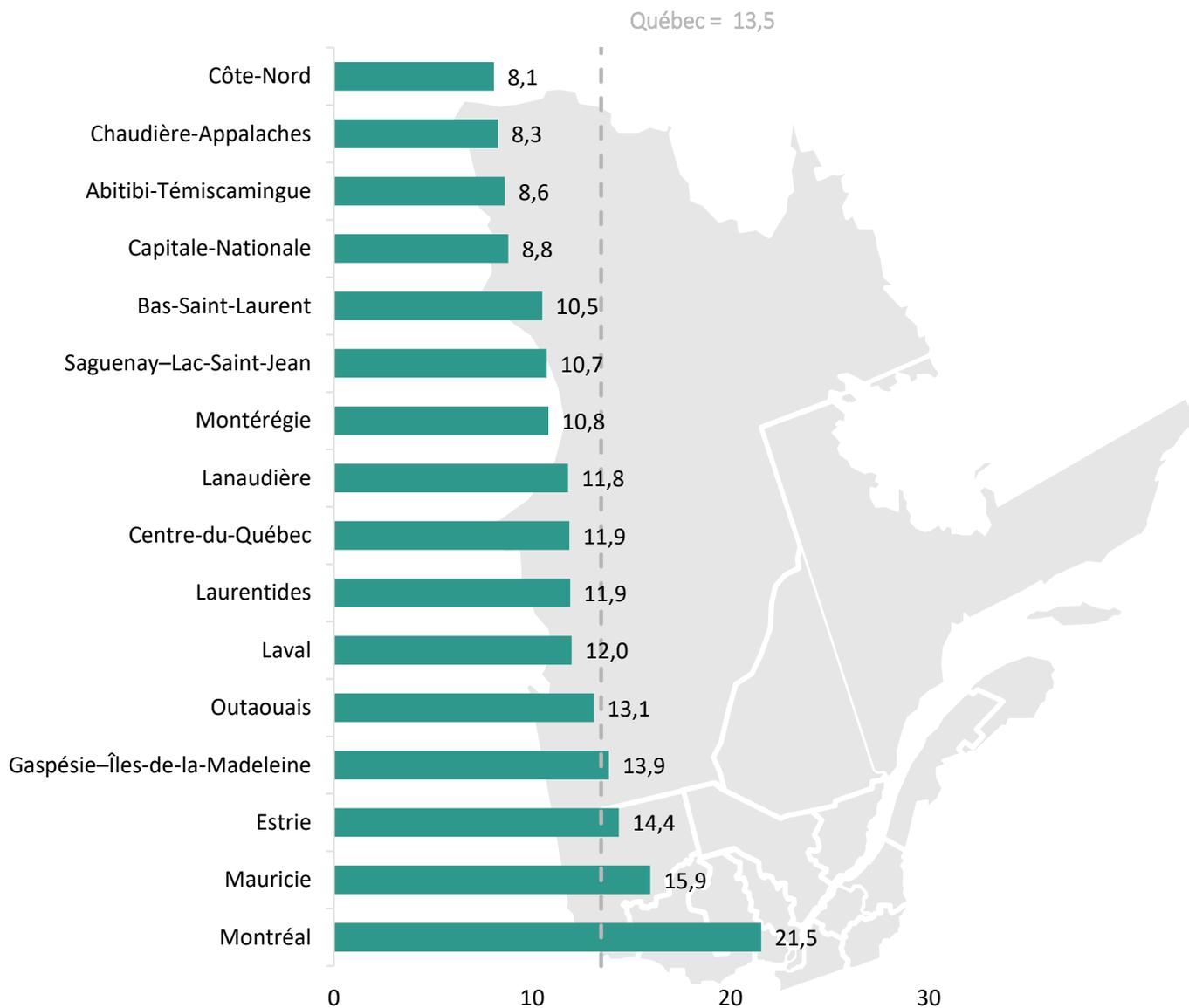
la situation n'a pas vraiment changé. Au contraire, la proportion d'adolescents vivant dans des familles dont le revenu total après impôts est inférieur au seuil de faible revenu n'a que très légèrement diminué.



Les garçons et les filles

ne sont pas différents pour cet indicateur. En effet, ce sont des proportions pratiquement identiques de filles et de garçons qui vivent dans un ménage dont le revenu total après impôts est inférieur au seuil de faible revenu.

Pauvreté selon la mesure du faible revenu



Note: Pour ce graphique, les données ne tiennent compte que des adolescents vivant dans une « famille de recensement », ce qui exclut les rares jeunes qui vivent seuls ou avec des personnes autres qu'un parent ou grand-parent.

Les régions du Québec

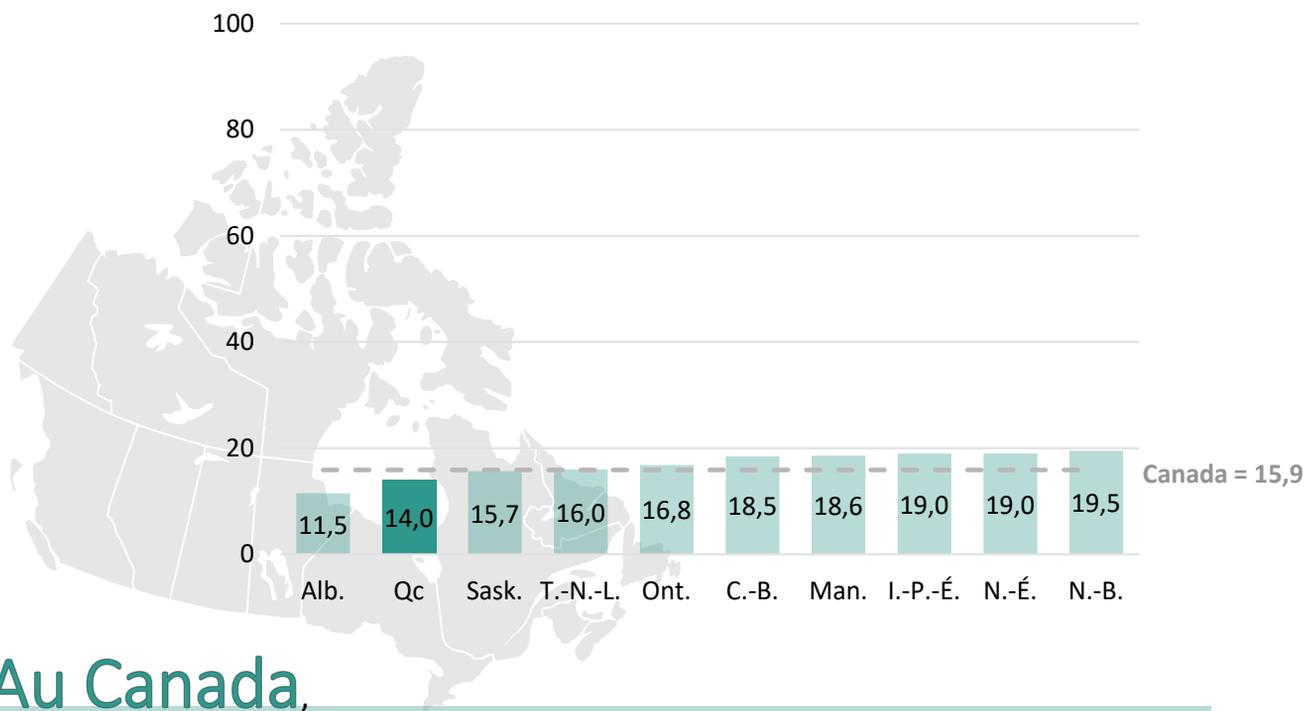
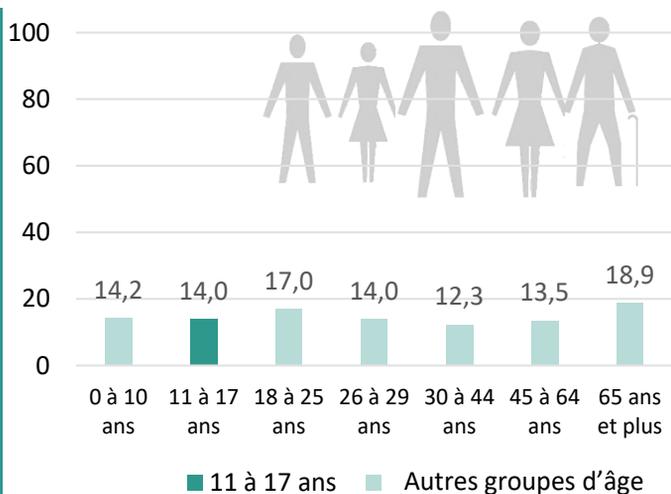
sont inégalement touchées par la pauvreté selon la mesure du faible revenu. Dans de nombreuses régions, environ un jeune sur dix vit dans une famille dont le revenu après impôts est inférieur au seuil de faible revenu. Toutefois, plusieurs régions ont des taux de pauvreté plus élevés. En particulier, les jeunes montréalais sont deux fois plus nombreux à être dans cette situation.

Pauvreté selon la mesure du faible revenu



Les groupes d'âge

sont relativement différents entre eux. Les individus âgés de 65 ans ou plus sont particulièrement nombreux à vivre dans un ménage à faible revenu; suivi des jeunes adultes. Les adolescents sont plutôt similaires à la plupart des autres groupes.



Au Canada,

le Québec est l'une des provinces où la situation est la moins mauvaise, c'est-à-dire où le moins de jeunes vivent dans un ménage dont le revenu total après impôts est inférieur au seuil de faible revenu. L'écart avec la moyenne canadienne n'est pas très élevé, mais l'écart entre le Québec et d'autres provinces peut tout de même atteindre jusqu'à huit points de pourcentage.

Pauvreté selon le coût de la vie

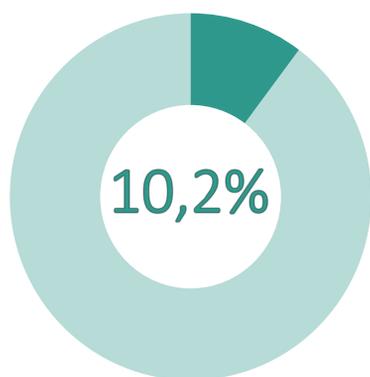


Qu'est-ce qui est mesuré?

Comme pour tous les indicateurs de cette dimension, la mesure du faible revenu selon le panier de consommation sert à évaluer le taux de pauvreté des jeunes au Québec.

Cet indicateur montre la proportion d'adolescents (11-17 ans) vivant dans des familles ou des ménages dont le revenu est jugé faible en fonction du coût de certains items de consommation dans leur type de localité. Ainsi, cette seconde mesure du faible revenu tient compte non seulement du revenu lui-même, mais également du coût de la vie localement. Cette façon différente d'établir un seuil de faible revenu a été instaurée par Statistique Canada à l'occasion de l'*Enquête nationale sur les ménages* en 2011. Elle sert de complément à la mesure du faible revenu parce qu'elle tient davantage compte du type de contexte dans lequel se situe le ménage.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », la pauvreté faisant obstacle au bien-être du jeune.

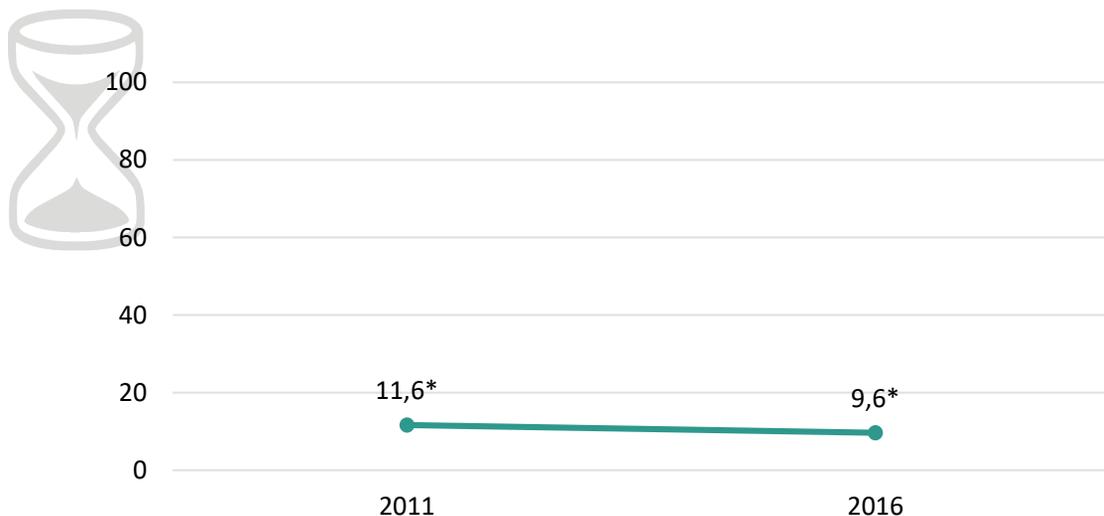


Aujourd'hui,
au Québec, un adolescent sur dix
(10,2%) vit dans un ménage à
faible revenu selon la mesure du
panier de consommation.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 11 à 17 ans vivant dans des ménages à faible revenu selon la mesure du panier de consommation (MPC), 2011 et 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par Statistique Canada, en provenance de l'*Enquête nationale sur les ménages* (ENM) de 2011 et du *Recensement* de 2016.

Pauvreté selon le coût de la vie

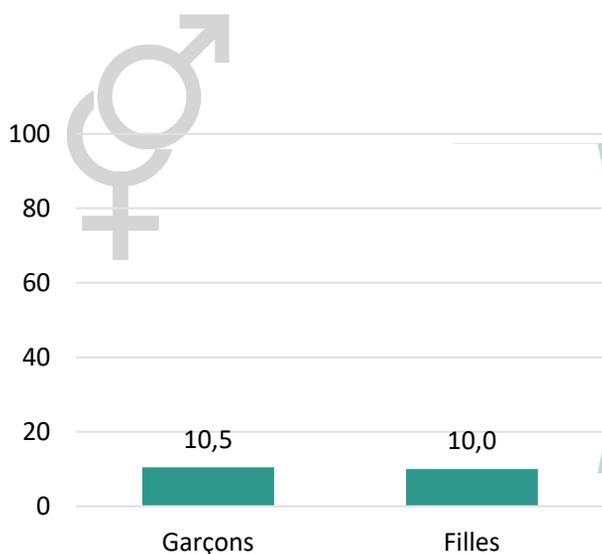


*La donnée doit être interprétée avec prudence. La taille de l'échantillon fait que le pourcentage peut varier par rapport à la réalité.

Note: Pour ce graphique, les données ne tiennent compte que des adolescents vivant dans une « famille de recensement », ce qui exclut les rares jeunes qui vivent seuls ou avec des personnes autres qu'un parent ou grand-parent.

Depuis 2011,

la situation s'est légèrement améliorée. La proportion d'adolescents vivant dans une famille à faible revenu selon la mesure du panier de consommation a légèrement diminué.

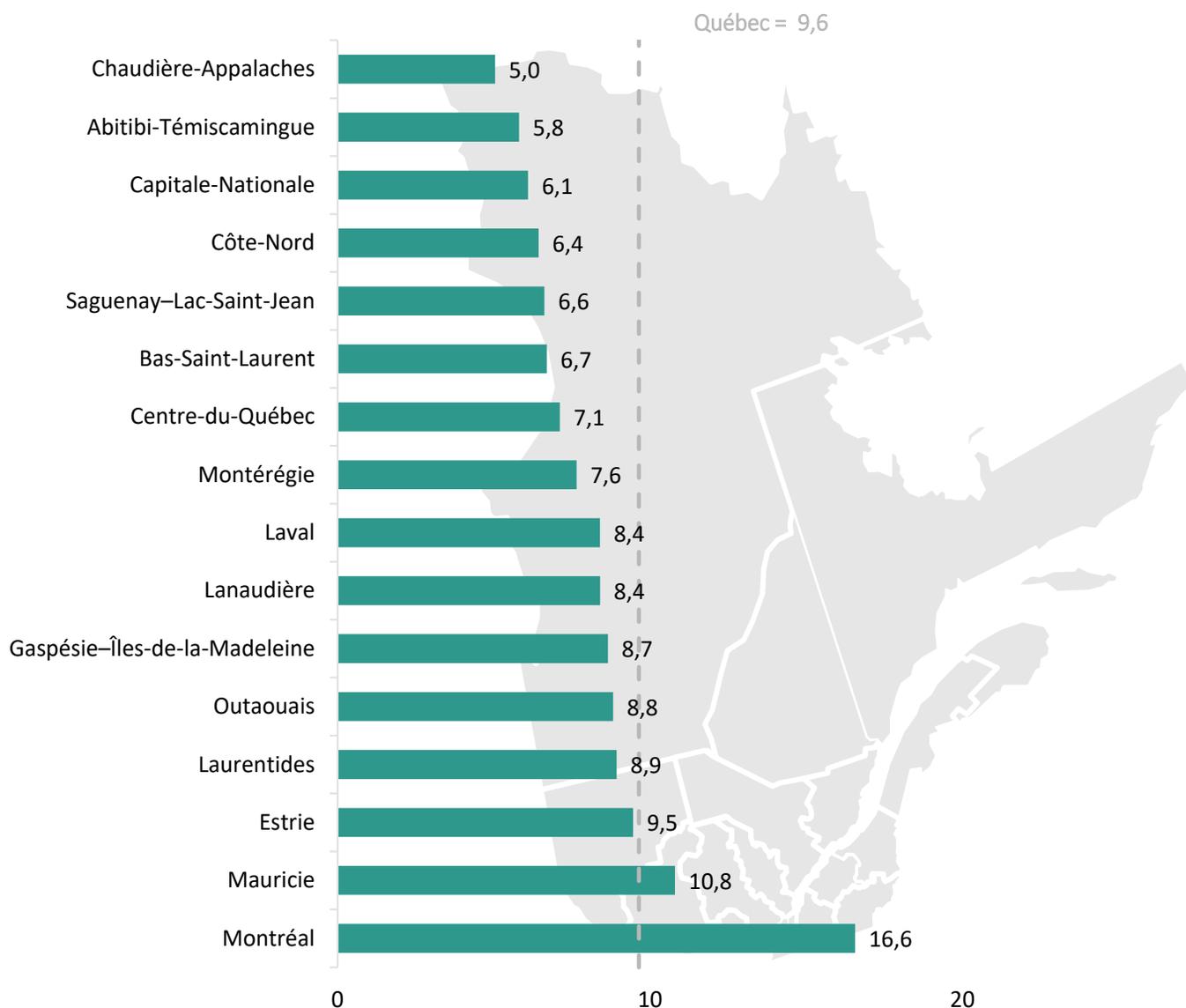


Les garçons et les filles

ne sont pas différents pour cet indicateur.

En effet, ce sont des proportions pratiquement identiques de filles et de garçons qui vivent dans un ménage à faible revenu selon la mesure du panier de consommation.

Pauvreté selon le coût de la vie

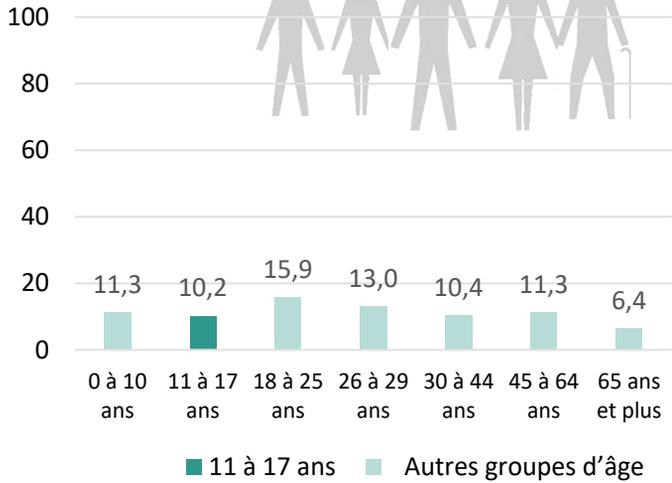
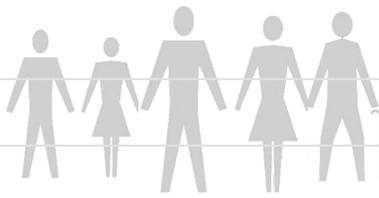


Note : Pour ce graphique, les données ne tiennent compte que des adolescents vivant dans une « famille de recensement », ce qui exclut les rares jeunes qui vivent seuls ou avec des personnes autres qu'un parent ou grand-parent.

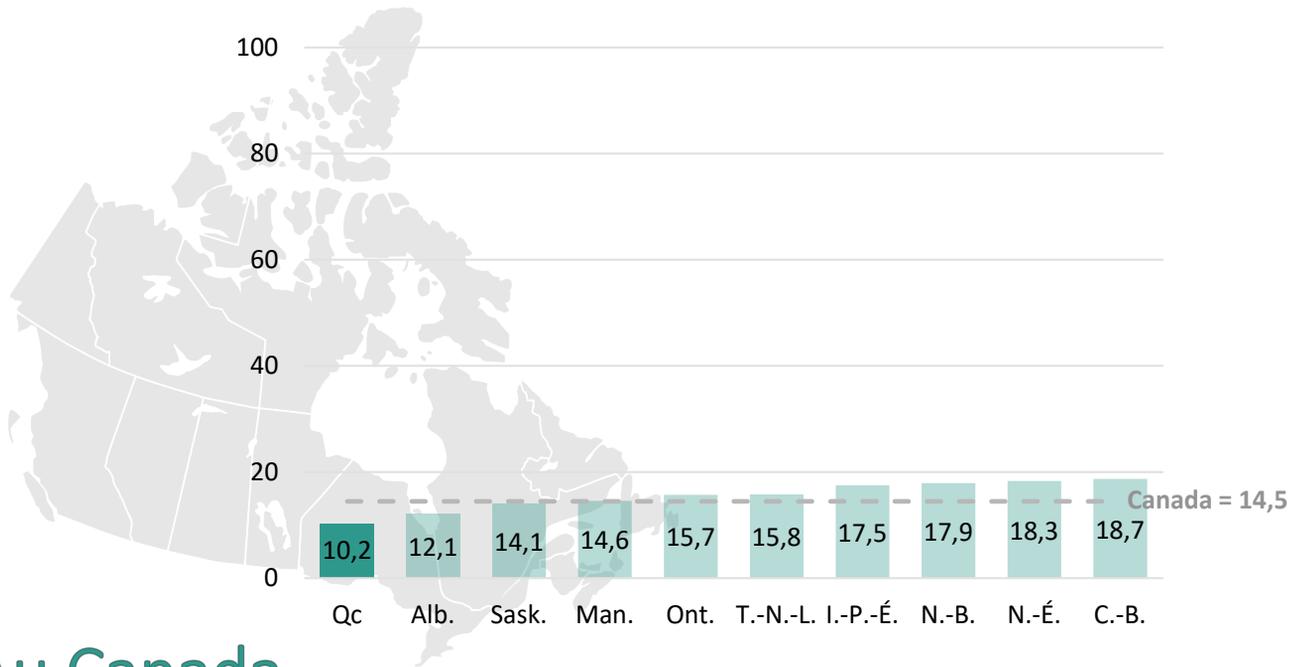
Les régions du Québec

sont inégalement touchées par la pauvreté selon le coût de la vie local. Dans la quasi-totalité des régions, moins d'un adolescent sur dix vit dans une famille à faible revenu selon cette mesure. Toutefois, les adolescents montréalais sont particulièrement nombreux à être touchés par la pauvreté selon la mesure du panier de consommation.

Pauvreté selon le coût de la vie



Les groupes d'âge sont assez différents entre eux. Les jeunes adultes sont particulièrement touchés par cette forme de pauvreté alors que les individus âgés de 65 ans ou plus le sont beaucoup moins. Les adolescents sont assez similaires à la plupart des autres groupes.



Au Canada,

le Québec est la province qui va le moins mal. C'est la province où le moins de jeunes vivent dans un ménage à faible revenu selon la mesure du panier de consommation. Les écarts avec les autres provinces sont parfois assez importants. Dans certaines provinces, près de deux adolescents sur dix vivent dans un ménage à faible revenu selon la mesure du panier de consommation, soit près de deux fois plus qu'au Québec.

Sécurité alimentaire

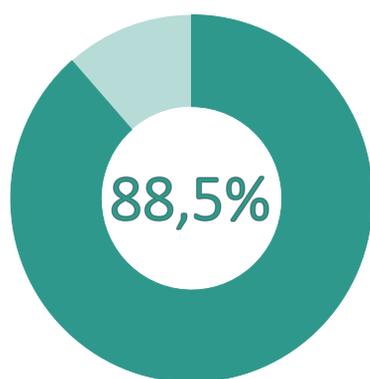


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes de 12 à 17 ans vivant dans un ménage qui ne craint pas de manquer de nourriture pour des raisons financières « à un moment donné ou l'autre de l'année précédant l'enquête. À l'inverse, les ménages ayant connu de l'insécurité alimentaire, pour leur part, « n'étaient pas certains de pouvoir acheter assez de nourriture pour répondre aux besoins de leurs membres ou ont été incapables de le faire parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent » au moins une fois dans les douze mois précédents (Statistique Canada, 2012).

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada. Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », pouvant soutenir le bien-être du jeune.



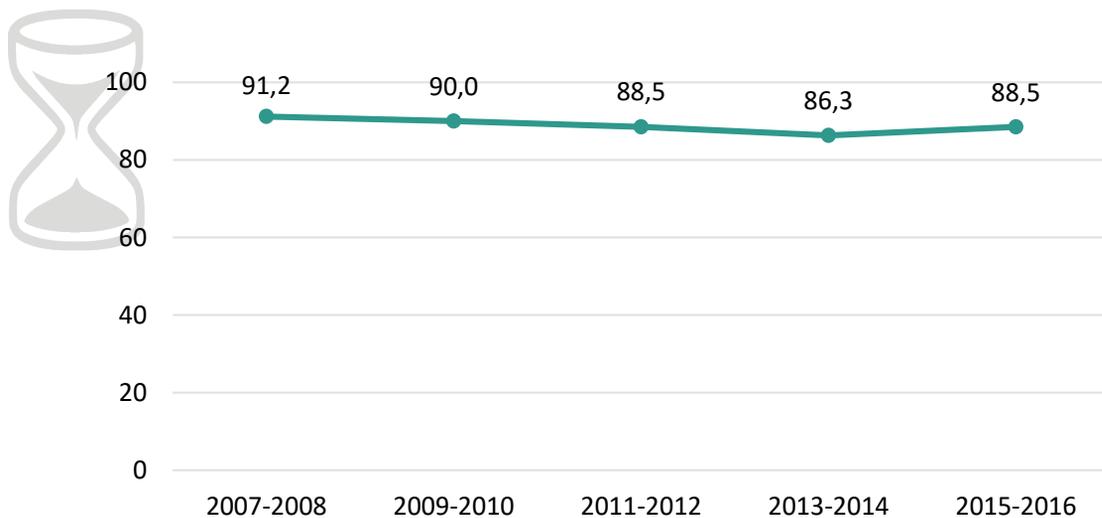
Aujourd'hui,

près de neuf adolescents québécois sur dix (88,5%) vivent dans un ménage qui ne craint pas de manquer de nourriture pour des raisons financières.

Source des graphiques pour cet indicateur :

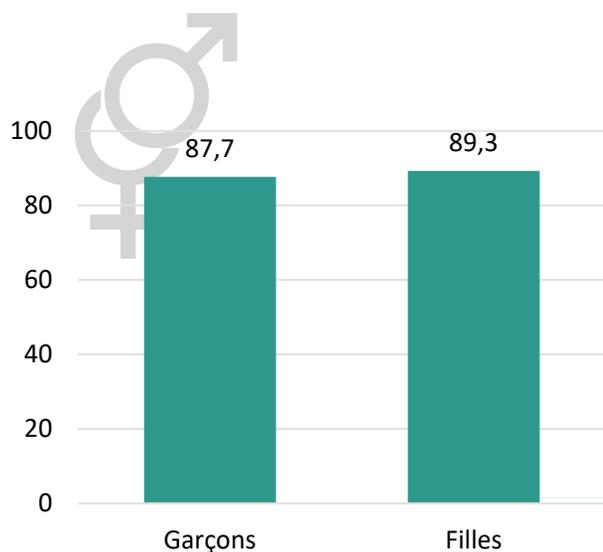
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 12 à 17 ans vivant dans des ménages n'ayant pas eu peur de manquer de nourriture pour des motifs financiers au cours des douze derniers mois, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

Sécurité alimentaire



Depuis 2007,

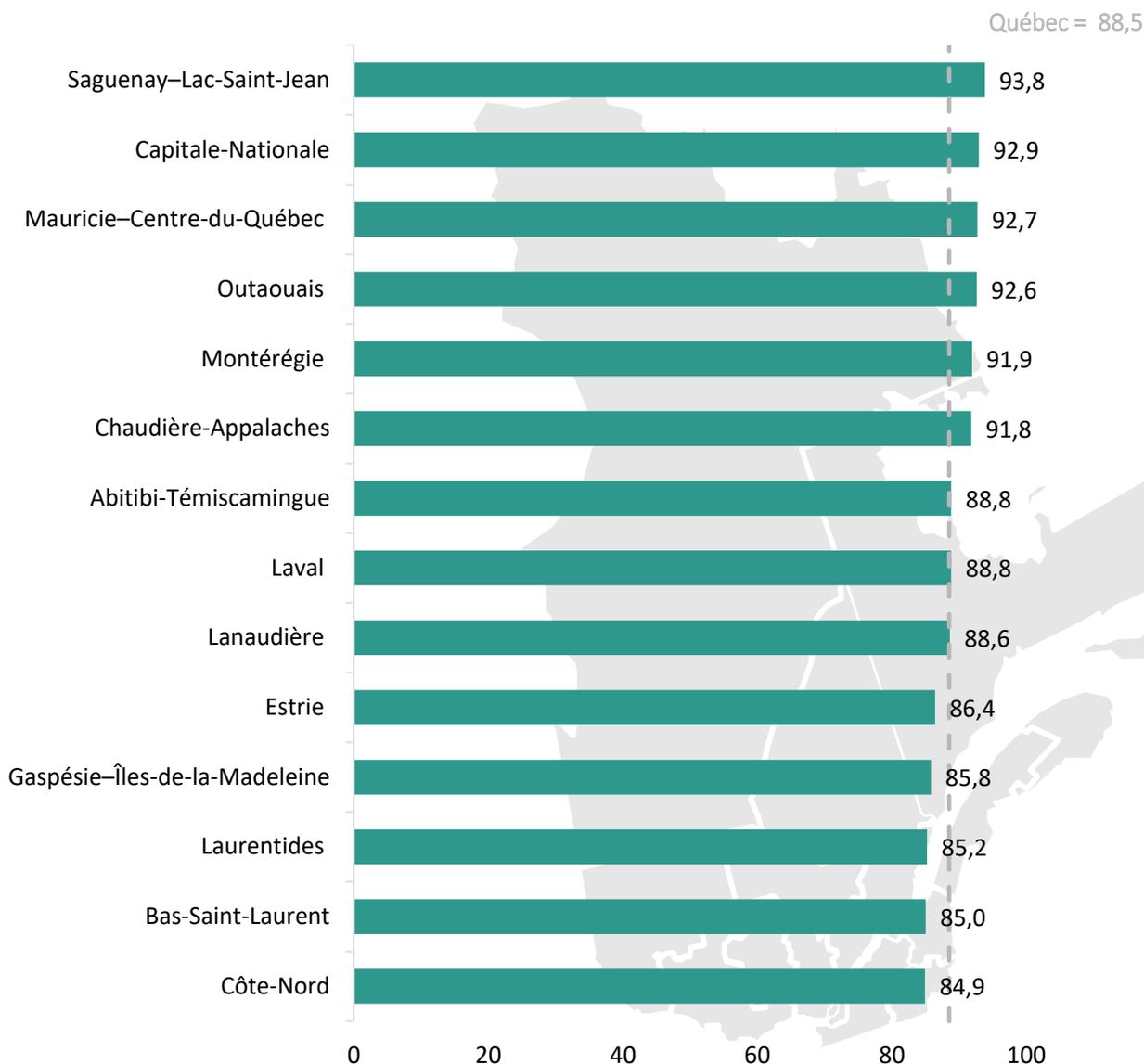
la situation ne s'est pas améliorée. Au contraire, la proportion d'adolescents vivant dans des ménages qui ne craignent pas de manquer de nourriture pour des raisons financières a même très légèrement diminué. Malgré une remontée récente, le taux actuel demeure légèrement en-deçà de celui de 2007-2008.



Les garçons et les filles

ne sont pas très différents pour cet indicateur. En effet, ce sont des proportions similaires de filles et de garçons qui vivent dans un ménage qui ne craint pas de manquer de nourriture pour des raisons financières.

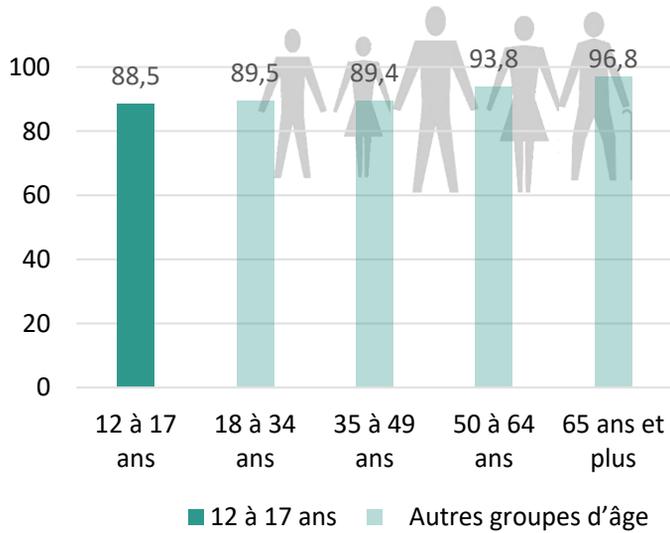
Sécurité alimentaire



Les régions du Québec

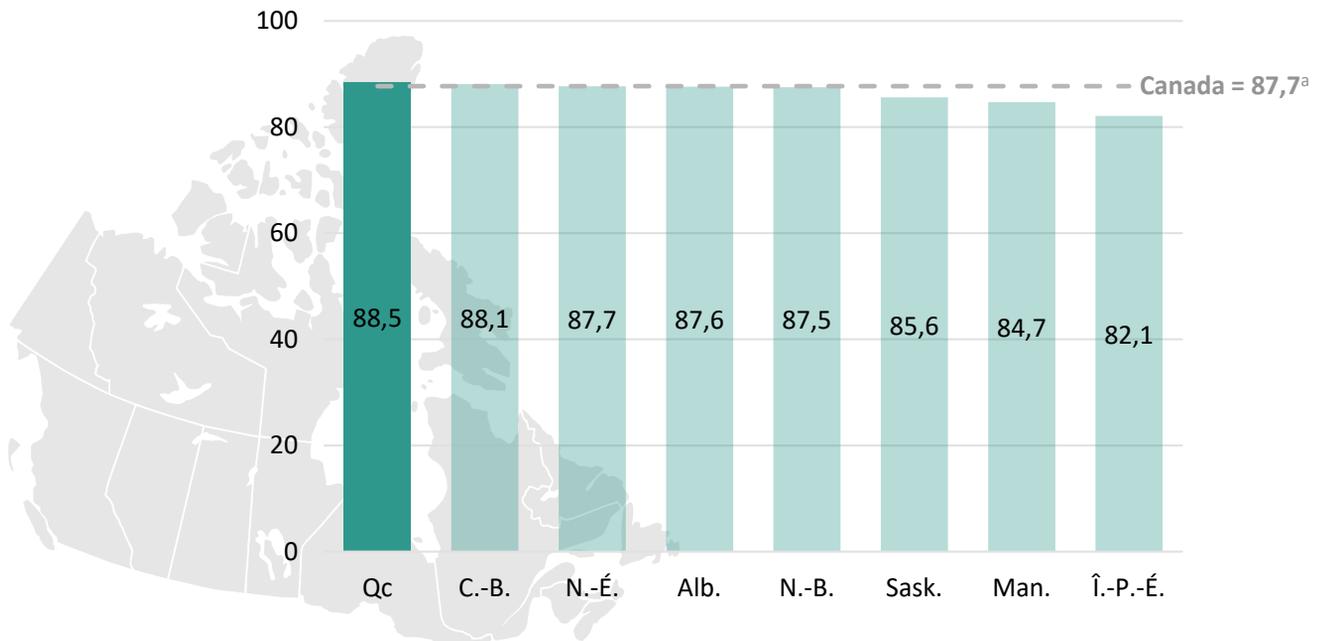
sont un peu inégalement touchées par l'insécurité alimentaire. Dans de nombreuses régions, plus de neuf jeunes sur dix vivent dans des ménages qui ne craignent pas de manquer de nourriture pour des raisons financières. Toutefois, dans plusieurs régions, c'est tout de même environ 15% des adolescents qui seraient touchés par l'insécurité alimentaire.

Sécurité alimentaire



Les groupes d'âge

se ressemblent quelque peu, mais les adolescents sont les moins nombreux à vivre dans un ménage ne craignant pas de manquer de nourriture pour des raisons financières. Les jeunes en général et les adolescents en particulier constituent les groupes d'âge les plus touchés par l'insécurité alimentaire.



a – La moyenne canadienne est calculée sans les provinces de l'Ontario et de Terre-Neuve-et-Labrador, car ces provinces ont choisi de ne pas participer à ce module optionnel de l'ESCC.

Au Canada,

le Québec est dans la meilleure posture: il s'agit de la province où le plus de jeunes vivent dans un ménage n'ayant pas peur de manquer de nourriture pour des raisons financières. Toutefois, les écarts avec les autres provinces et avec la moyenne canadienne ne sont pas très élevés.

Poids des coûts du logement

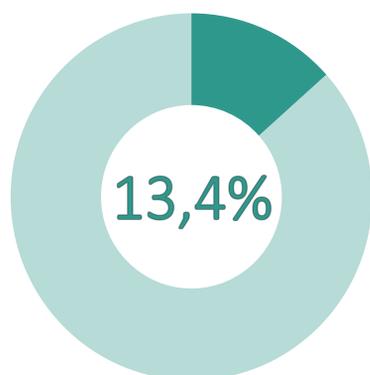


Qu'est-ce qui est mesuré?

Aussi appelé le « fardeau du logement », cet indicateur mesure le taux de jeunes dont la famille ou le ménage consacre au moins trente pourcent de son revenu total aux coûts d'habitation.

Les coûts d'habitation incluent le loyer ou l'hypothèque, mais aussi tous les autres coûts associés au logement, tels les services publics, l'impôt foncier, les frais de condo s'il y a lieu, etc. Il est généralement établi que ces coûts devraient représenter moins de trente pourcent des revenus du ménage. Il s'agit d'une mesure de la pauvreté lorsque la proportion des coûts d'habitation atteint ou dépasse trente pourcent. Cette situation survient lorsque le ménage dispose de faibles revenus, lorsqu'il vit dans une zone où les frais de logement sont élevés, ou les deux.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », la pauvreté faisant obstacle au bien-être du jeune.



Aujourd'hui,

13,4% des adolescents québécois vivent dans un ménage consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion d'adolescents de 11 à 17 ans vivant dans des ménages qui consacrent 30% et plus de leur revenu total aux frais de logement, 2006 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par Statistique Canada, en provenance des Recensements de 2006 et 2016 et de l'Enquête nationale sur les ménages (ENM) de 2011.

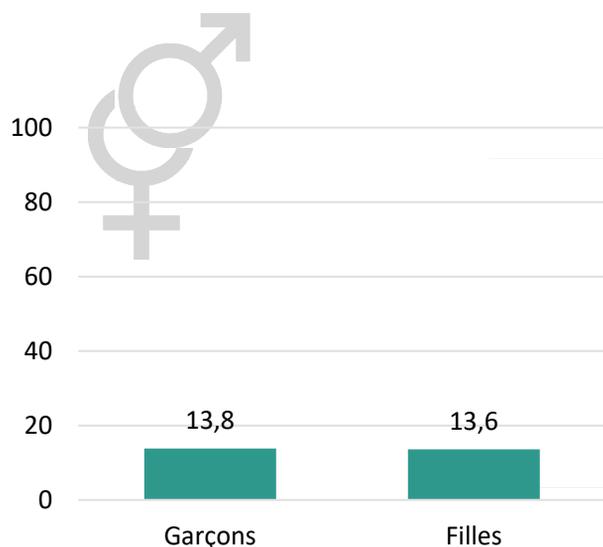
Poids des coûts du logement



Note: Pour ce graphique, les données ne tiennent compte que des adolescents vivant dans une « famille de recensement », ce qui exclut les rares jeunes qui vivent seuls ou avec des personnes autres qu'un parent ou grand-parent.

Depuis 2006,

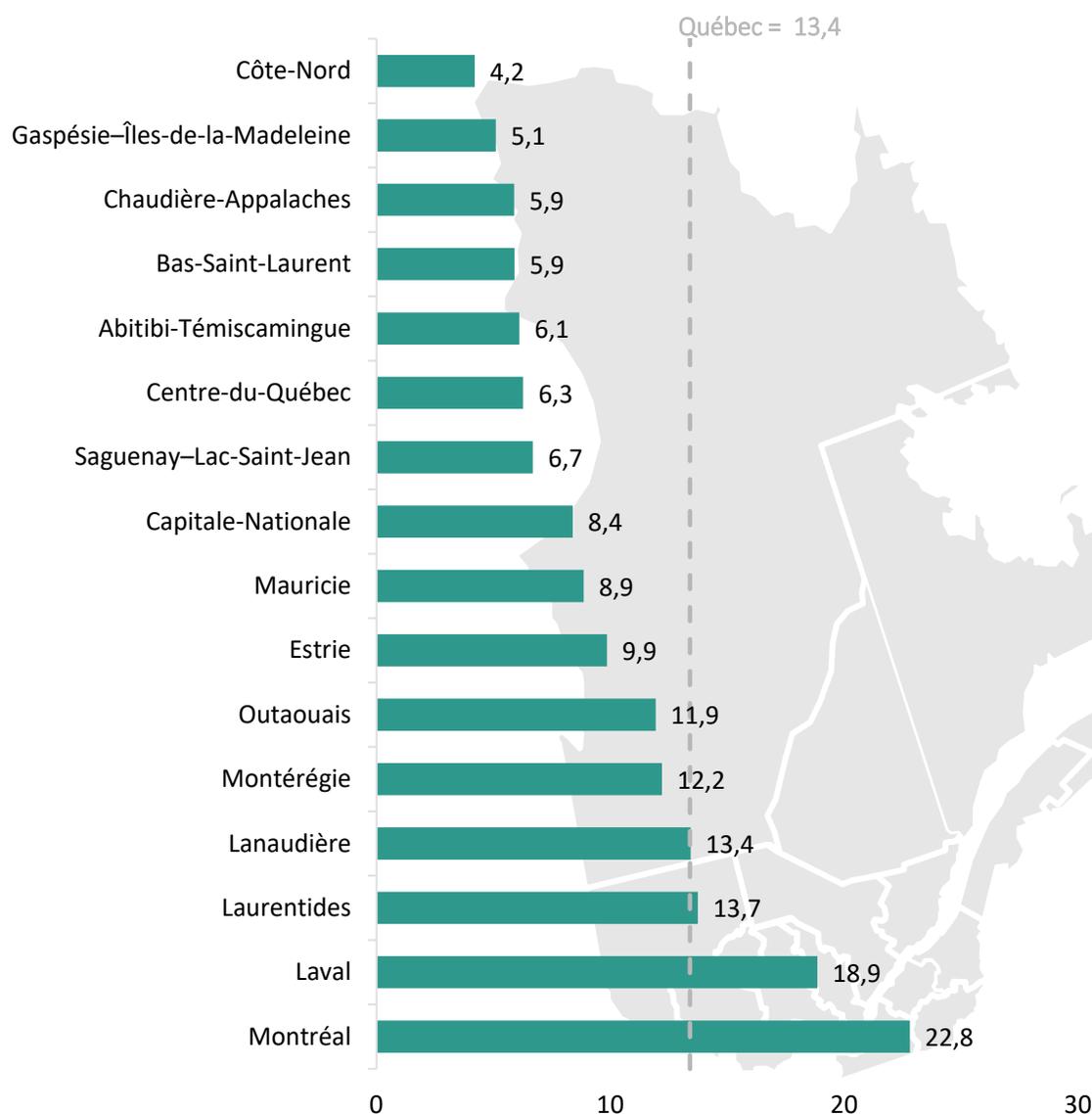
la situation s'est légèrement améliorée. La proportion d'adolescents vivant dans une famille consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation a très légèrement diminué.



Les garçons et les filles

ne sont pas différents pour cet indicateur. En effet, ce sont des proportions pratiquement identiques de filles et de garçons qui vivent dans un ménage consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation.

Poids des coûts du logement

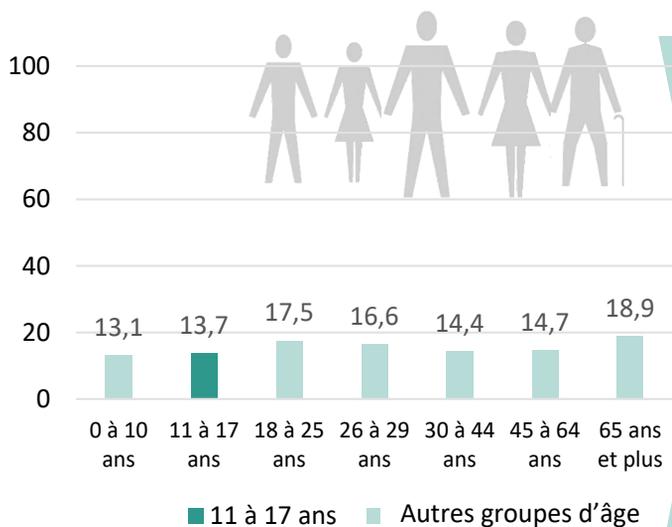


Note : Pour ce graphique, les données ne tiennent compte que des adolescents vivant dans une « famille de recensement », ce qui exclut les rares jeunes qui vivent seuls ou avec des personnes autres qu'un parent ou grand-parent.

Les régions du Québec

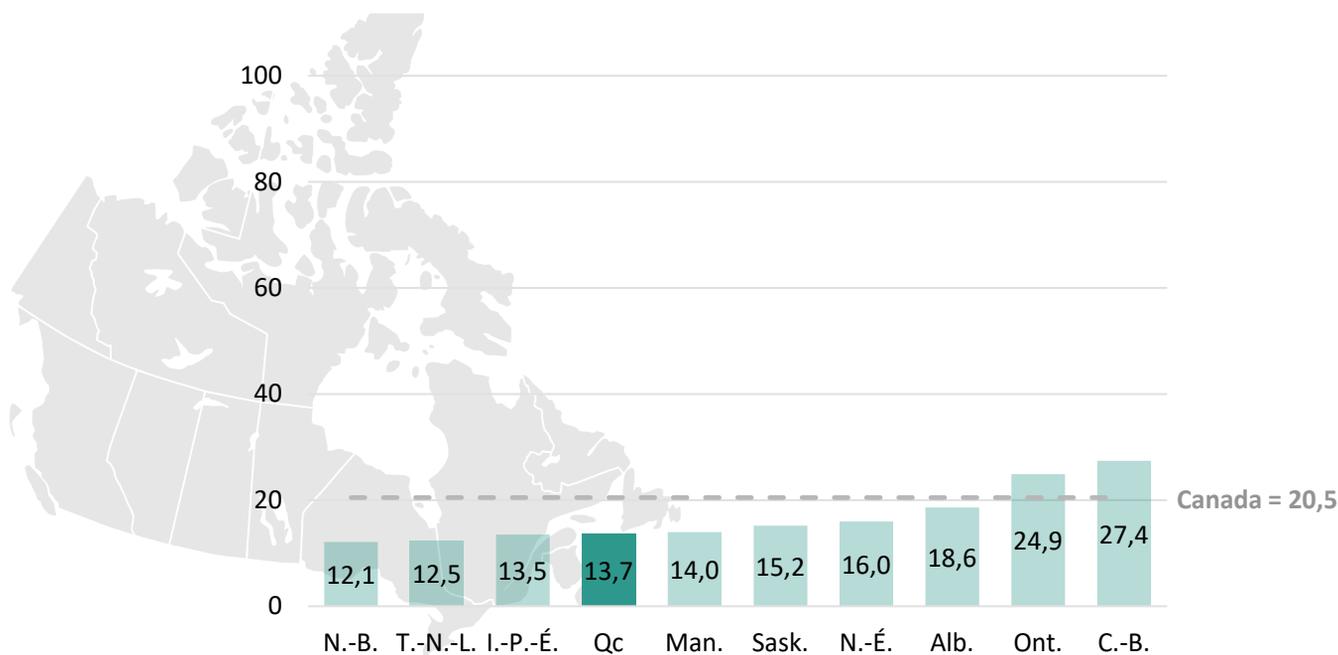
sont inégalement touchées par ce type de pauvreté. Dans la plupart des régions, bien moins d'un jeune sur dix vit dans une famille consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation. En revanche, les jeunes de Montréal et de Laval sont particulièrement nombreux à être touchés par ce type de pauvreté.

Poids des coûts du logement



Les groupes d'âge

sont légèrement différents entre eux. Les individus âgés de 65 ans ou plus et les jeunes adultes sont les plus nombreux à vivre dans un ménage consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation. Toutefois, les disparités entre les différents groupes d'âge sont assez légères.



Au Canada,

le Québec fait partie de la majorité des provinces qui sont comparativement assez peu touchées par la charge financière des coûts du logement. Mais quelques autres provinces ont des taux de pauvreté plus élevés selon cette mesure; l'Ontario et la Colombie-Britannique se distinguent par leurs proportions particulièrement élevées de jeunes vivant dans un ménage consacrant plus de trente pourcent de ses revenus aux coûts d'habitation.

ÉDUCATION

L'éducation est une dimension importante du bien-être des individus. En soi, elle offre des clés qui permettent de profiter pleinement des joies et des occasions que la vie présente. Mais le niveau d'éducation est aussi un prédicteur (ou « déterminant ») bien connu de nombreux autres aspects de l'intégration sociale des individus : de l'insertion en emploi jusqu'à la diversité des pratiques culturelles, en passant par la santé, la sécurité au travail, l'engagement social et civique, etc. Elle permet d'envisager divers choix de vie et de trouver les ressources pour les mettre en œuvre.



Les quatre indicateurs du *Portrait national du bien-être des jeunes au Québec*

Notre portrait du bien-être couvre deux grands aspects de l'éducation. D'une part, nous abordons les capacités ou compétences de base requises pour s'insérer ou fonctionner dans la société québécoise, soit les compétences en français et en mathématique. D'autre part, nous documentons la poursuite des études jusqu'à l'obtention d'un diplôme d'études secondaires, que nous aborderons ici sous l'angle de la persévérance scolaire par la diplomation dans les temps prescrits.

En somme, cette dimension est évaluée à l'aide de trois indicateurs :

Compétences en français

Compétences en mathématique

Diplomation dans les temps prescrits

Travail durant l'année scolaire

Compétences en français

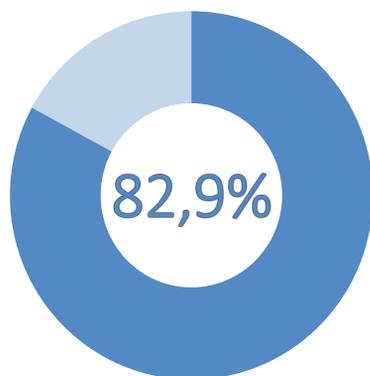


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion d'élèves qui réussissent leur examen du Ministère en français à la fin de la dernière année du secondaire. L'indicateur vise à rendre compte des compétences de base en français à l'âge d'environ 17 ans, mais il ne concerne évidemment que les élèves qui n'ont pas quitté l'école à cet âge.

Ces données concernent les élèves qui étaient présents aux épreuves de français langue d'enseignement de la 5e année du secondaire, tant dans le réseau public que le réseau privé, pour les sessions de juin 2006 à 2017.

Il s'agit d'un indicateur « positif », pouvant soutenir le bien-être du jeune.

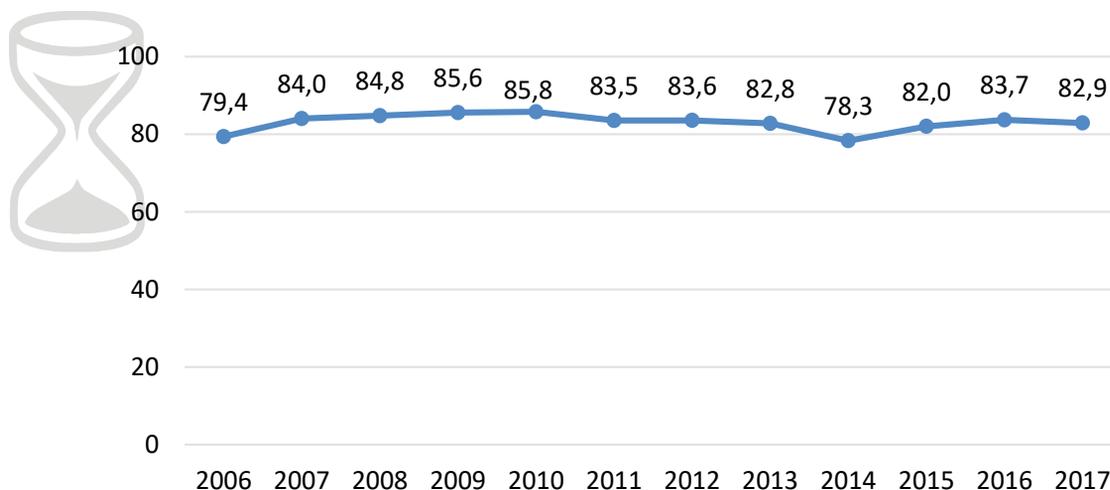


Aujourd'hui,
au Québec, plus de huit élèves sur dix
(82,9%) réussissent leur examen du
Ministère en français à la fin de la
dernière année du secondaire.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Taux de réussite à l'épreuve unique de français de la 5e secondaire, 2006 à 2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure fournies par la Direction générale des Statistiques, des études et de la géomatique, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (septembre 2017). Les données présentées ici concernent l'épreuve *Français écriture, langue d'enseignement* (129510 et 132520) et incluent le réseau public et le réseau privé.

Compétences en français

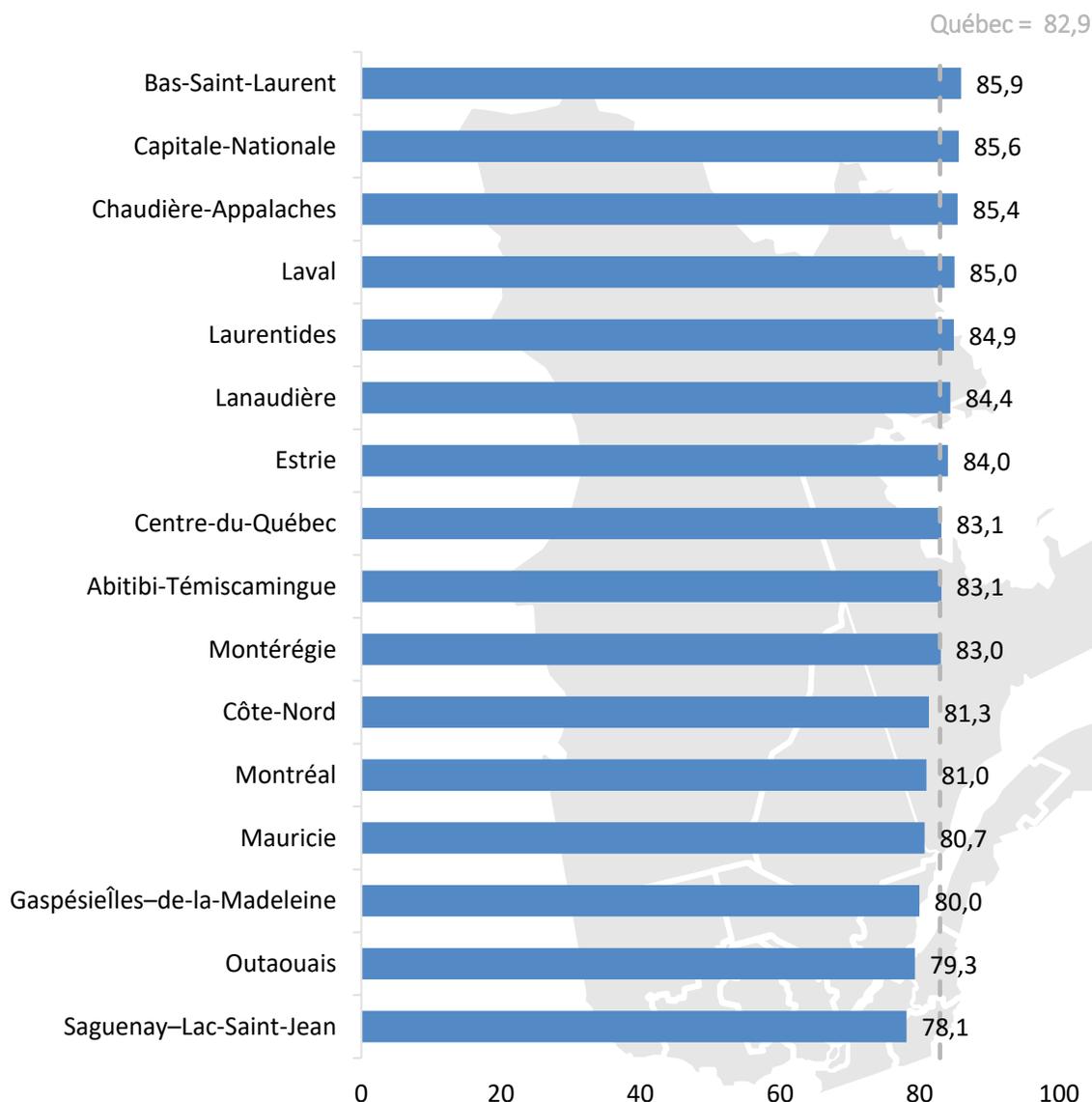


Depuis 2006,

la tendance globale montre que la situation s'est très légèrement améliorée dans l'ensemble du Québec. À la suite d'une amélioration importante entre 2006 et 2010, une diminution du taux de réussite s'est produite jusqu'en 2014. Néanmoins, une remontée modeste s'observe depuis.

Notons que ces variations reflètent toutefois probablement en partie des changements dans le niveau de difficulté de l'examen plutôt que dans les compétences réelles des jeunes en français.

Compétences en français



Les régions du Québec

sont assez peu différentes entre elles. Aucune région ne présente d'écart important par rapport à la moyenne provinciale, mais huit points de pourcentage séparent le meilleur taux de réussite du dernier. Ainsi, dans certaines régions, plus de deux élèves sur dix ne réussissent pas leur examen du Ministère en français à la fin de la dernière année du secondaire.

Compétences en mathématique

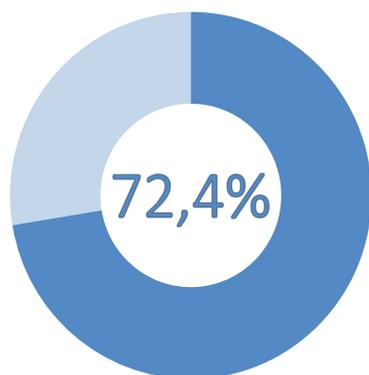


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure le taux de réussite aux épreuves uniques du Ministère en mathématiques de la 4^e année du secondaire. Il vise à rendre compte des compétences de base en mathématiques à l'âge d'environ 16 ans (la dernière année où la scolarité est obligatoire).

Les données concernent la composante « utiliser un raisonnement mathématique » de l'examen de mathématique, et ce, quelle que soit la filière retenue et la langue d'enseignement (Culture, société et technique; Technico-sciences; Sciences naturelles), même s'il s'agit là d'une source de variation potentiellement importante. Ces données débutent en 2012, avec l'introduction de ces trois séquences de mathématique dans le curriculum québécois. Certes, le fait d'inclure toutes les filières soulève des enjeux de comparabilité, mais ils sont amoindris par le fait que notre indicateur mesure la réussite de l'examen (la présence de compétences adéquates) et non le résultat obtenu.

Il s'agit d'un indicateur « positif », pouvant soutenir le bien-être du jeune.

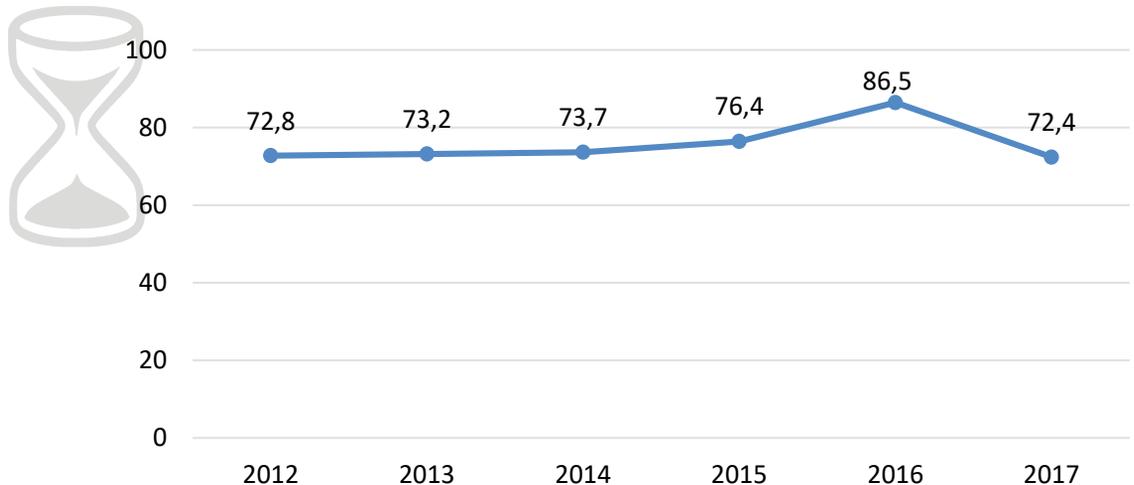


Aujourd'hui,
plus de sept élèves sur dix (72,4%)
réussissent leur examen du Ministère en
mathématiques à la fin de la quatrième
année du secondaire.

Source des graphiques :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Taux de réussite aux épreuves de Mathématique *Utiliser un raisonnement mathématique* de la 4^e secondaire, 2012 à 2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure fournies par la Direction générale des Statistiques, des études et de la géomatique, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (automne 2018). Les données présentées ici incluent le réseau public et le réseau privé et concernent la composante *Utiliser un raisonnement mathématique* de l'examen de mathématique, et ce, quelle que soit la filière retenue et la langue d'enseignement (063420; 064420; 065420; 563420; 564420; 565420).

Compétences en mathématique

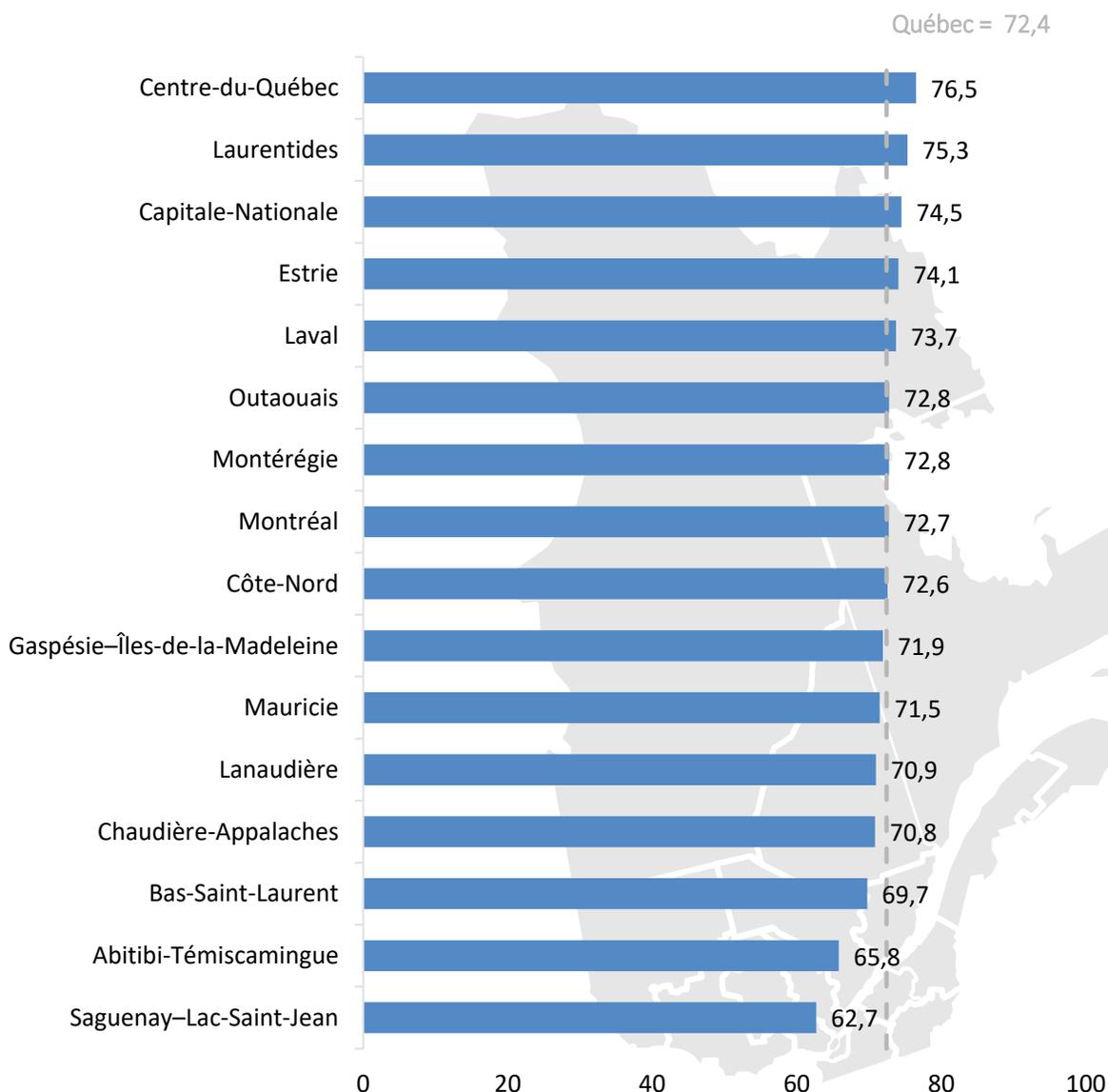


Depuis 2012,

la situation ne s'est pas améliorée. À l'exception de 2016 où un nombre inhabituellement important d'élèves ont réussi leur examen, le taux de réussite aux épreuves uniques du Ministère en mathématiques de la quatrième année du secondaire demeure généralement stable d'une année à l'autre.

Le retour à un taux usuel en 2017 laisse entrevoir que l'amélioration de 2015 et 2016 était peut-être davantage due à des changements dans l'examen plutôt que dans les compétences de cette cohorte d'élèves.

Compétences en mathématique



Les régions du Québec

sont relativement différentes entre elles. Certes, la plupart des régions présentent peu d'écart par rapport à la moyenne provinciale, mais certaines sont caractérisés par des taux de réussite particulièrement faibles. L'écart est de près de 15 points de pourcentage entre les régions ayant les taux de réussite les plus élevés et celles ayant les proportions les plus basses.

Diplomation dans les temps prescrits

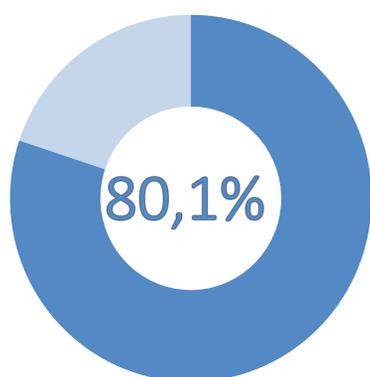


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure le taux de jeunes qui obtiennent un diplôme d'études secondaires dans les temps prescrits (soit après 7 ans au secondaire). Bien qu'elle comporte une normativité importante (en termes d'attentes par rapport à ce qui serait jugé « normal » de faire à cet âge, indépendamment des diverses perceptions qu'ont les jeunes eux-mêmes de ce qui constitue à leurs yeux un parcours « réussi »), cette mesure permet une certaine marge au jeune. En lui octroyant sept années pour compléter son diplôme après son entrée au secondaire, cette mesure est plus pertinente et moins statique que le taux de décrochage.

En outre, elle permet de tenir compte d'un certain nombre de jeunes qui complètent leurs études secondaires dans le cadre des programmes de Formation générale des adultes. Toutefois, soulignons que, en tenant compte ainsi de ces parcours diversifiés, la mesure inclut une proportion de jeunes qui ont complété leurs études secondaires à un âge plus avancé que celui des adolescents de 11 à 17 ans sur lesquels nous avons basé notre analyse des autres indicateurs de ce portrait.

Il s'agit donc d'un indicateur « positif », pouvant soutenir le bien-être du jeune.



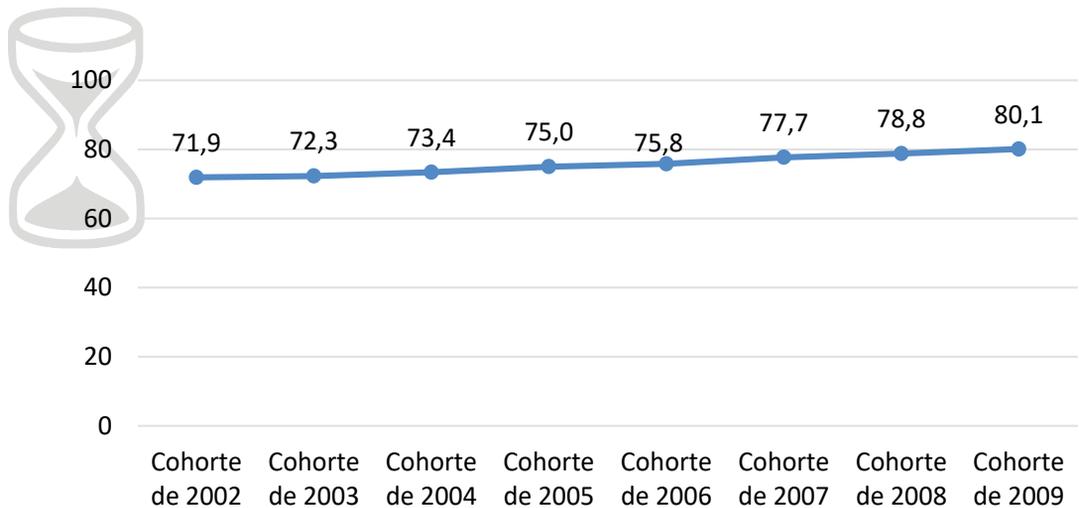
Aujourd'hui,

huit élèves sur dix (80,1%)
obtiennent un diplôme d'études
secondaires dans les temps
prescrits.

Source des graphiques :

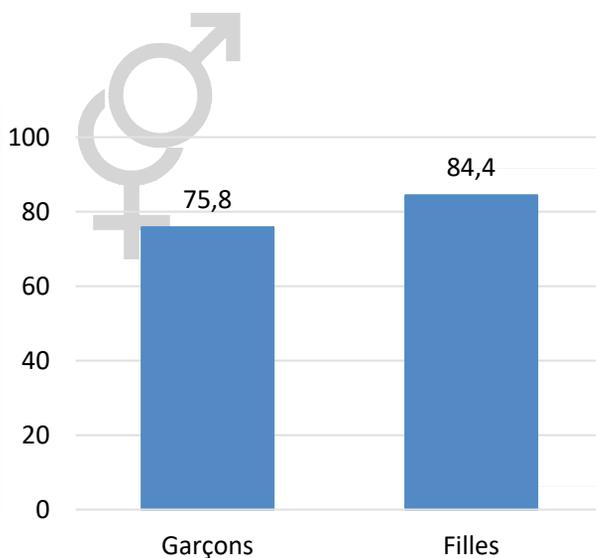
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des élèves d'une cohorte à avoir obtenu leur diplôme à l'intérieur de 7 ans après le début de leurs études secondaires, pour les cohortes de 2001 à 2009 suivies jusqu'en 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données publiques du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, telles que présentées dans diverses éditions du rapport annuel *Diplomation et qualification par commission scolaire au secondaire*.

Diplomation dans les temps prescrits



Depuis 2009,

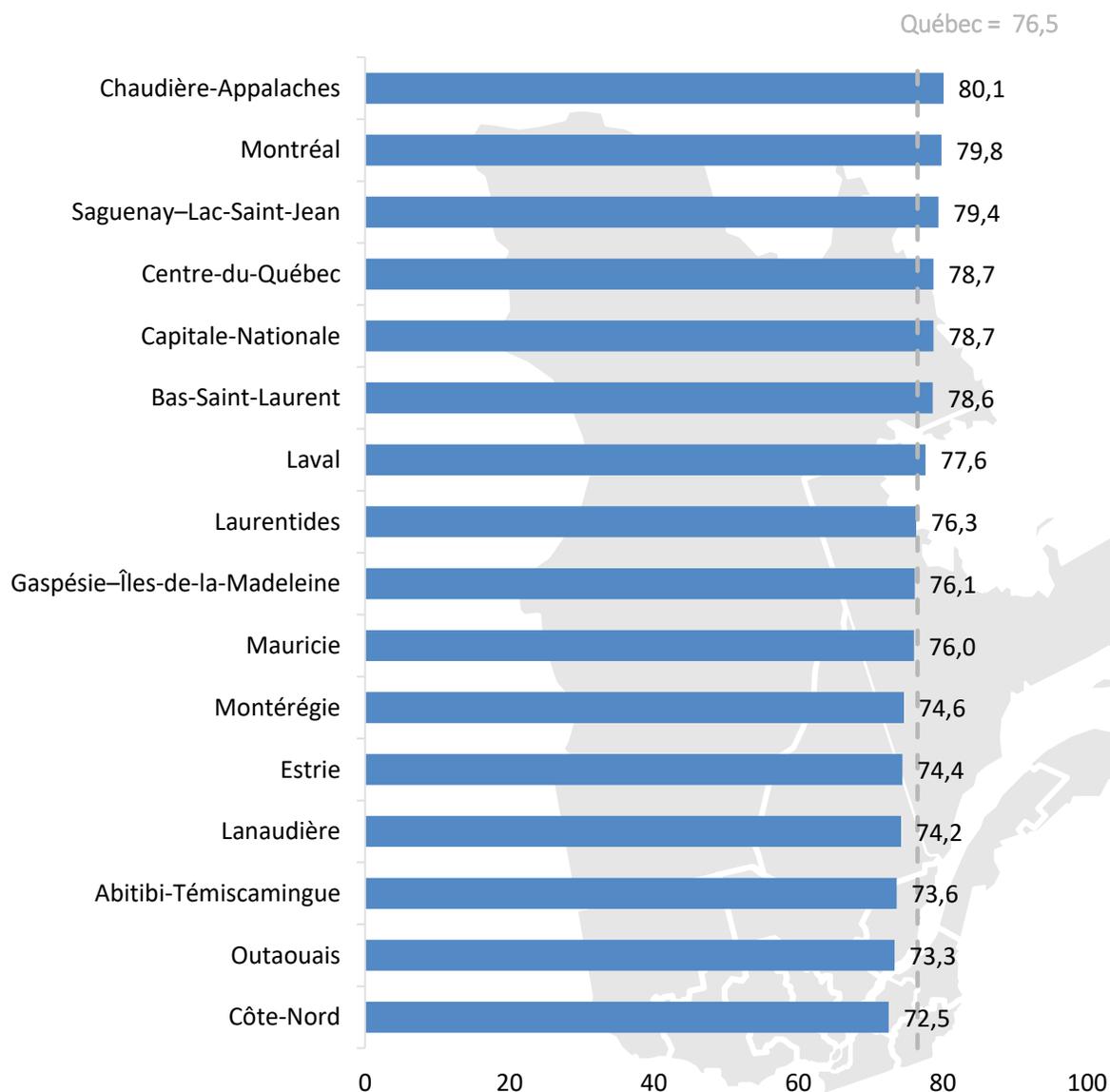
la situation s'est nettement améliorée. Les élèves des cohortes qui se sont succédé depuis celle de 2002 ont tous été plus nombreux que leurs homologues des cohortes précédentes à obtenir un diplôme d'études secondaires dans les temps prescrits.



Les garçons et les filles

sont assez différents pour cet indicateur. Les filles sont plus nombreuses à obtenir un diplôme d'études secondaires dans les temps prescrits. À près de 10 points de pourcentage, il s'agit d'une différence importante.

Diplomation dans les temps prescrits



Note : Dans ce graphique, pour une question de disponibilité des données, seuls les élèves du réseau des écoles publiques ont été comptabilisés.

Les régions du Québec

ne sont pas très différentes entre elles, bien qu'il y ait 8 points de pourcentage entre le meilleur taux de réussite et le plus faible. Toutefois, aucune région ne présente d'écart important avec ce qui est observé pour l'ensemble de la province.

Travail durant l'année scolaire



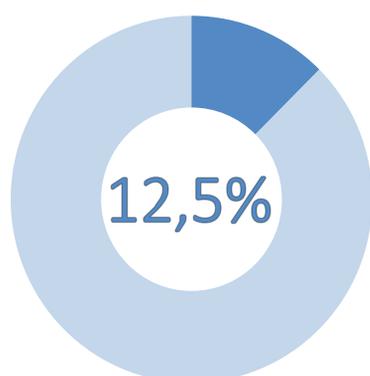
Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur utilise trois questions auprès d'élèves du secondaire pour mesurer le nombre d'heures travaillées chaque semaine pendant l'année scolaire. Les emplois considérés incluent aussi bien le travail rémunéré que le travail sans salaire pour une entreprise familiale. Le ratio est comptabilisé sur l'ensemble des élèves, qu'ils travaillent ou non.

Nous avons classé cette mesure parmi celles concernant l'éducation, d'une part, parce que l'enquête dont sont tirées les données porte sur les élèves du secondaire et, d'autre part, parce qu'il est reconnu généralement que le fait de travailler plus de quinze heures par semaine peut nuire à la performance scolaire (Roy 2012). Ceci étant dit, notre dimension « Éducation » mesure déjà directement cette performance, grâce à nos indicateurs de réussite des principaux examens et de diplomation dans les temps prescrits.

Ces informations proviennent de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Par conséquent, les données disponibles ne concernent que les jeunes qui fréquentent un établissement d'enseignement secondaire.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », un nombre d'heures de travail excessif pouvant faire obstacle au bien-être du jeune.



Aujourd'hui,

au Québec, plus d'un élève du secondaire sur dix (12,5%) travaille onze heures ou plus par semaine lors de l'année scolaire. Près de la moitié d'entre eux (6,3%) travaillent seize heures ou davantage.

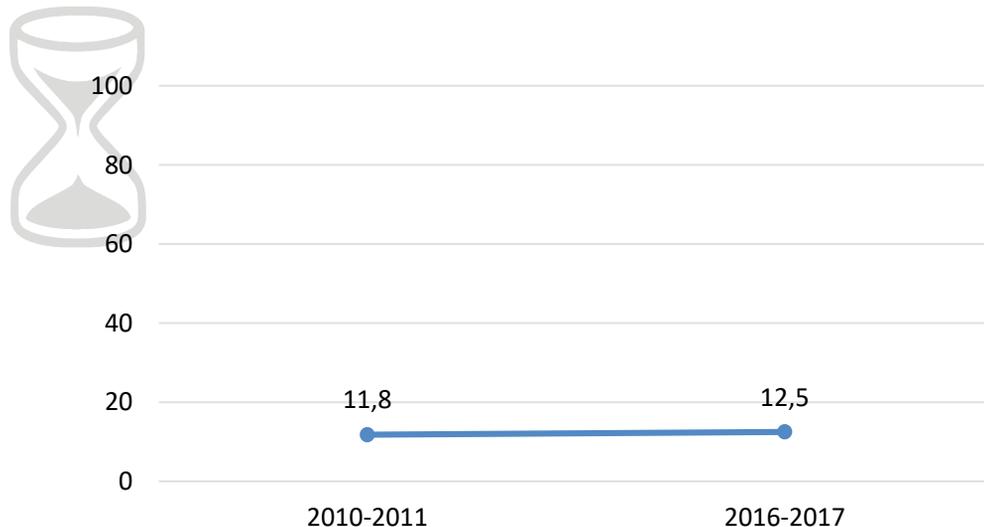
Note sur la comparaison avec l'EQSJS :

Même s'il provient de la même enquête, ce taux est presque deux fois moins élevé que celui publié dans la plupart des rapports de l'ISQ sur l'EQSJS (23,7%), lequel ne porte que sur les 52,6% de jeunes qui travaillent. Comme nous voulions savoir quelle proportion d'élèves travaillent autant d'heures par semaine, nous avons recalculé le taux pour tenir compte de l'ensemble des adolescents (donc y compris ceux qui ne travaillent pas durant l'année scolaire, soit près de la moitié des répondants de l'EQSJS). Notre donnée est ainsi plus pertinente dans le contexte d'un portrait du bien-être des adolescents (et non pas un portrait du travail des adolescents).

Source des graphiques pour cet indicateur :

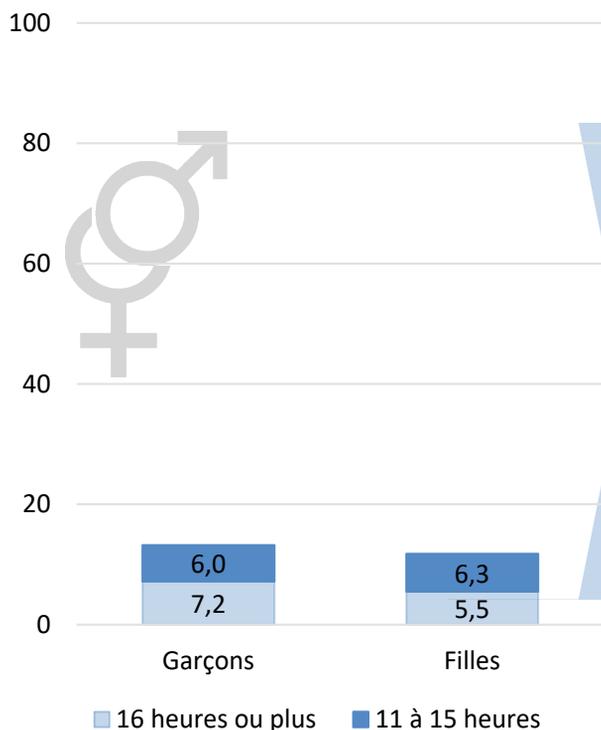
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des élèves du secondaire qui travaillent plus de 11 heures et plus de 16h par semaine pendant l'année scolaire, 2010 à 2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données publiques de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), éditions de 2010-2011 et 2016-2017.

Travail durant l'année scolaire



Depuis 2010,

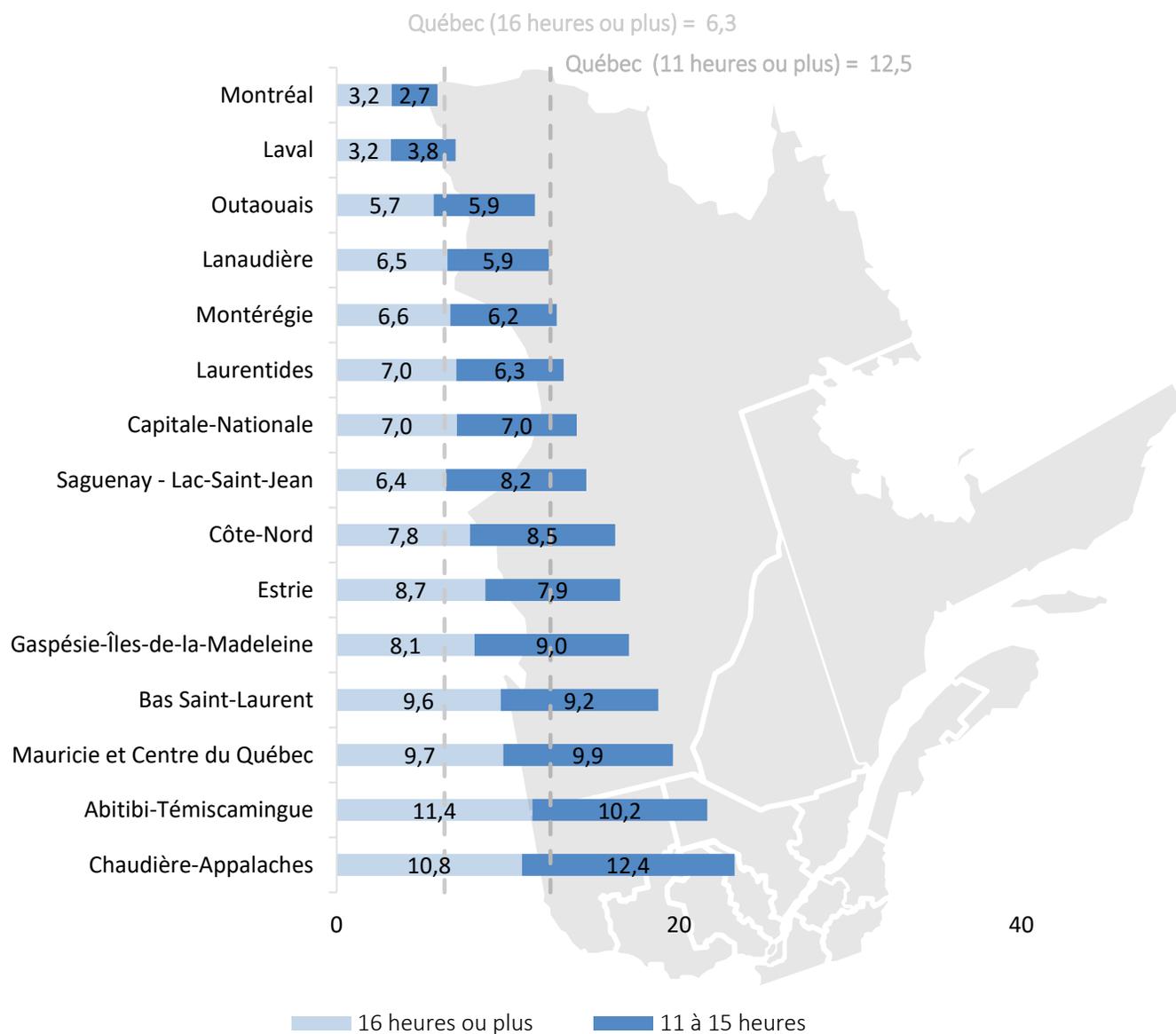
la situation n'a pratiquement pas changé, les élèves du secondaire n'étant aujourd'hui que très légèrement plus nombreux à travailler onze heures ou plus par semaine pendant l'année scolaire.



Les garçons et les filles

sont légèrement différents pour cet indicateur. En fait, les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à travailler onze heures ou plus par semaine durant l'année scolaire. L'écart entre les sexes est particulièrement marqué s'agissant de la proportion de jeunes qui travaillent seize heures ou plus par semaine durant l'année scolaire.

Travail durant l'année scolaire



Les régions du Québec

sont assez différentes entre elles. Dans certaines régions, plus de 20% des élèves du secondaire travaillent onze heures ou plus par semaine pendant l'année scolaire, ce qui constitue un écart de plus de quatorze points de pourcentage par rapport à la proportion la plus basse, observée à Montréal. Les élèves de Montréal et de Laval sont en effet particulièrement nombreux à travailler moins de onze heures par semaine ou à ne pas travailler du tout durant l'année scolaire.

SANTÉ PHYSIQUE

La santé est évidemment une dimension importante du bien-être des individus. Tout comme d'autres dimensions, la santé physique a un impact à la fois direct et indirect sur le bien-être des adolescents, puisqu'une mauvaise santé physique peut limiter les activités dans toutes les sphères de la vie et donc avoir des répercussions sur le bien-être général bien au-delà du bien-être physique lui-même. Nous nous concentrons ici sur des indicateurs sur lesquels l'intervention publique et communautaire pourrait avoir une certaine incidence.



Les sept indicateurs du *Portrait national du bien-être des jeunes au Québec*

Les indicateurs retenus pour cette dimension portent sur trois grands aspects : l'accès à des soins, les comportements et activités des jeunes eux-mêmes, puis l'autoévaluation. Une section distincte est consacrée à la santé mentale.

Accès à un professionnel de la santé

Activité physique

Consommation de fruits et légumes

Sommeil

Absence de consommation de tabac

Consommation problématique d'alcool ou de drogues

Santé perçue

Accès à un professionnel de la santé

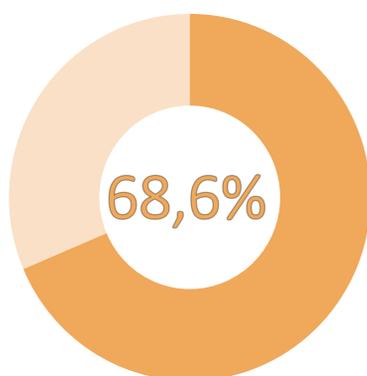


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur vise à mesurer la présence d'un professionnel de soins de santé stable ou habituel qui connaît le patient (tels le médecin de famille ou un pharmacien) pour l'adolescent. L'indicateur ne prend donc pas en considération l'accès à des soins de santé ponctuels dans un CLSC, à une clinique externe sans rendez-vous, voire à l'urgence d'un hôpital. La facilité d'accès à un professionnel stable de la santé permet de pouvoir compter sur des soins en temps utile qui prennent en compte l'historique du jeune. En outre, cela peut constituer un levier important pour prendre en main sa santé.

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada. Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées. Depuis 2015-2016, la question inclut les autres professionnels de la santé qui peuvent offrir des services récurrents, alors que, jusque là, elle portait uniquement sur les médecins.

Il s'agit d'un indicateur « positif », puisque l'accès à un professionnel de la santé habituel peut soutenir le bien-être du jeune.

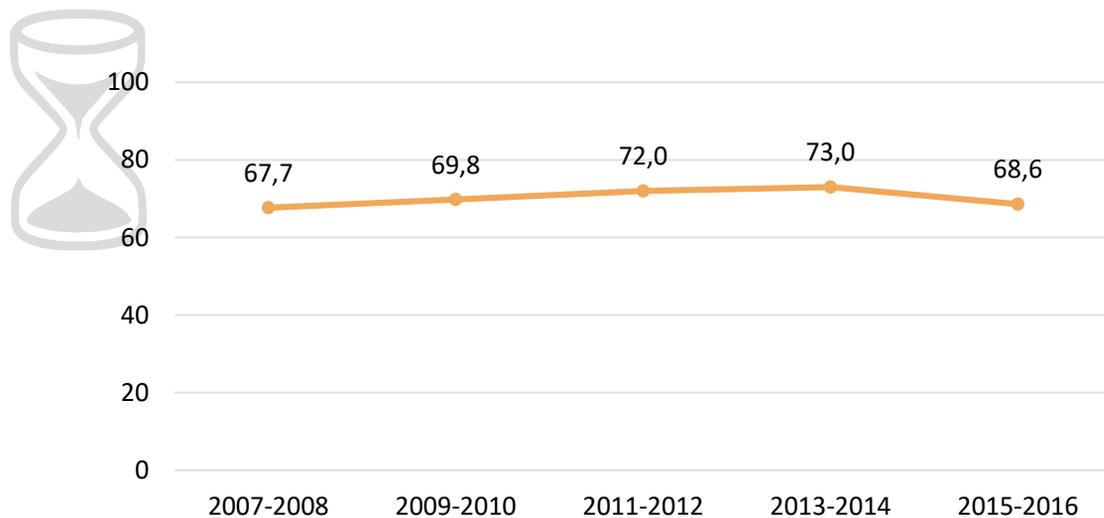


Aujourd'hui,
près de sept adolescents
québécois sur dix (68,6%) ont
accès à un professionnel de soins
de santé stable ou habituel.

Source des graphiques pour cet indicateur :

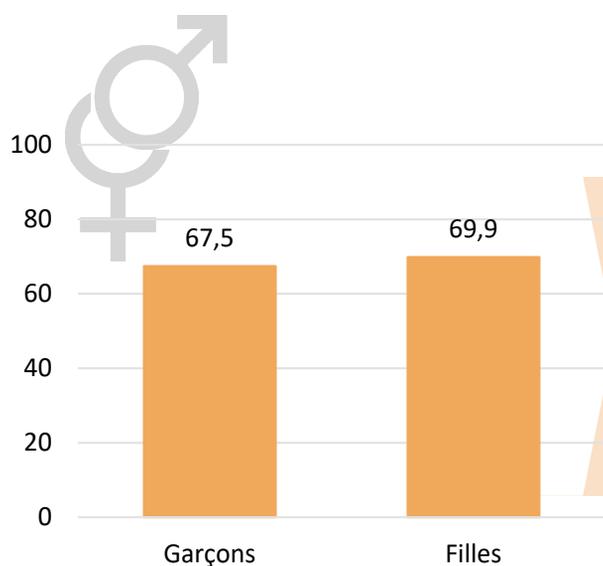
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12-17 ans qui déclarent avoir accès à un médecin régulier ou à un professionnel de la santé habituel, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

Accès à un professionnel de la santé



Depuis 2007,

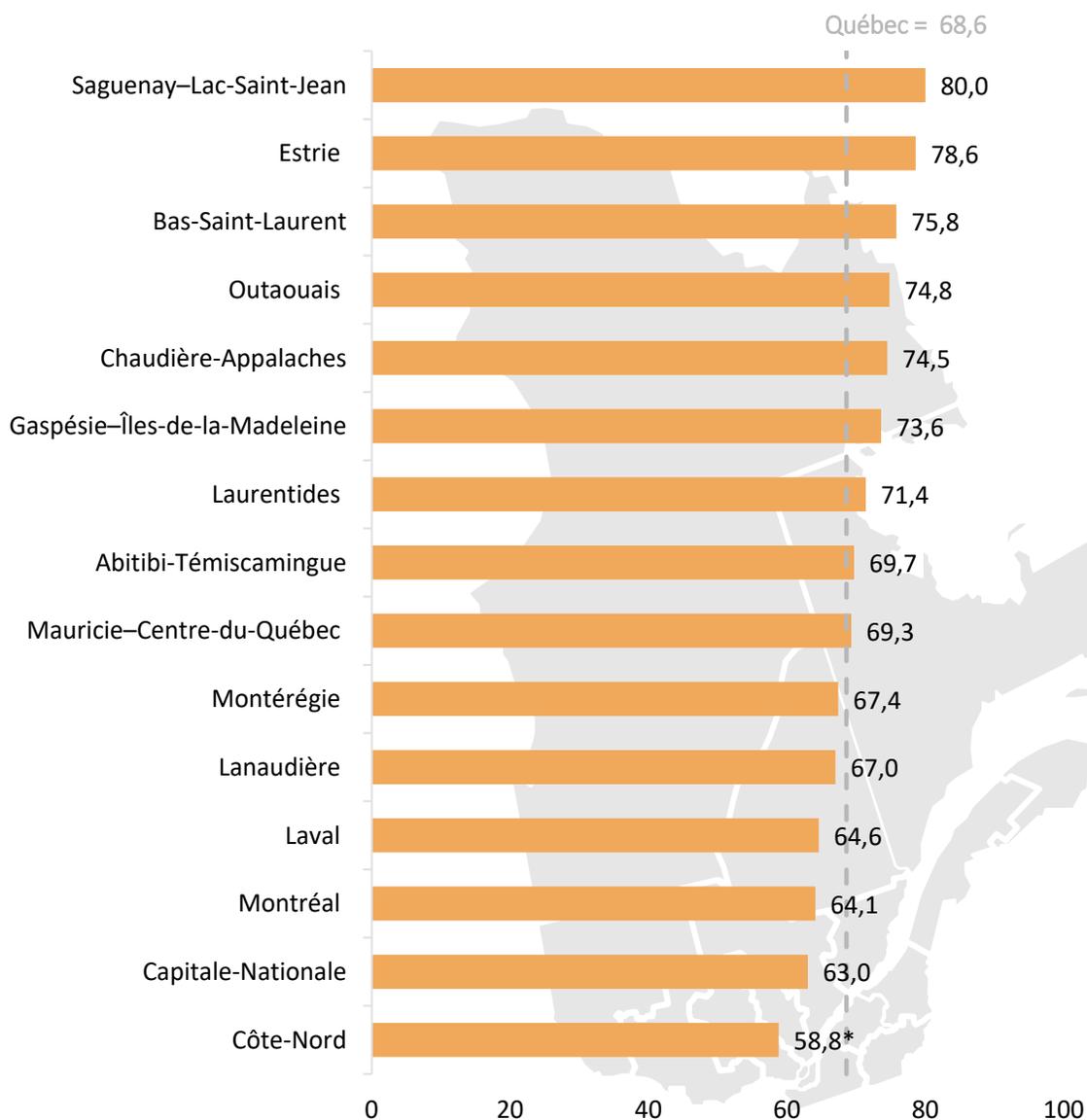
la situation ne s'est pas améliorée de façon durable. En dépit d'une certaine augmentation de l'accès des adolescents à un professionnel de soins de santé stable ou habituel entre 2007 et 2014, la situation s'est légèrement détériorée depuis. Elle est maintenant redevenue assez similaire à celle de 2007, et ce, même si l'indicateur mesure aujourd'hui l'accès à plus de types de professionnels de la santé.



Les garçons et les filles

ne sont pas très différents pour cet indicateur. Ainsi, ce sont des proportions assez similaires de filles et de garçons qui ont accès à un professionnel de soins de santé stable ou habituel.

Accès à un professionnel de la santé

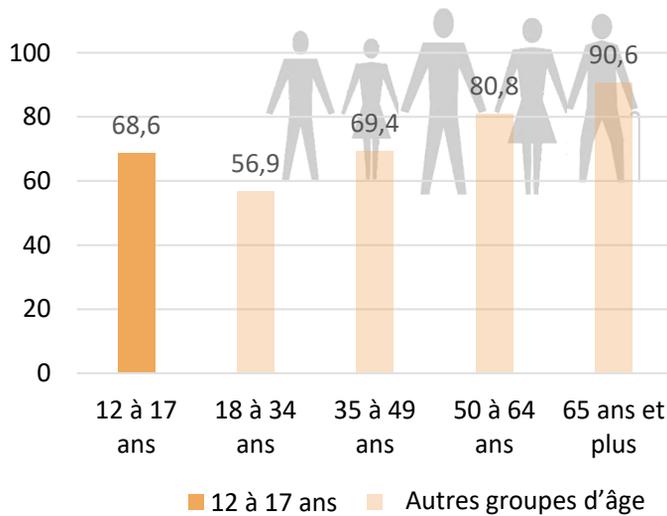


*La donnée pour cette région doit être interprétée avec prudence. La taille de l'échantillon fait que le pourcentage peut varier par rapport à la réalité.

Les régions du Québec

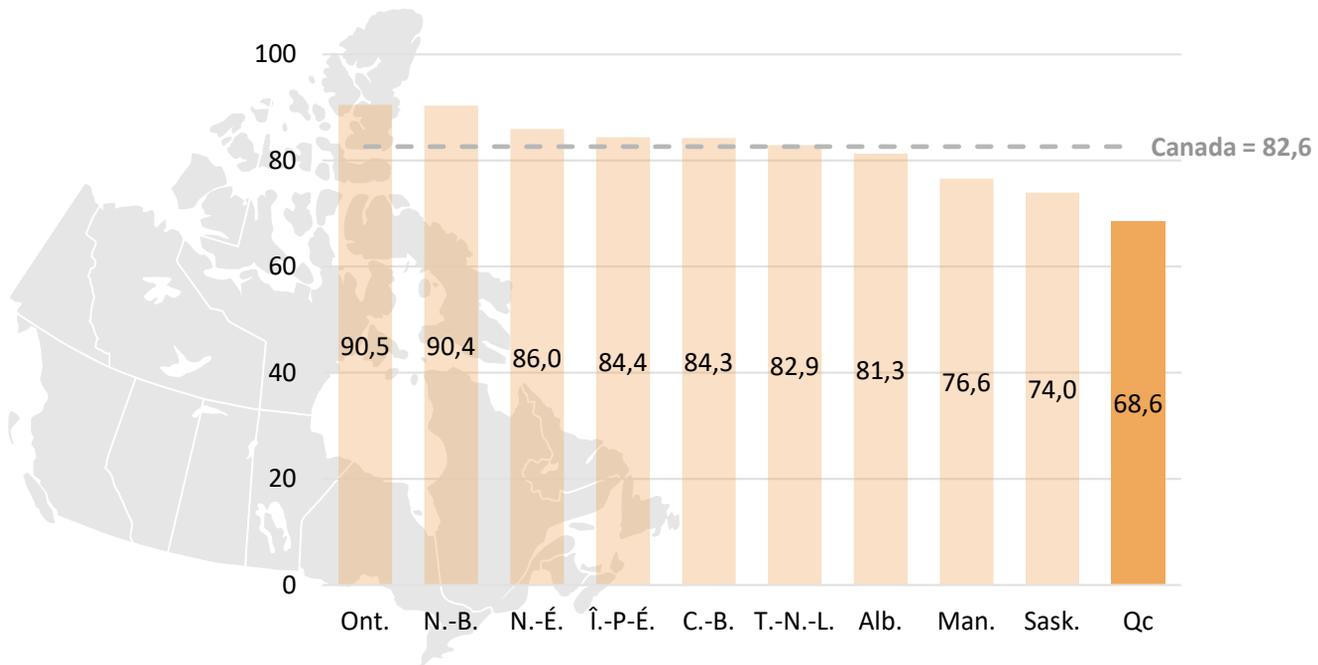
sont très inégalement touchées par des difficultés d'accès à un professionnel de soins de santé stable ou habituel. Dans certaines régions, environ huit jeunes sur dix ont accès à un tel professionnel, alors que dans d'autres, c'est le cas de seulement six jeunes sur dix (un écart dépassant 20 points de pourcentage). Ainsi, dans certaines régions, plus du tiers des adolescents n'ont pas accès à un professionnel de soins de santé stable ou habituel.

Accès à un professionnel de la santé



Les groupes d'âge

se distinguent beaucoup entre eux. La situation des adolescents se porte beaucoup mieux que celle des jeunes adultes (18 à 34 ans), mais l'accès s'accroît ensuite généralement à mesure que l'âge avance. Ainsi, les personnes plus âgées sont nettement plus nombreuses à avoir accès à un professionnel de soins de santé stable ou habituel.



Au Canada,

le Québec est la province canadienne où le moins d'adolescents ont accès à un professionnel de soins de santé stable ou habituel. D'ailleurs, le problème d'accès y semble particulièrement prononcé, les écarts avec la moyenne canadienne et les autres provinces étant importants.



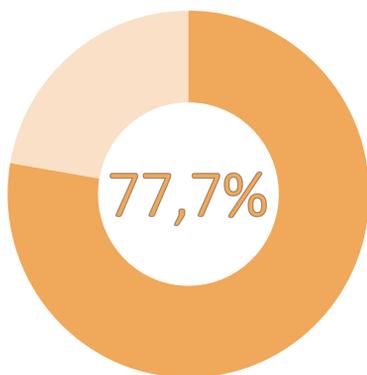
Activité physique

Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui peuvent être considérés comme physiquement « actifs » ou « modérément actifs » (plutôt qu'« inactifs »). Nous avons retenu ici à la fois les jeunes actifs et modérément actifs, puisque la plupart des recommandations des agences de santé suggèrent que même une activité très modérée peut entraîner d'importants bénéfices sur le plan de la santé.

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada. La façon de définir l'activité physique et les critères utilisés pour établir les niveaux ont changé en 2015-2016, ce qui empêche de comparer les données avec les itérations antérieures de la même enquête; c'est pourquoi nous n'incluons pas de série chronologique pour cet indicateur. Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », contribuant à augmenter le bien-être du jeune.



Aujourd'hui,
un peu plus des trois quarts (77,7%)
des adolescents québécois ont un
niveau d'activité physique d'intensité
modérée à élevée.

Note sur la comparaison avec l'EQSJS :

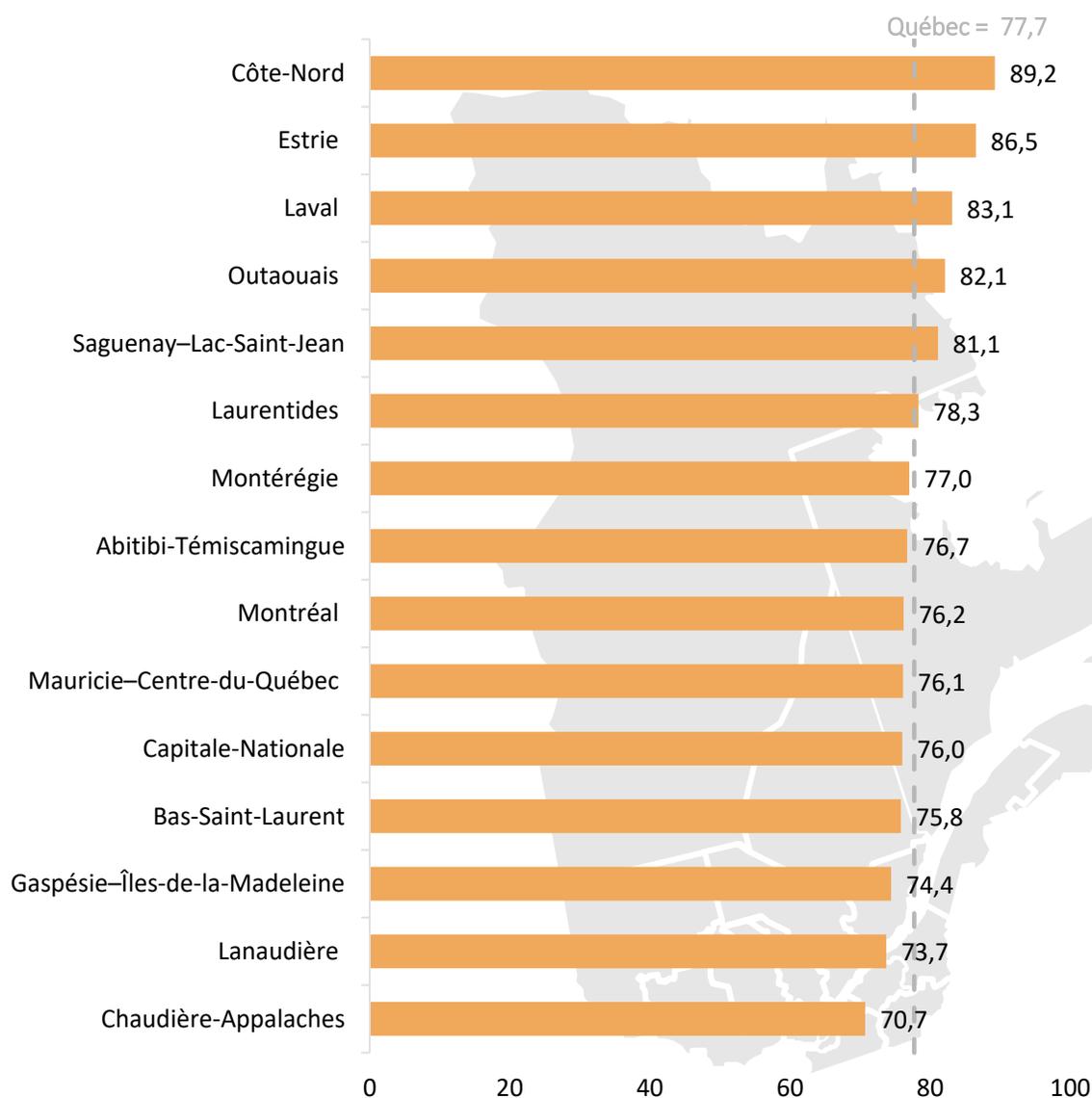
Ce taux est plus élevé que celui rapporté dans l'EQSJS (43,2%) parce que la séquence et la formulation des questions (fréquence, durée, intensité) est différente de celle de l'ESCC que nous utilisons.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12-17 ans qui se déclarent actifs ou modérément actifs dans leurs loisirs, 2015-2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2015-2016).



Activité physique

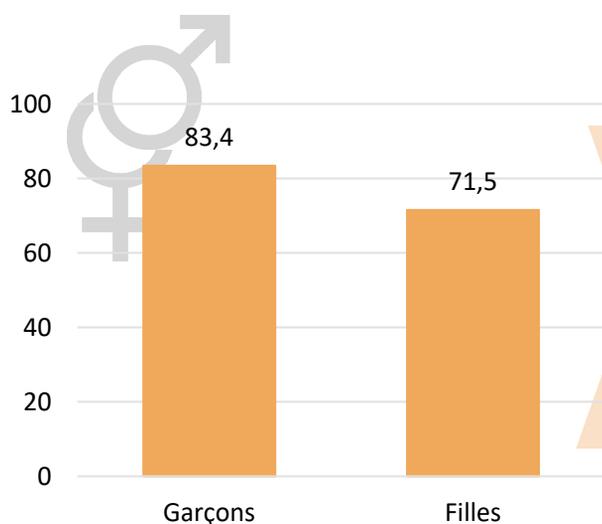


Les régions du Québec

présentent des niveaux d'activité physique assez inégaux chez les adolescents. Dans la plupart des régions, environ les trois quarts des adolescents sont actifs ou moyennement actifs. Or, dans certaines régions, c'est plutôt entre huit et neuf adolescents sur dix qui sont actifs ou moyennement actifs. Inversement, c'est le cas de seulement sept jeunes sur dix en Chaudière-Appalaches; ce sont donc trois adolescents sur dix qui sont considérés comme inactifs dans cette région.

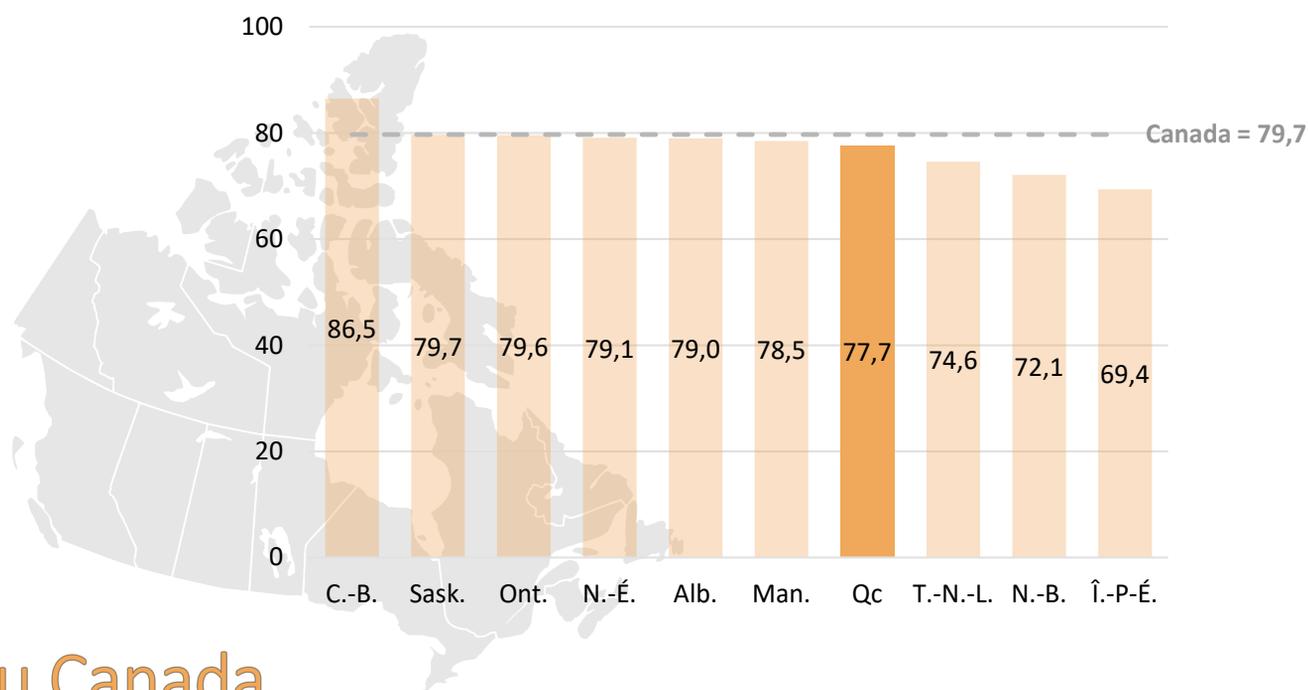


Activité physique



Les garçons et les filles

se distinguent beaucoup entre eux. Les garçons sont les plus portés à être physiquement actifs ou moyennement actifs. Chez les filles, près de 30% sont peu actives.



Au Canada,

les jeunes Québécois sont physiquement actifs ou moyennement actifs dans une proportion intermédiaire, laquelle est assez similaire à celle de la plupart des autres provinces et de la moyenne canadienne. Toutefois, les adolescents de Colombie-Britannique sont beaucoup plus nombreux à être actifs ou moyennement actifs, alors que quelques provinces ont des taux d'activité physique des adolescents bien inférieurs à celui du Québec.

Consommation de fruits et légumes

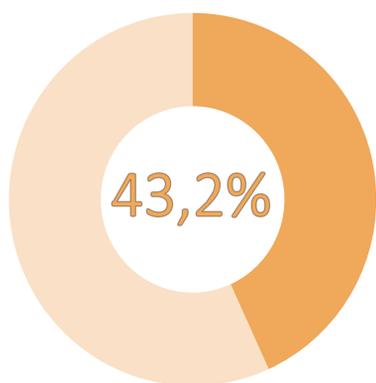


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes de 12 à 17 ans qui consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour. Cela inclut les jus de fruit purs, les fruits et légumes congelés ou en conserve et les fruits séchés, mais exclut les pommes de terre frites.

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada. La façon de mesurer cet indicateur (les questions sur lesquelles les variables sont construites, ainsi que les instructions fournies par l'intervieweur) a changé en 2015-2016, ce qui empêche de comparer les données avec les itérations antérieures de la même enquête; c'est pourquoi nous n'incluons pas de série chronologique pour cet indicateur. Par ailleurs, cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées. Les répondants ont été invités à se référer au mois précédant leur participation pour émettre une réponse.

Il s'agit d'un indicateur « positif », pouvant contribuer au bien-être du jeune.



Aujourd'hui,
43,2% des adolescents québécois
consomment des fruits et des
légumes en moyenne au moins cinq
fois par jour.

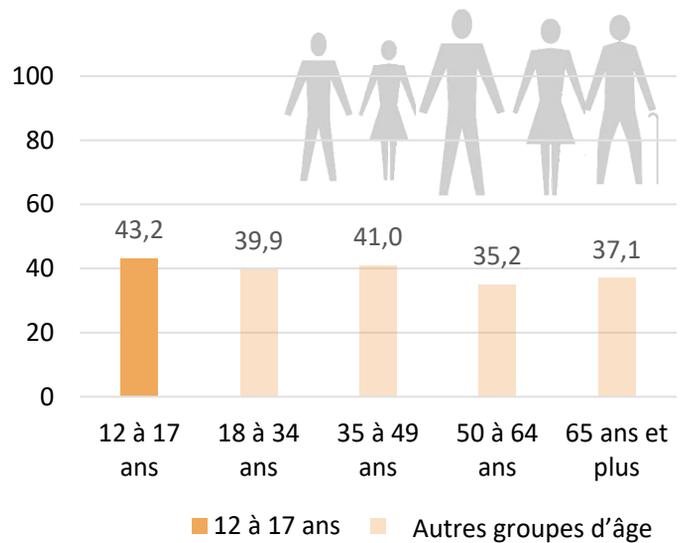
Note sur la comparaison avec l'EQSJS :

Ce taux est plus élevé que celui rapporté dans l'EQSJS (25,6%) parce que l'ESCC que nous utilisons compte la consommation des fruits et légumes dès 5 fois par jour (plutôt que ne compter que ceux qui mangent de 6 à 8 portions, selon un seuil qui varie en fonction de l'âge et du sexe).

Source des graphiques pour cet indicateur :

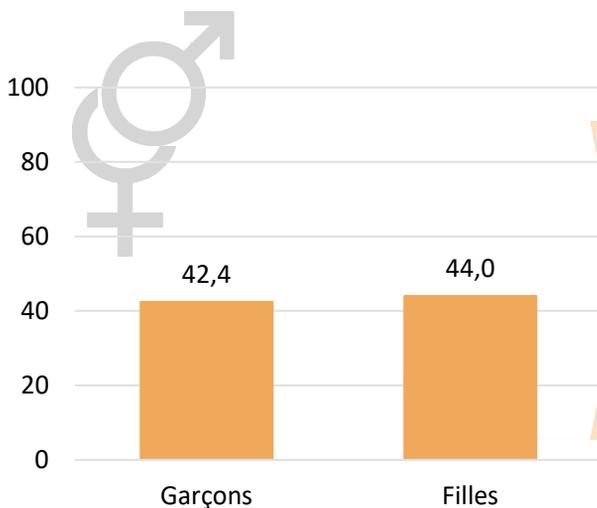
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion de jeunes de 12 à 17 ans qui consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

Consommation de fruits et légumes



Les groupes d'âge

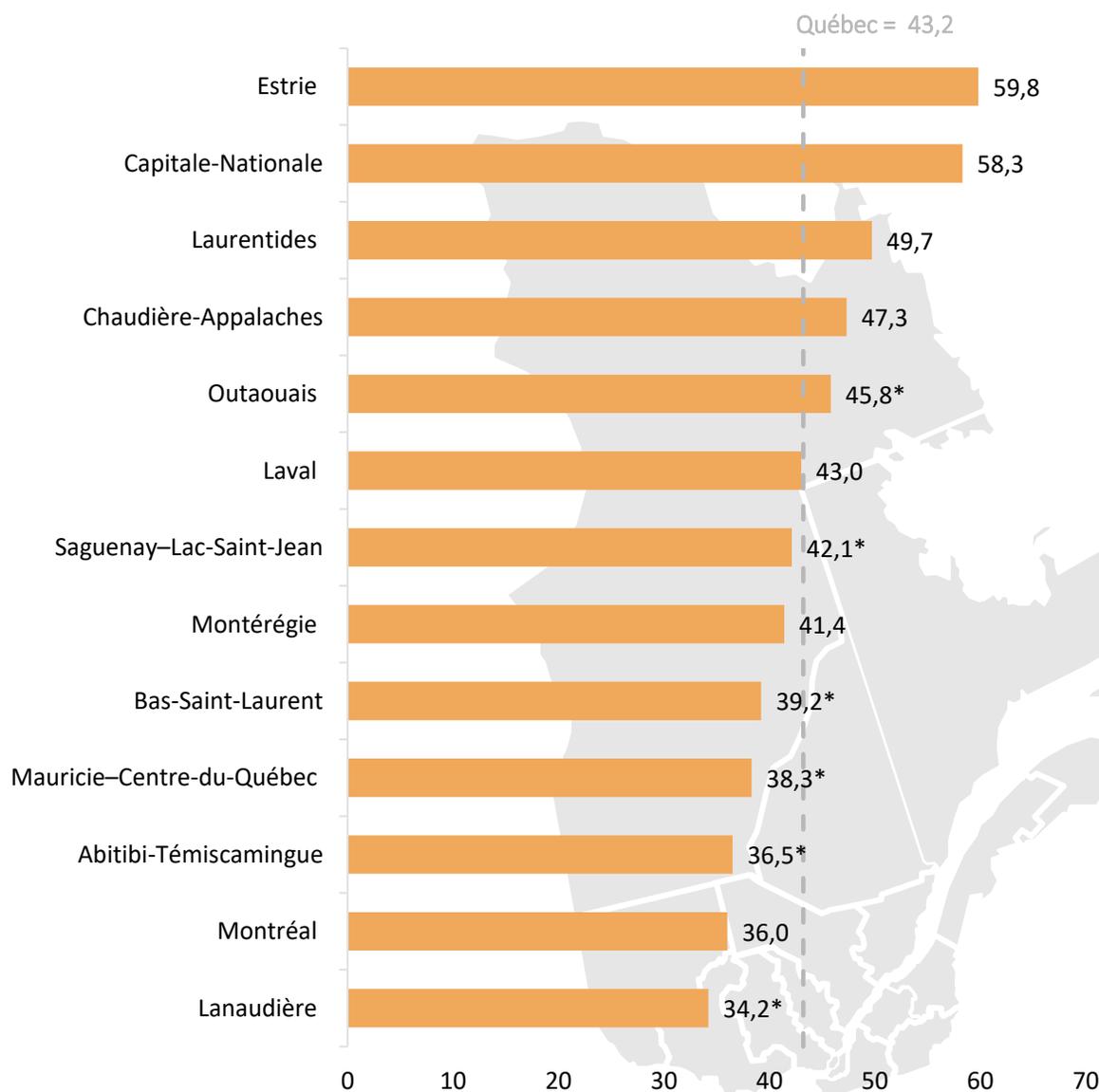
ne se distinguent pas beaucoup entre eux. Les adolescents sont les plus nombreux à consommer des fruits et des légumes au moins cinq fois par jour, mais les écarts avec les autres groupes d'âge sont faibles.



Les garçons et les filles

ne sont pas très différents pour cet indicateur. Ce sont des proportions similaires de filles et de garçons qui consomment des fruits et des légumes **en moyenne au moins cinq fois par jour.**

Consommation de fruits et légumes



*Les données pour ces régions doivent être interprétées avec prudence. La taille des échantillons fait que les pourcentages peuvent varier par rapport à la réalité.

Les régions du Québec

présentent des proportions très inégalement réparties pour cet indicateur. Dans quelques régions, environ six adolescents sur dix consomment des fruits et légumes au moins cinq fois par jour. Mais ces proportions se situent plutôt seulement entre quatre et cinq adolescents sur dix pour la plupart des régions. Enfin, dans d'autres, c'est à peine plus de trois jeunes sur dix (soit seulement environ le tiers des adolescents) qui en consomment au moins cinq fois quotidiennement.



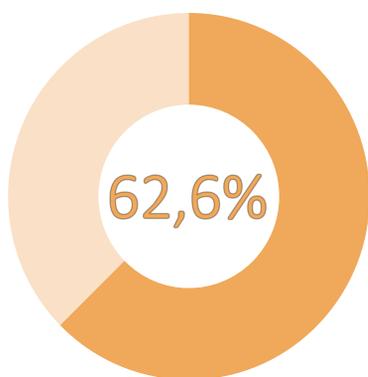
Sommeil

Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion d'élèves du secondaire dont les nuits de sommeil respectent la durée recommandée pendant la semaine d'école. Pour les élèves âgés de 13 ans ou moins, la durée recommandée d'une nuit de sommeil pendant la semaine d'école est de neuf à onze heures; pour les élèves âgés de 14 à 17, elle est de huit à dix heures; pour les élèves âgés de 18 ou de 19 ans, elle est de sept à neuf heures.

Ces informations proviennent de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*, réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Par conséquent, les données disponibles ne concernent que les jeunes qui fréquentent un établissement d'enseignement secondaire et pas ceux qui auraient abandonné l'école (de façon provisoire ou permanente), ni d'ailleurs ceux qui seraient éduqués à la maison.

Il s'agit d'un indicateur « positif », le sommeil pouvant soutenir le bien-être du jeune.

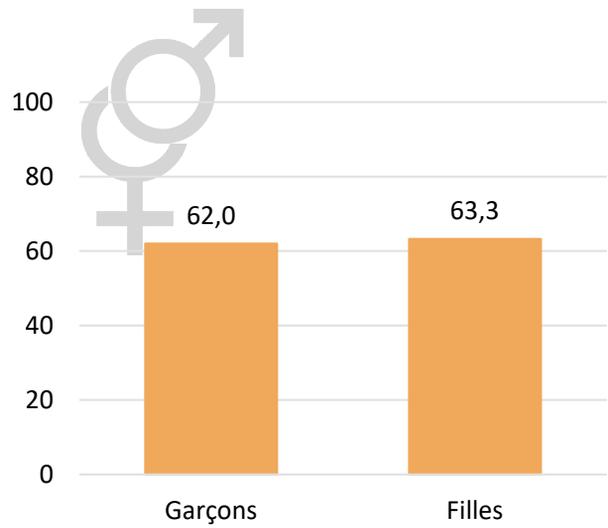


Aujourd'hui,
plus de six élèves du secondaire sur dix
ont des nuits de sommeil respectant la
durée recommandée pendant la
semaine d'école.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des élèves du secondaire dont les nuits de sommeil respectent la durée recommandée pendant la semaine d'école, 2016-2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données publiques de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), édition de 2016-2017.

Sommeil

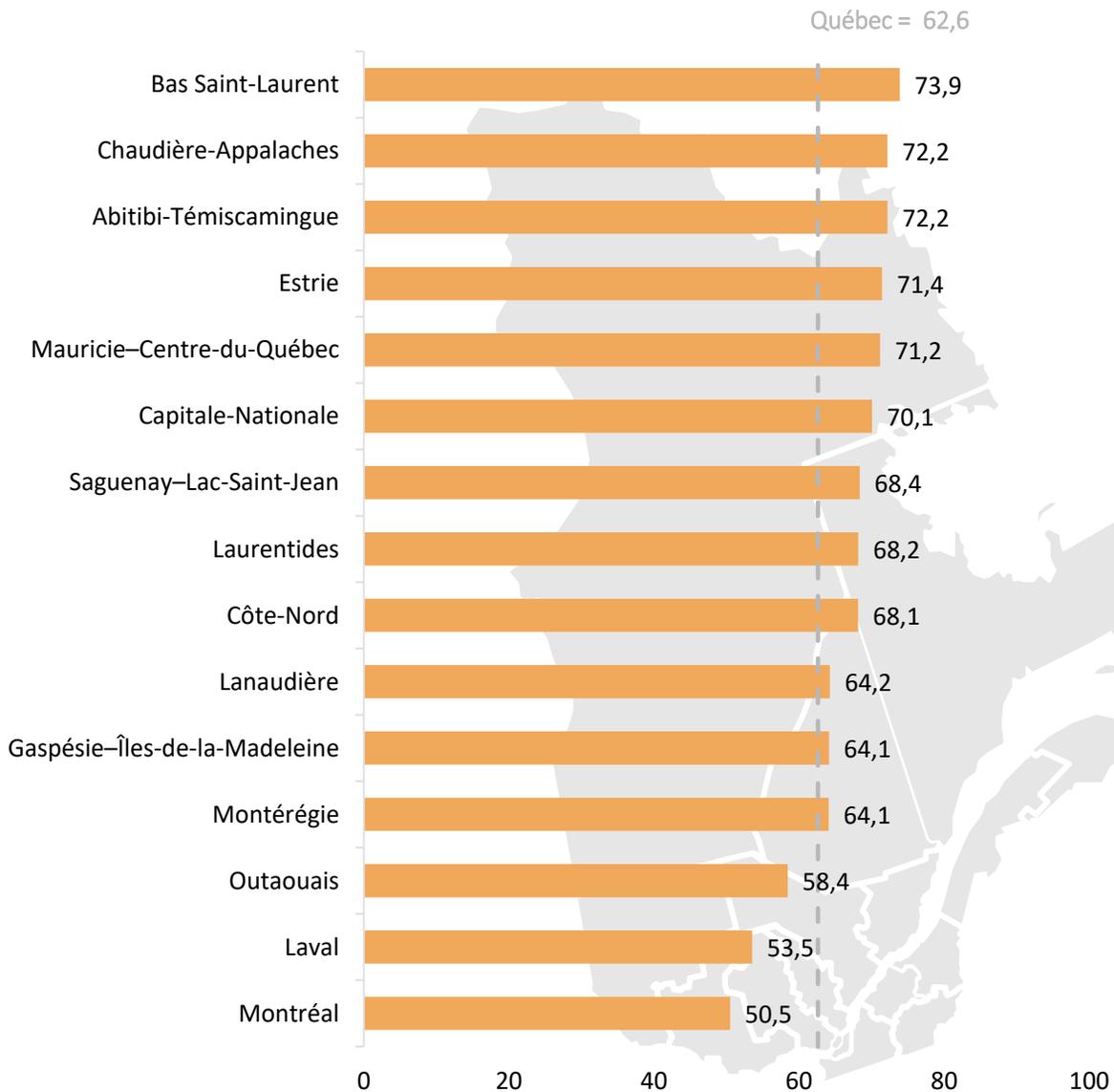


Les garçons et les filles

ne sont pas différents pour cet indicateur. Ce sont des proportions très similaires de garçons et de filles qui ont des nuits de sommeil respectant la durée recommandée durant la semaine d'école.



Sommeil



Les régions du Québec

sont inégalement touchées par cet indicateur. Dans plusieurs régions, plus de sept élèves du secondaire sur dix ont des nuits de sommeil respectant la durée recommandée durant la semaine d'école. Toutefois, des écarts pouvant dépasser vingt points de pourcentage sont observables entre certaines régions. La région de Montréal semble particulièrement touchée; seulement la moitié des adolescents dans cette région dorment la durée de sommeil recommandée pendant la semaine d'école.



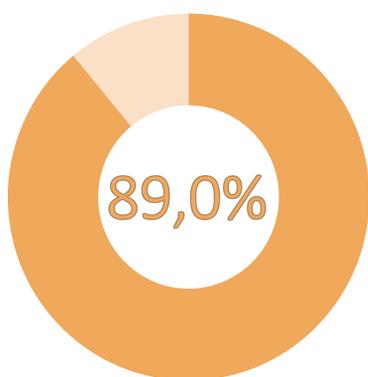
Absence de consommation de tabac

Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui n'ont jamais fumé de tabac, substance qui n'est pas illégale mais bien connue pour son impact nocif sur la santé. Nous avons retenu un critère aussi restrictif puisqu'il rassemble la majorité des jeunes du Québec. La variable utilisée mesure le fait de n'avoir jamais fumé une cigarette au complet dans sa vie.

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada. Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », puisque le tabac nuit au bien-être physique du jeune.



Aujourd'hui,
près de neuf adolescents
québécois sur dix (89%) n'ont
jamais consommé de tabac.

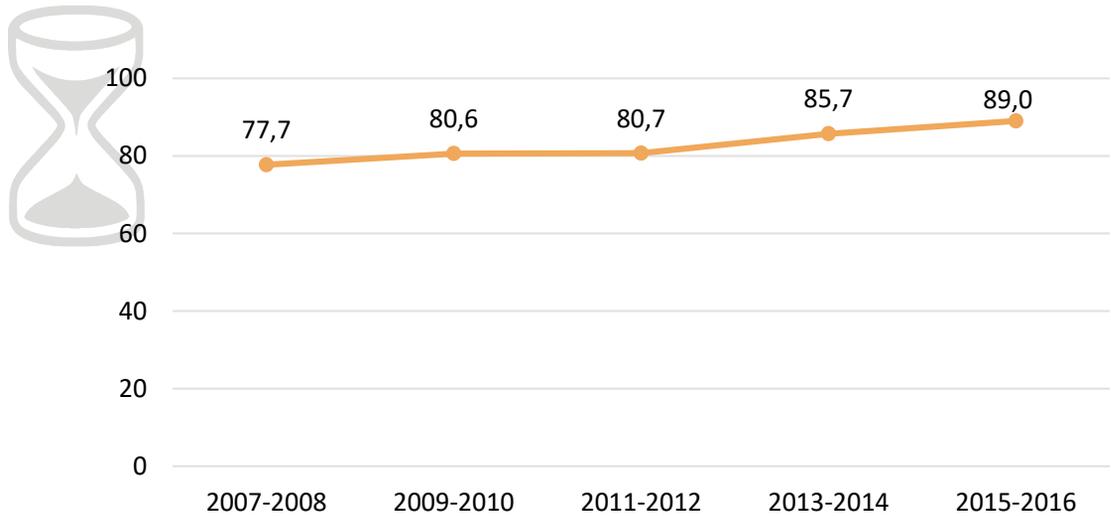
Note sur la comparaison avec l'EQSJS :

Bien qu'il provienne d'une enquête différente, ce taux est pratiquement identique à celui rapporté dans l'EQSJS, qui montre que 11,4% des élèves du secondaire indiquent avoir déjà fumé au moins une cigarette au complet.

Source des graphiques pour cet indicateur :

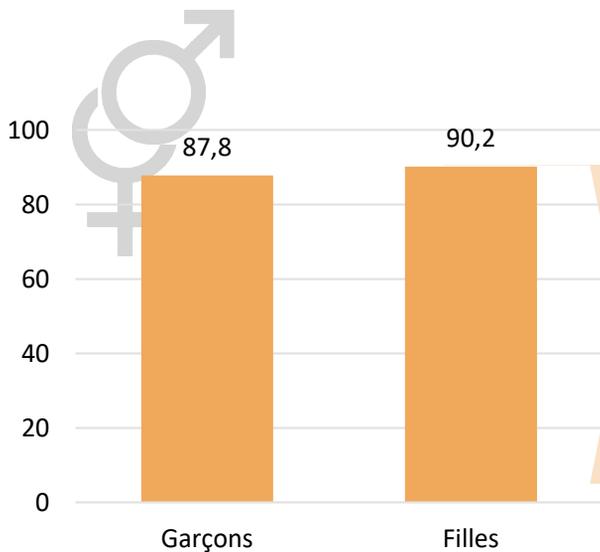
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui n'ont jamais consommé de tabac, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

Absence de consommation de tabac



Depuis 2007,

la situation s'est nettement améliorée. Pendant cette période, la proportion d'adolescents québécois n'ayant jamais consommé de tabac a augmenté de plus de dix points de pourcentage.

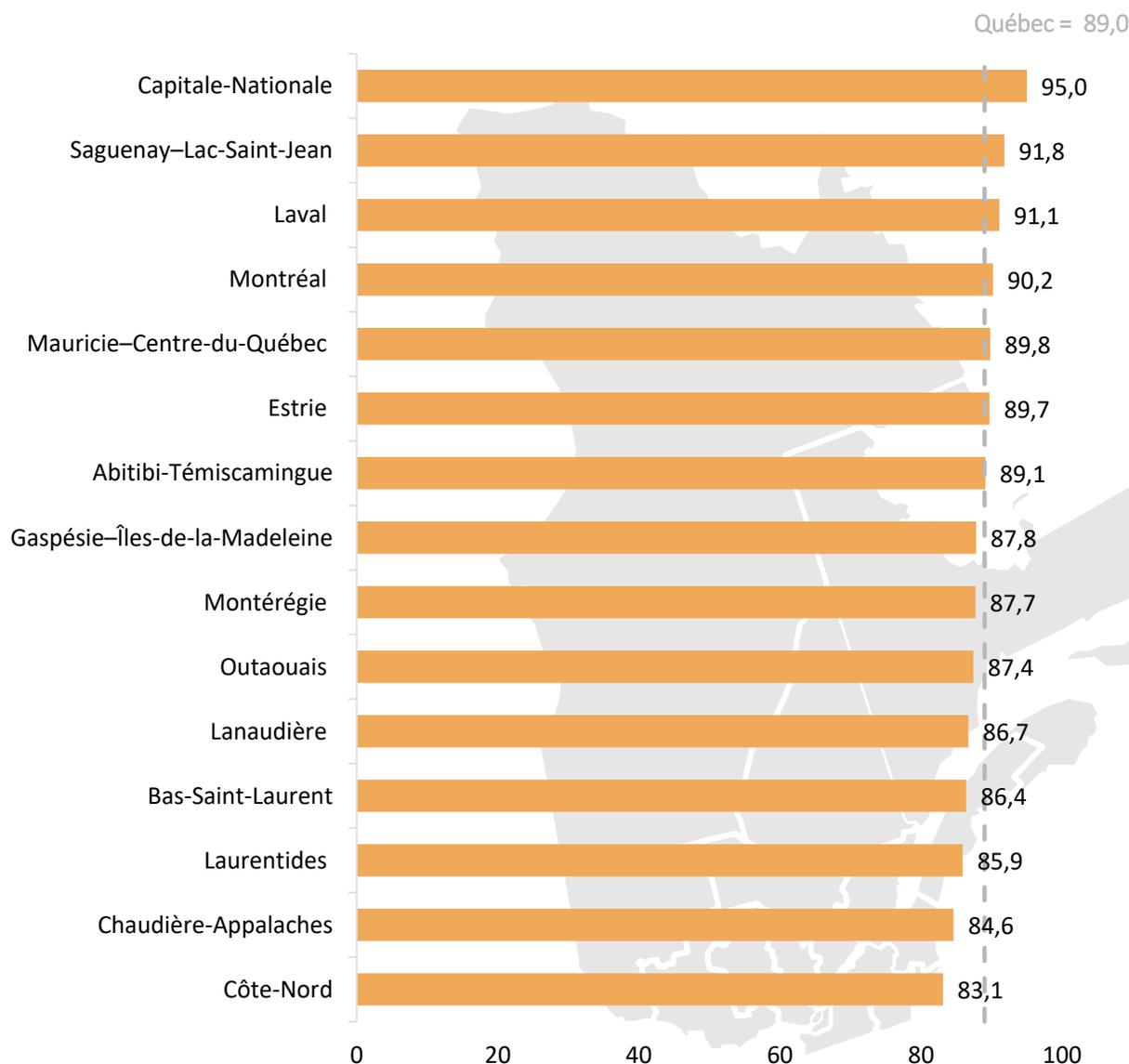


Les garçons et les filles

ne sont pas très différents pour cet indicateur. Ce sont des proportions assez similaires de filles et de garçons qui n'ont jamais consommé de tabac.



Absence de consommation de tabac

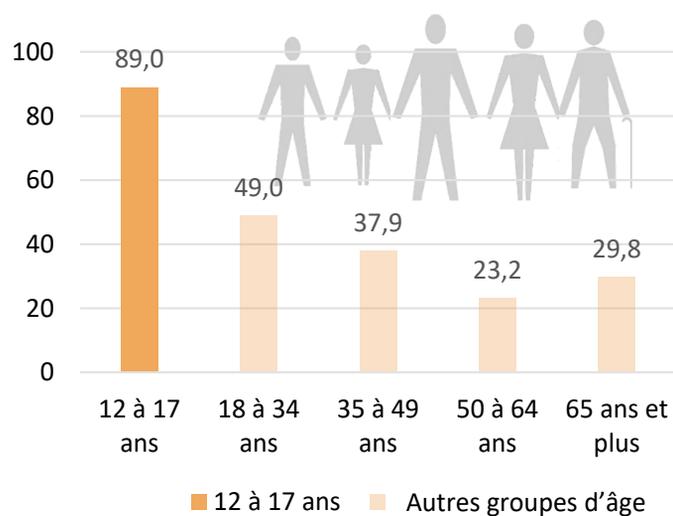


Les régions du Québec

sont inégalement touchées par la consommation de tabac. La quasi-totalité des adolescents de la Capitale-Nationale n'ont jamais consommé de tabac et c'est également le cas pour environ neuf jeunes sur dix dans plusieurs autres régions. Toutefois, dans quelques régions, c'est tout de même près de deux adolescents sur dix qui ont déjà consommé du tabac.

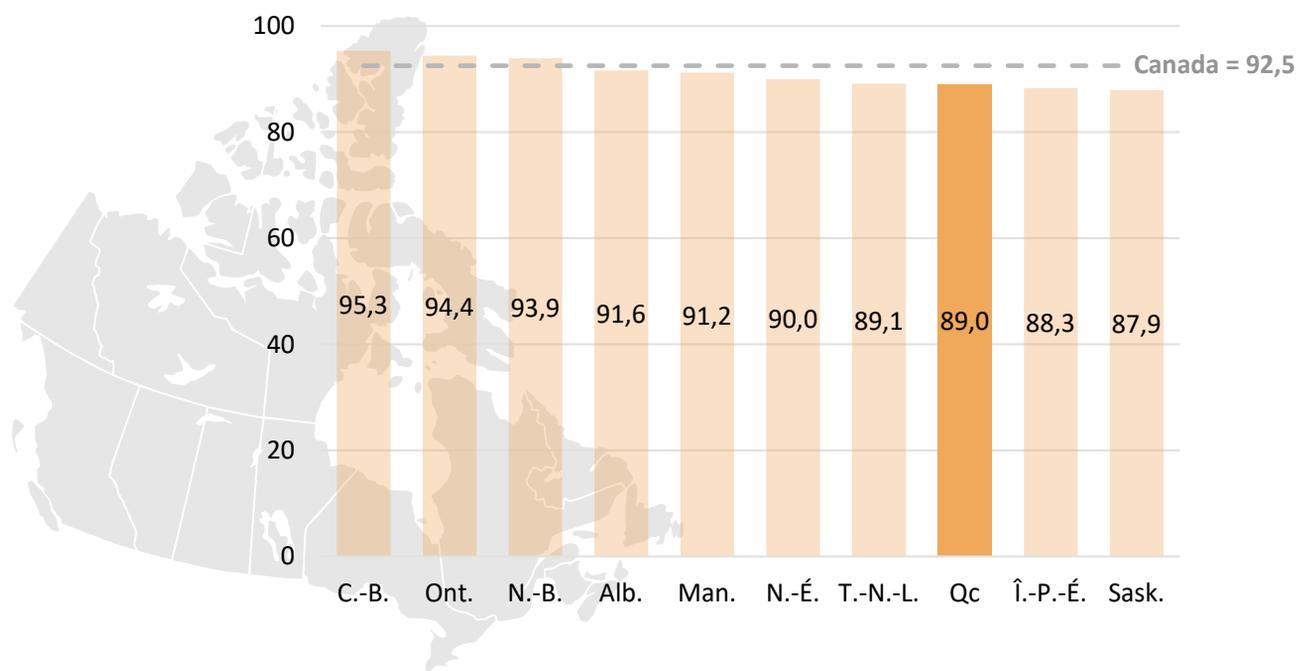


Absence de consommation de tabac



Les groupes d'âge

se distinguent beaucoup entre eux. Les adolescents sont de très loin les plus nombreux à ne jamais avoir consommé de tabac. L'écart est d'au moins 40 points de pourcentage avec les autres groupes d'âge.



Au Canada,

le Québec est l'une des provinces où le plus de jeunes ont déjà consommé du tabac (11%). Toutefois, les écarts avec les autres provinces et avec la moyenne canadienne ne sont pas très élevés.

Consommation problématique d'alcool ou de drogues

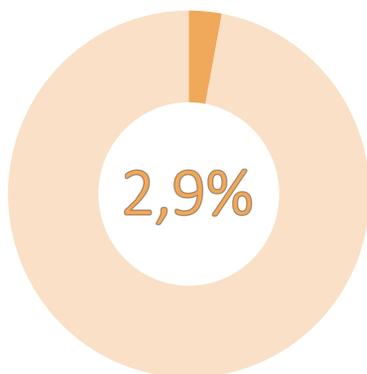


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur permet d'évaluer la proportion de jeunes qui se trouvent dans une situation jugée problématique de consommation d'alcool ou de drogues. Elle rassemble les réponses à plusieurs questions pour identifier le niveau de consommation soit d'alcool ou de drogue ou les deux. Comme l'explique l'ISQ, « l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) est composé de 3 catégories : 1) le "feu vert" (pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire); 2) le "feu jaune" (consommation à risque ou problème en émergence, intervention légère souhaitée) et 3) le "feu rouge" (consommation problématique, intervention spécialisée nécessaire).

Ces informations proviennent de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Par conséquent, les données disponibles ne concernent que les jeunes qui fréquentent un établissement d'enseignement secondaire et non ceux qui auraient abandonné l'école (de façon provisoire ou permanente), ni d'ailleurs ceux qui seraient éduqués à la maison.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », puisqu'une consommation jugée problématique d'alcool ou de drogues nuit au bien-être du jeune.



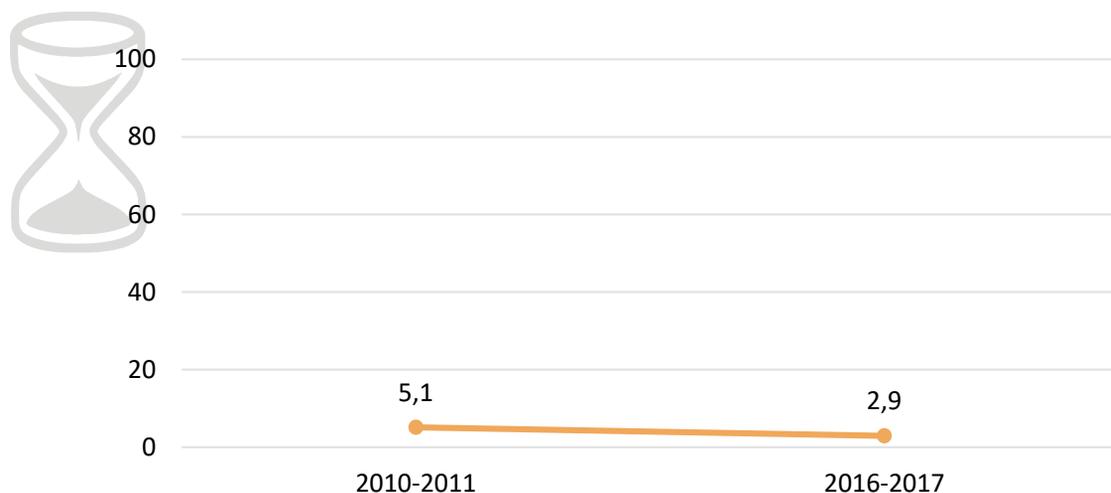
Aujourd'hui,

2,9% des élèves québécois du secondaire se trouvent dans une situation jugée problématique de consommation d'alcool ou de drogues.

Source des graphiques pour cet indicateur :

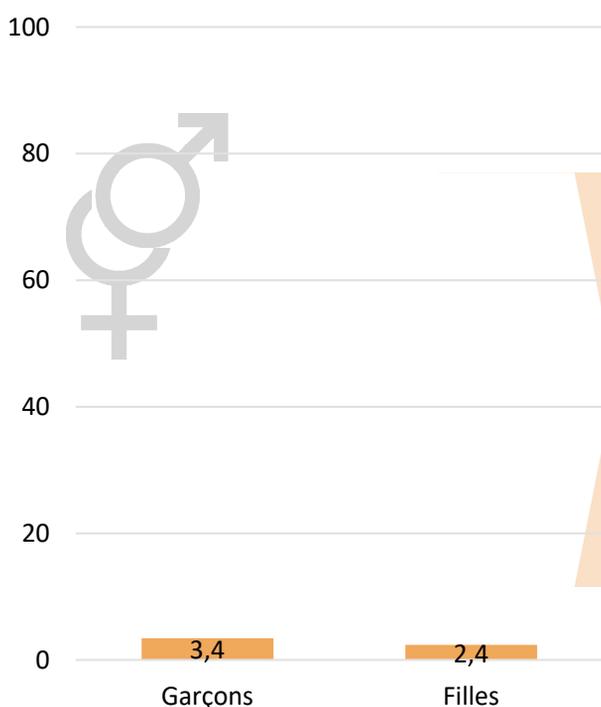
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des élèves du secondaire se trouvant dans une situation jugée problématique de consommation d'alcool ou de drogues 2010 à 2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données publiques de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), éditions de 2010-2011 et 2016-2017.

Consommation problématique d'alcool ou de drogues



Depuis 2010,

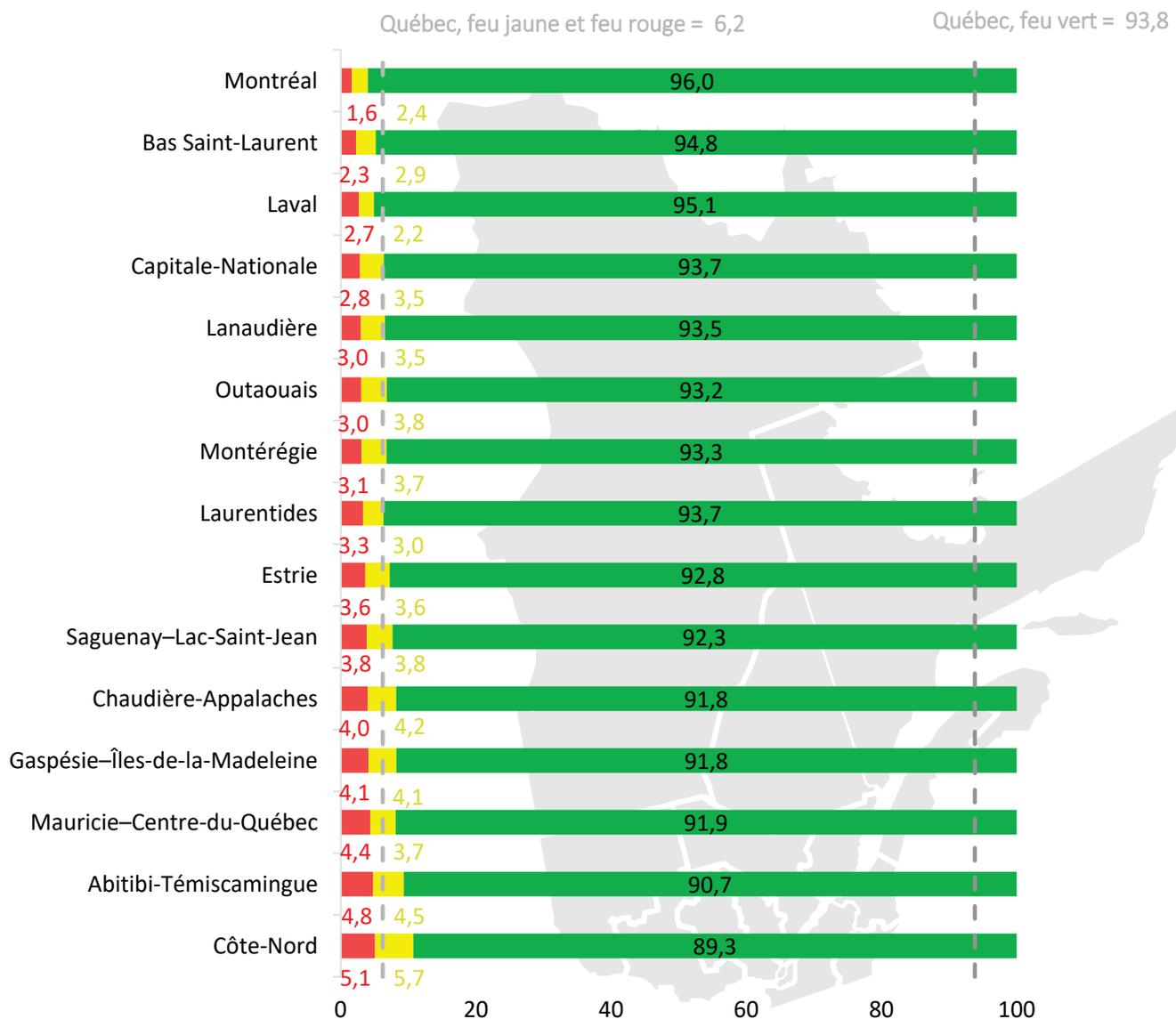
la situation s'est améliorée. Il y a eu une diminution de la proportion d'élèves du secondaire se trouvant dans une situation jugée problématique de consommation d'alcool ou de drogues. Toutefois, que ce soit en 2010-2011 ou en 2016-2017, la proportion d'élèves du secondaire se trouvant dans une telle situation est demeurée minime.



Les garçons et les filles

ne sont pas différents pour cet indicateur. Certes, les garçons semblent légèrement plus nombreux que les filles à se trouver dans une situation jugée problématique de consommation d'alcool ou de drogues, mais l'écart est d'à peine un point de pourcentage.

Consommation problématique d'alcool ou de drogues



Les régions du Québec

sont un peu inégalement touchées par la consommation problématique d'alcool ou de drogues. Alors que moins de 5% des élèves du secondaire se trouvent dans une situation à risque ou problématique de consommation d'alcool ou de drogues dans certaines régions, d'autres régions présentent des proportions d'élèves du secondaire se trouvant dans de telles situations qui dépassent ou avoisinent les 10%.



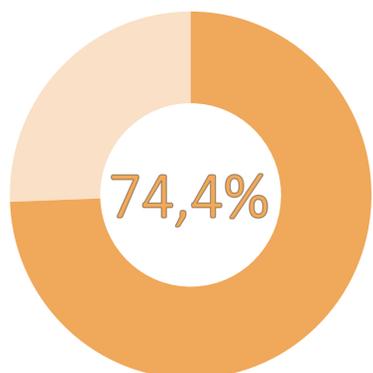
Santé perçue

Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui estiment que leur santé est très bonne ou excellente (plutôt que seulement bonne, passable ou mauvaise). Pour connaître cette information, nous utilisons les réponses à la question : « En général, que diriez-vous de votre santé? Est-elle... excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise? ».

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (variable « GEN_005 Évaluation personnelle de la santé »). Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », la santé étant une composante directe du bien-être d'un jeune.



Aujourd'hui,
environ les trois quarts (74,4%) des adolescents québécois s'estiment en très bonne ou en excellente santé.

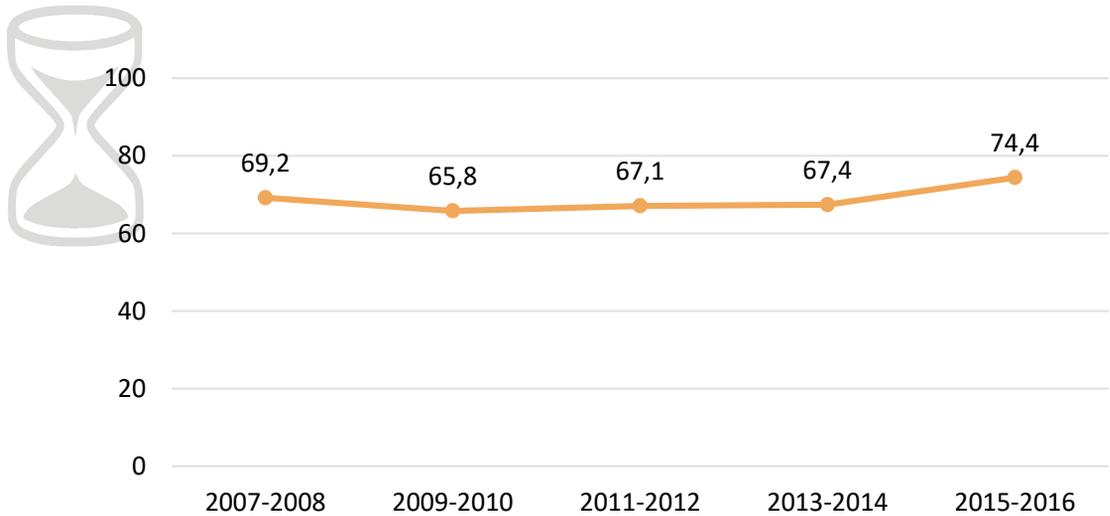
Note sur la comparaison avec l'EQSJS :
Bien qu'il provienne d'une enquête différente, ce taux est très similaire à celui rapporté dans l'EQSJS (72,4%).

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12-17 ans qui déclarent être en excellente ou très bonne santé, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

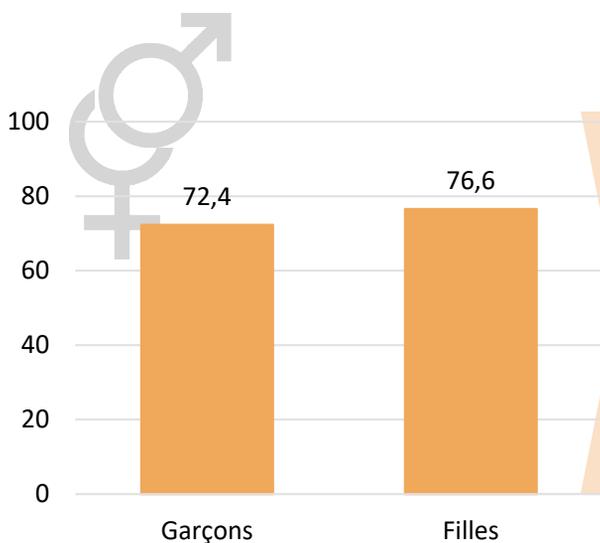


Santé perçue



Depuis 2007,

la situation s'est légèrement améliorée. Il y a eu une légère diminution de la proportion d'adolescents se considérant en très bonne ou en excellente santé entre 2007 et 2010, mais une remontée notable s'observe depuis.

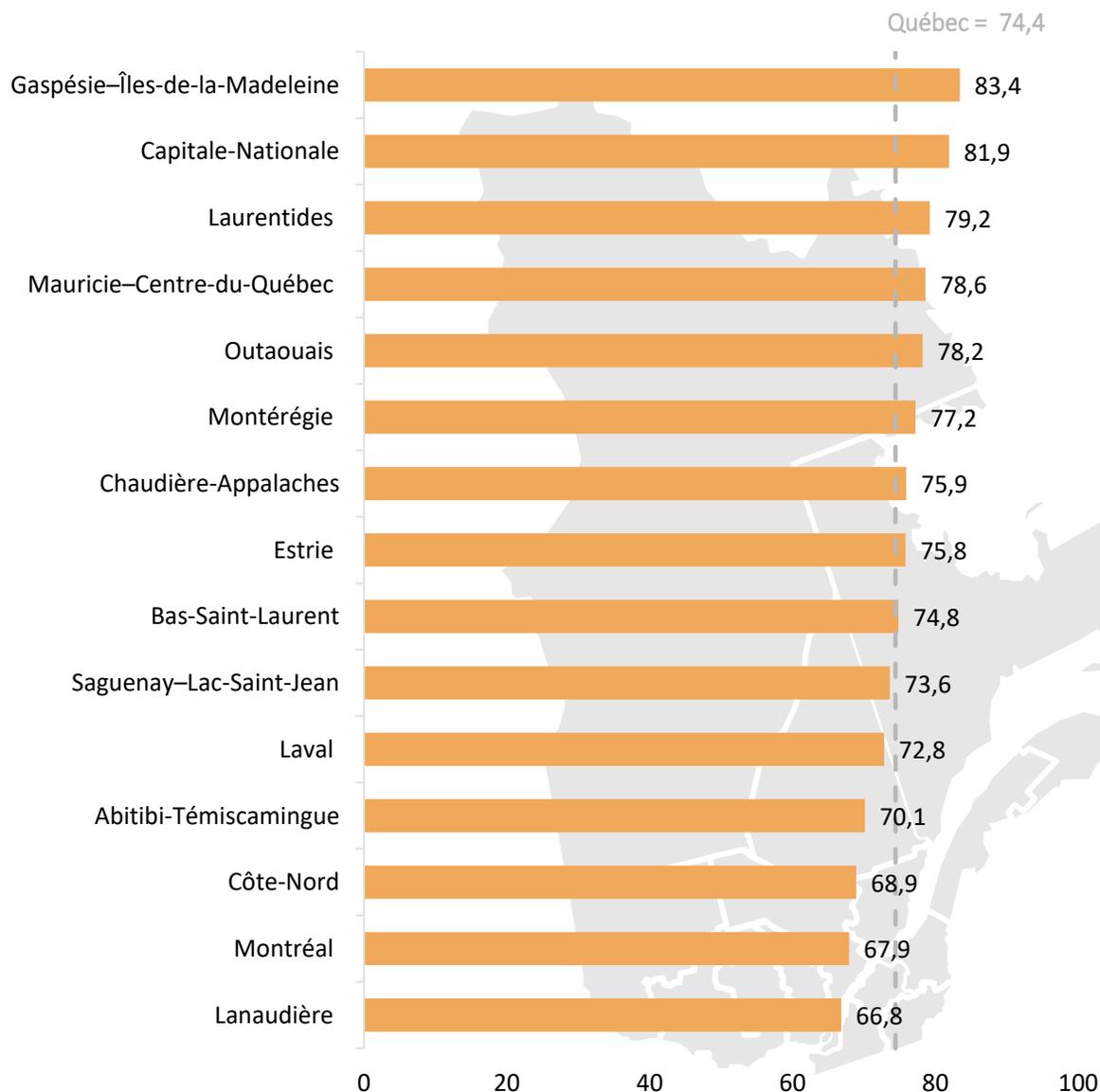


Les garçons et les filles

ne sont pas très différents pour cet indicateur. Les filles sont proportionnellement légèrement plus nombreuses à s'estimer en excellente ou en très bonne santé, mais l'écart n'est que de 4,2 points de pourcentage. Ce sont des proportions assez similaires.



Santé perçue

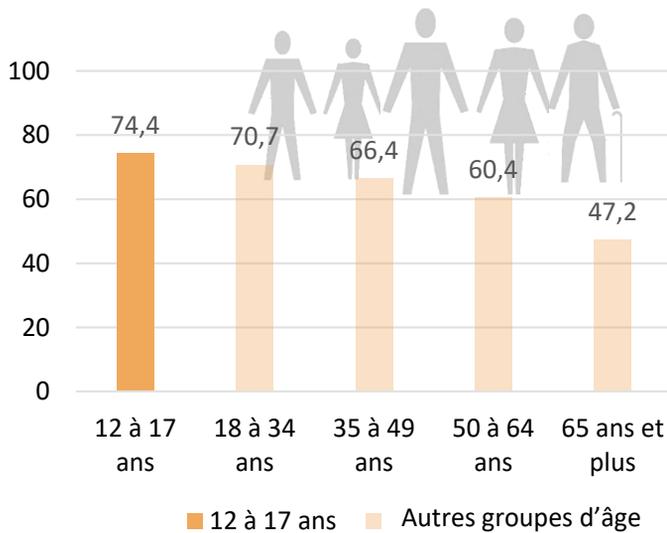


Les régions du Québec

présentent des proportions assez inégales d'adolescents s'estimant en excellente ou en très bonne santé. Pour certaines régions, plus de 80% des adolescents se considèrent en très bonne ou en excellente santé. Pour d'autres, ce ne sont que les deux tiers des adolescents qui ont une telle perception de leur santé. Dans la plupart des régions, entre sept et huit adolescents sur dix se considèrent en très bonne ou en excellente santé.



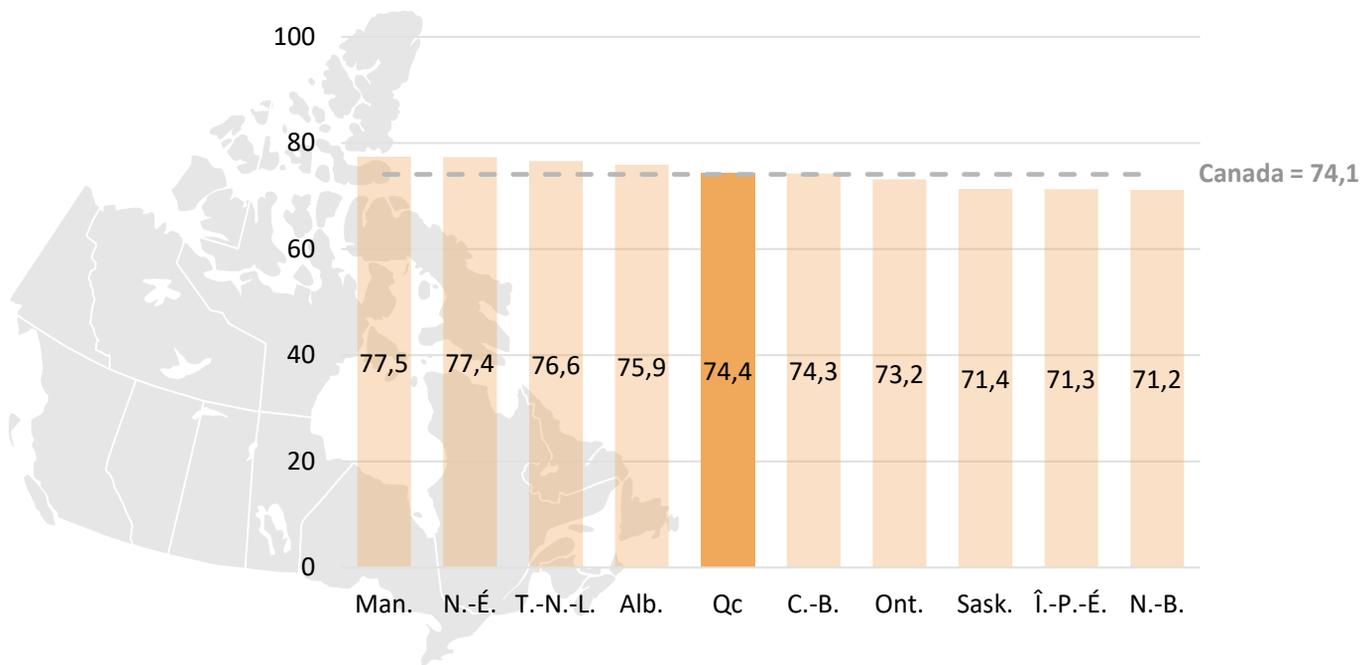
Santé perçue



Les groupes d'âge

se distinguent beaucoup entre eux, la perception positive de la santé diminuant progressivement avec l'âge.

Les adolescents sont les plus nombreux à se considérer en très bonne ou en excellente santé. L'écart avec les adolescents s'accroît à mesure que l'âge avance.



Au Canada,

l'écart entre les provinces n'est faible pour cet indicateur. Au Québec, la proportion d'adolescents qui se considèrent en très bonne ou en excellente santé est similaire à la moyenne canadienne.

SANTÉ MENTALE

Au vu de l'intérêt que porte la *Fondation Jeunes en Tête* à la santé mentale, nous avons consenti des efforts particuliers au développement de cette dimension. Certes, il manque de données comparatives et de qualité. Notamment, même lorsqu'elles sont disponibles, les données sur les diagnostics peuvent sous-évaluer la situation vécue des jeunes, puisqu'elles ne mesurent que les cas qui ont été portés à l'attention du système médical. En effet, certains individus ressentent un mal-être en santé mentale sans que cela se soit concrétisé par un diagnostic formel, notamment parce que de nombreuses personnes préfèrent taire ce type de difficultés, puisque les diagnostics peuvent être stigmatisants (Gauthier 2014 et 2016).



Les sept indicateurs du *Portrait national du bien-être des jeunes du Québec*

Notre portrait évalue donc la santé mentale principalement à partir de mesures subjectives et d'autoévaluation, bien que nous ayons aussi une mesure sur les diagnostics :

Santé mentale perçue

Faible estime de soi

Quotidien peu stressant

Troubles de santé mentale

Absence de déprime

Détresse psychologique

Idées suicidaires sérieuses

Santé mentale perçue

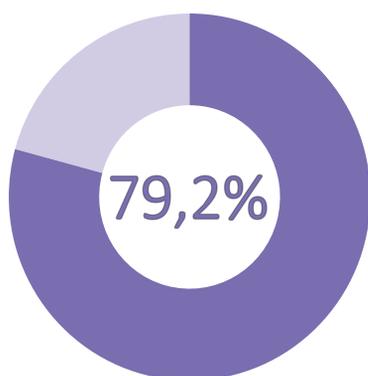


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui estiment que leur santé mentale est très bonne ou excellente (plutôt que seulement bonne, passable ou mauvaise). Pour connaître cette information, nous utilisons les réponses à la question : « En général, direz-vous que votre santé mentale est... excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise? ».

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (« GEN_015 Évaluation personnelle de la santé mentale »). Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », la santé mentale étant une composante directe du bien-être d'un jeune.

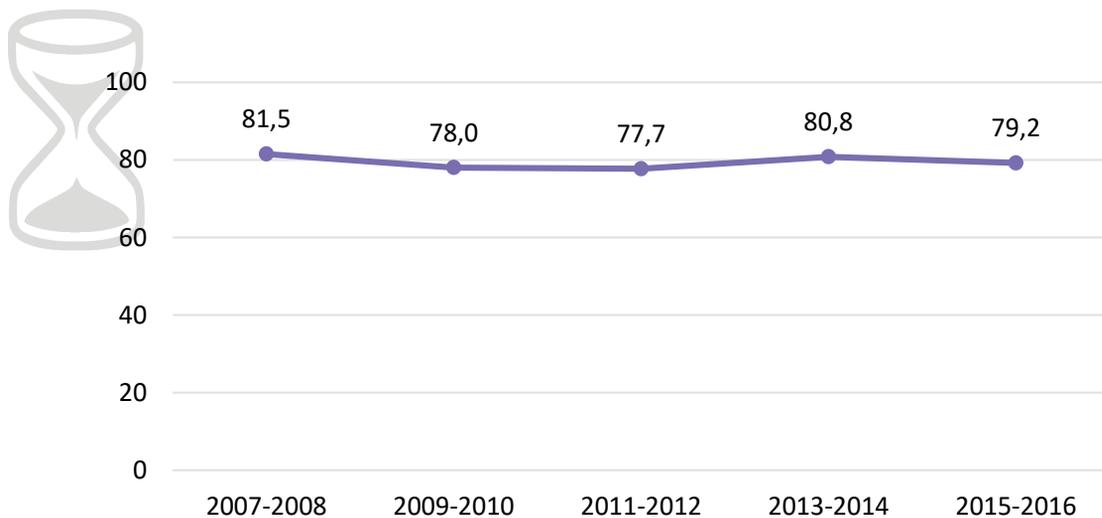


Aujourd'hui,
près de huit adolescents québécois sur dix (79,2%) estiment que leur santé mentale est très bonne ou excellente.

Source des graphiques pour cet indicateur :

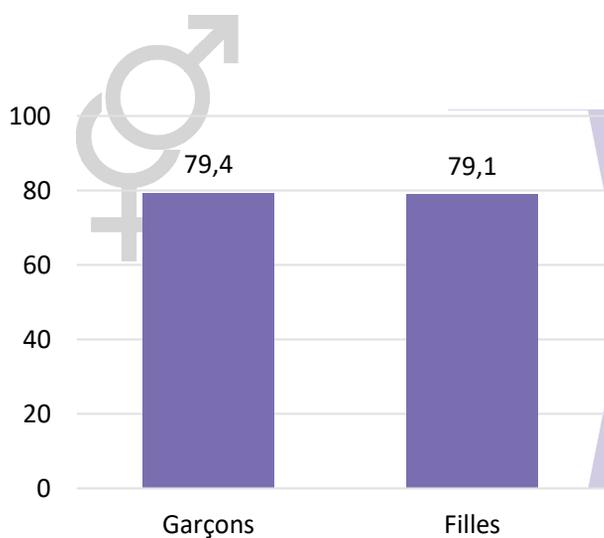
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui s'estiment en excellente ou très bonne santé mentale, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016)

Santé mentale perçue



Depuis 2007,

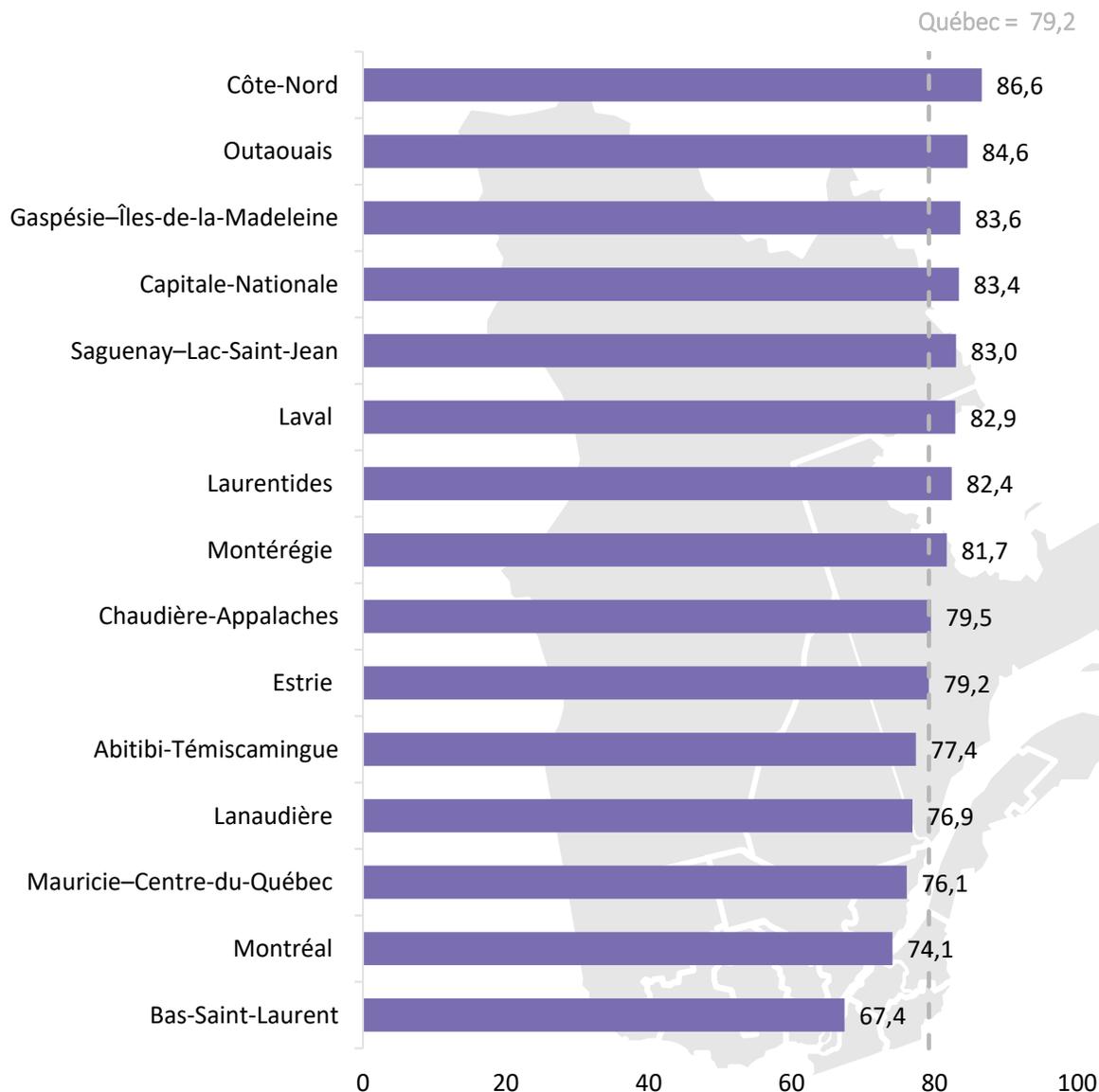
la situation ne s'est pas améliorée. Au contraire, la proportion d'adolescents s'estimant en très bonne ou en excellente santé mentale a même très légèrement diminué.



Les garçons et les filles

ne sont pas différents pour cet indicateur. Ce sont des proportions pratiquement identiques de filles et de garçons qui s'estiment en très bonne ou en excellente santé mentale.

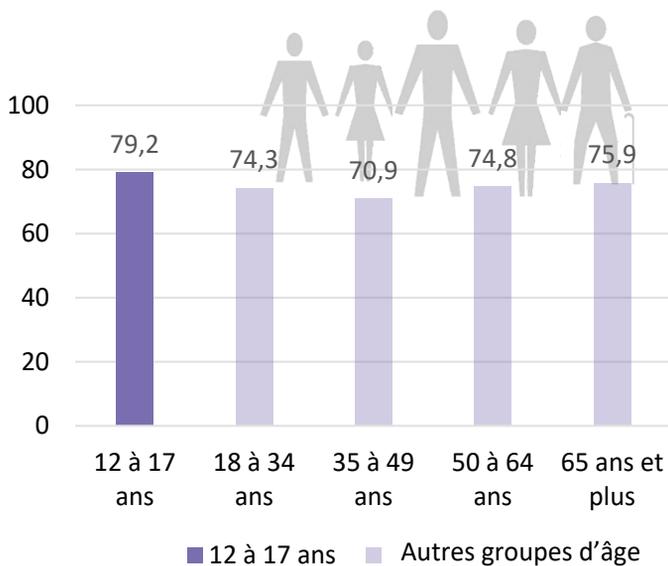
Santé mentale perçue



Les régions du Québec

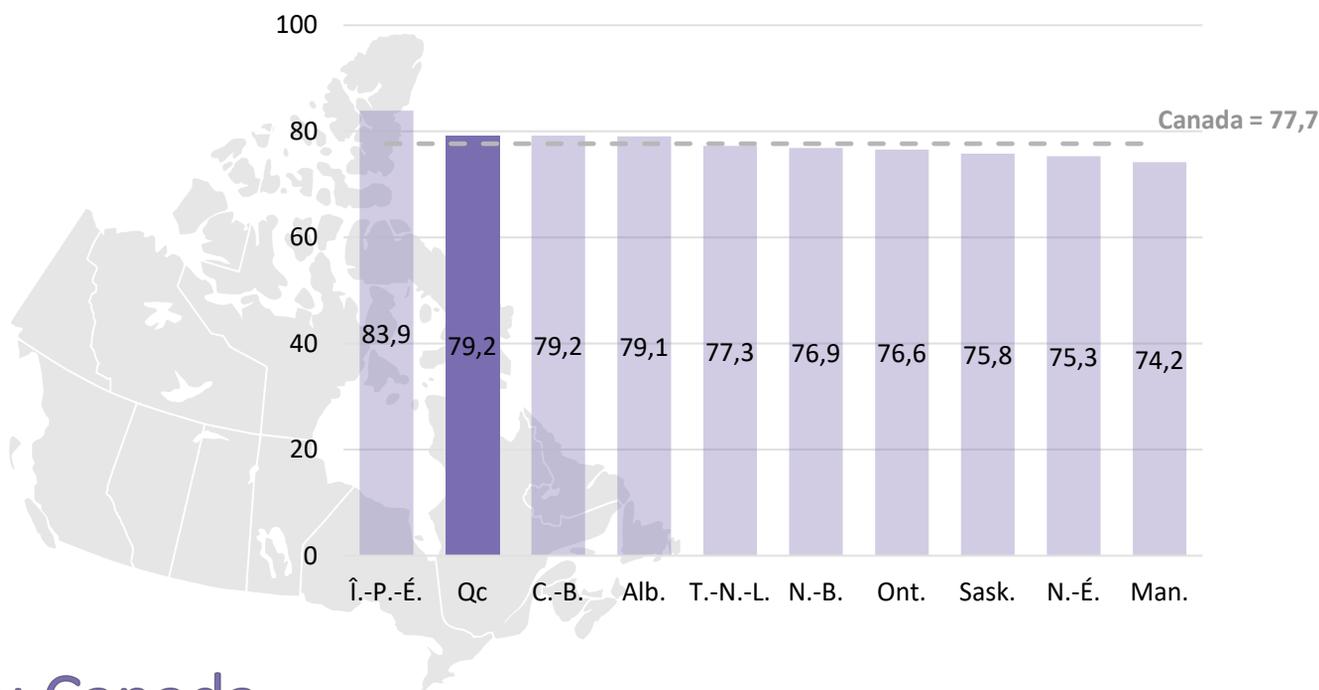
présentent des proportions variées de jeunes qui s'estiment en excellente ou très bonne santé mentale. Dans quelques régions, environ 85% des adolescents s'estiment en très bonne ou en excellente santé mentale, mais ces proportions sont beaucoup plus faibles dans d'autres régions. On observe ainsi des écarts interrégionaux assez importants, allant jusqu'à près de 20 points de pourcentage.

Santé mentale perçue



Les groupes d'âge

se distinguent quelque peu entre eux. Les adolescents sont les plus nombreux à s'estimer en très bonne ou en excellente santé mentale. Les individus âgés de 35 à 49 ans sont particulièrement moins portés à avoir une telle perception de leur santé mentale.



Au Canada,

le Québec est l'une des provinces où le plus de jeunes s'estiment en très bonne ou en excellente santé mentale. Les écarts avec la moyenne canadienne et avec les autres provinces ne sont pas très élevés, mais l'Île-du-Prince-Édouard semble tout de même se démarquer avec la forte propension de ses jeunes à s'estimer en très bonne ou en excellente santé mentale.

Faible estime de soi

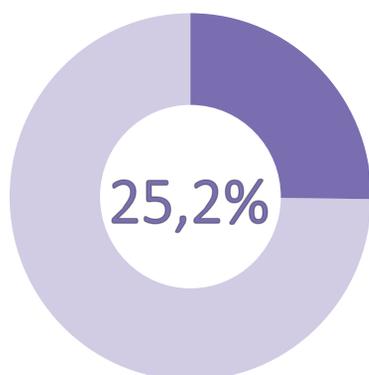


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur utilise plusieurs questions relatives à la perception que les élèves ont d'eux-mêmes pour mesurer leur estime de soi. L'indicateur se fonde sur l'indice de Rosenberg, qui vise à évaluer l'estime de soi selon trois niveaux (faible, moyen et élevé). Pour ce portrait, nous avons retenu les élèves qui ont une faible estime de soi selon cet indice.

Ces informations proviennent de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Par conséquent, les données disponibles ne concernent que les jeunes qui fréquentent un établissement d'enseignement secondaire et pas ceux qui auraient abandonné l'école (de façon provisoire ou permanente), ni d'ailleurs ceux qui seraient éduqués à la maison.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », une faible estime de soi contribuant au mal-être d'un jeune.

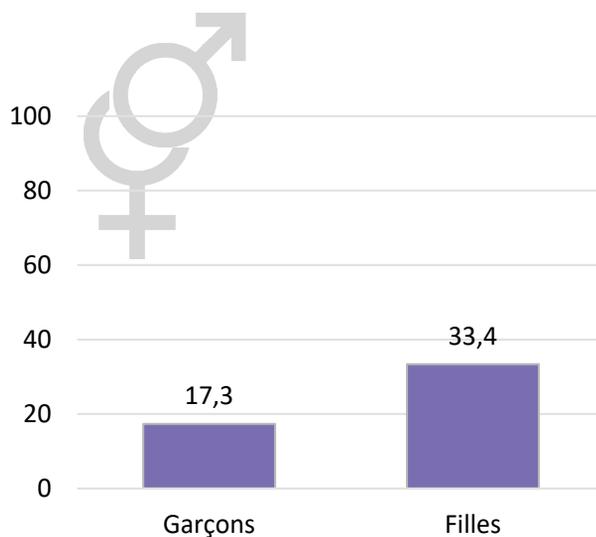


Aujourd'hui,
au Québec, un quart (25,2%) des
élèves du secondaire ont une faible
estime d'eux-mêmes selon l'indice de
Rosenberg.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des élèves du secondaire ayant un niveau d'estime de soi faible, selon l'indice de Rosenberg, 2016-2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données publiques de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), édition de 2016-2017.

Faible estime de soi

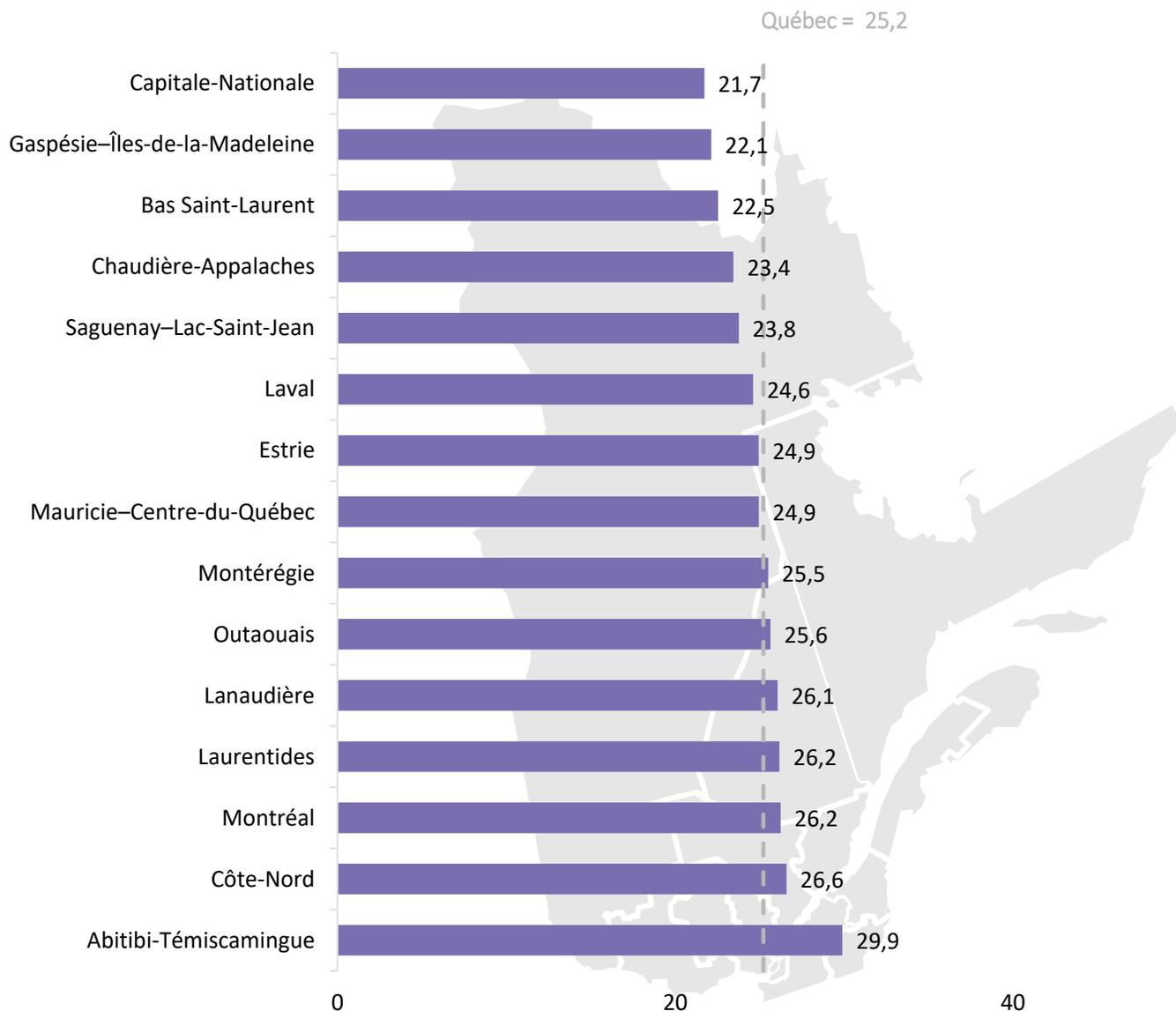


Les garçons et les filles,

sont très différents pour cet indicateur. Les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à avoir une faible estime d'elles-mêmes selon l'indice de Rosenberg. Le tiers des filles (33,4%) ont un tel niveau d'estime d'elles-mêmes selon cet indice, alors que c'est seulement le cas de 17,3% des garçons, ce qui représente un écart de presque 16 points.



Faible estime de soi



Les régions du Québec

sont un peu inégalement touchées par la faible estime de soi selon l'indice de Rosenberg. Dans la majorité des régions, environ le quart des élèves du secondaire ont une faible estime d'eux-mêmes, ce qui constitue une proportion similaire à ce qui est observé dans l'ensemble de la province. Toutefois, on observe des écarts pouvant aller jusqu'à huit points de pourcentage entre certaines régions.

Quotidien peu stressant

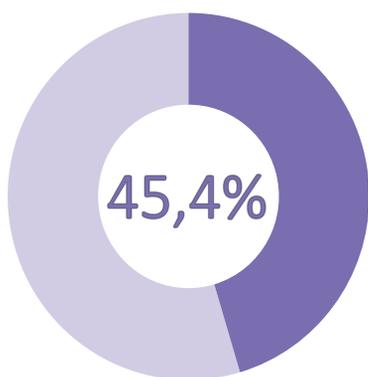


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes dont le quotidien est peu ou pas stressant. Il s'agit du taux de jeunes ayant indiqué estimer que leurs journées ne sont « pas tellement », voire « pas du tout » stressantes. La question posée par Statistique Canada était la suivante : « En pensant à la quantité de stress dans votre vie, diriez-vous que la plupart de vos journées sont... "pas du tout stressantes", "pas tellement stressantes", "un peu stressantes", "assez stressantes" ou "extrêmement stressantes". »

Ces données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada. Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », pouvant faire partie du bien-être du jeune.

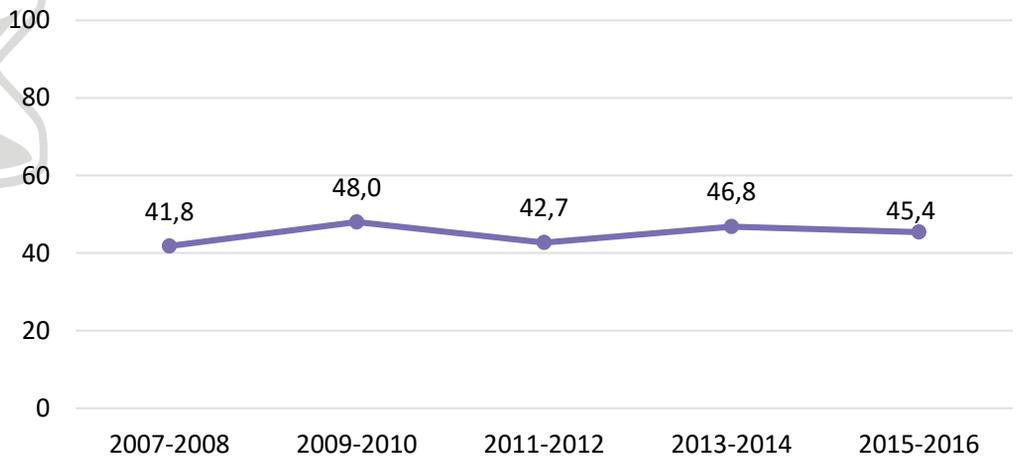


Aujourd'hui,
un peu moins de la moitié (45,4%)
des adolescents québécois
estiment que leur quotidien est
peu ou pas stressant.

Source des graphiques pour cet indicateur :

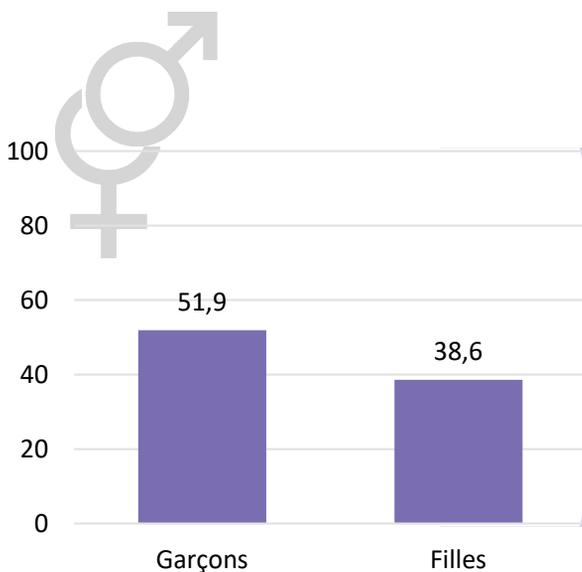
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui considèrent que la plupart de leurs journées sont stressantes, 2009 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

Quotidien peu stressant



Depuis 2007,

la situation s'est globalement légèrement améliorée. Toutefois, le taux actuel est un peu redescendu depuis le sommet atteint en 2009-2010, alors que près de la moitié des adolescents québécois estimaient que leur quotidien était peu ou pas stressant.

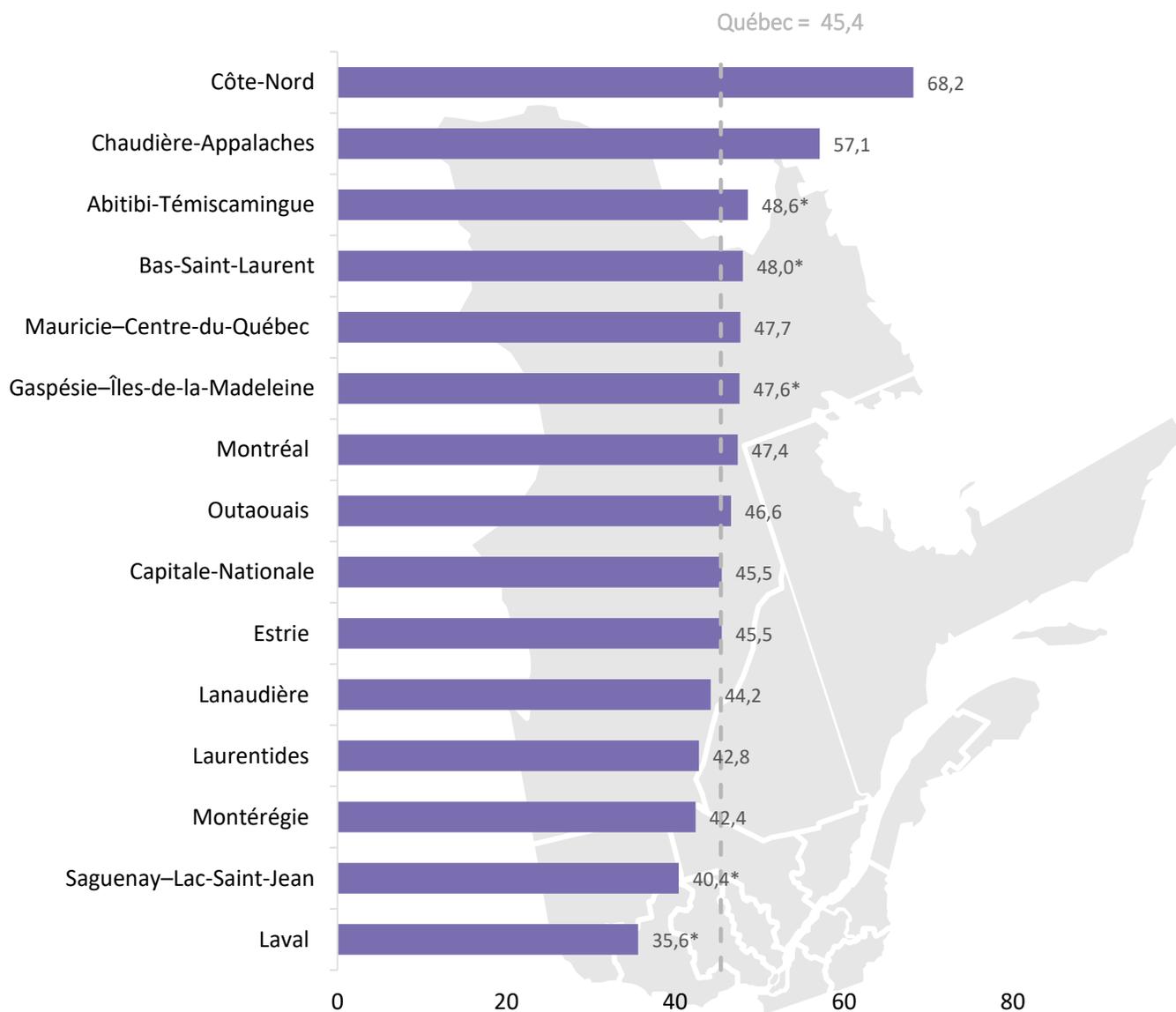


Les garçons et les filles

sont très différents pour cet indicateur. Les garçons sont beaucoup plus nombreux à estimer que leur quotidien est peu ou pas stressant. Alors que plus de la moitié des garçons ne trouvent pas leur quotidien stressant, ce n'est le cas que d'un peu plus du tiers des filles.



Quotidien peu stressant



*Les données pour ces régions doivent être interprétées avec prudence. La taille des échantillons fait que les pourcentages peuvent varier par rapport à la réalité.

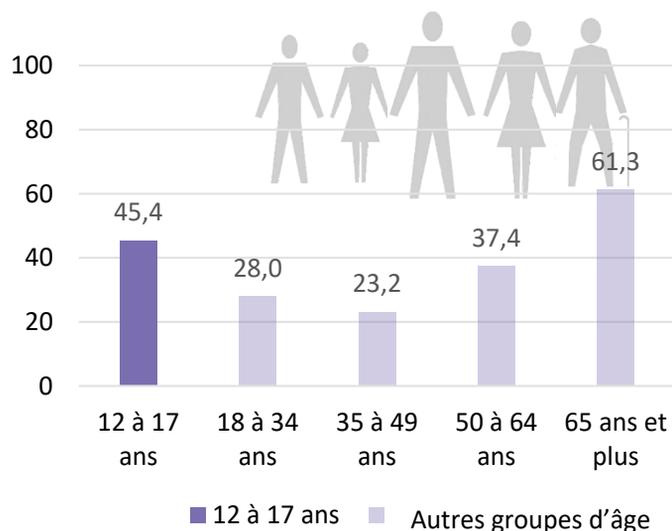
Les régions du Québec

présentent de très grandes variations quant à la perception qu'ont les jeunes du niveau de stress de leurs journées. Les écarts entre les régions atteignent et dépassent trente points de pourcentage.

Dans la plupart des régions, entre quatre et cinq adolescents sur dix considèrent que leur quotidien est peu ou pas stressant. Toutefois, ces proportions s'approchent de six et de sept jeunes sur dix pour les deux régions présentant les proportions les plus élevées.

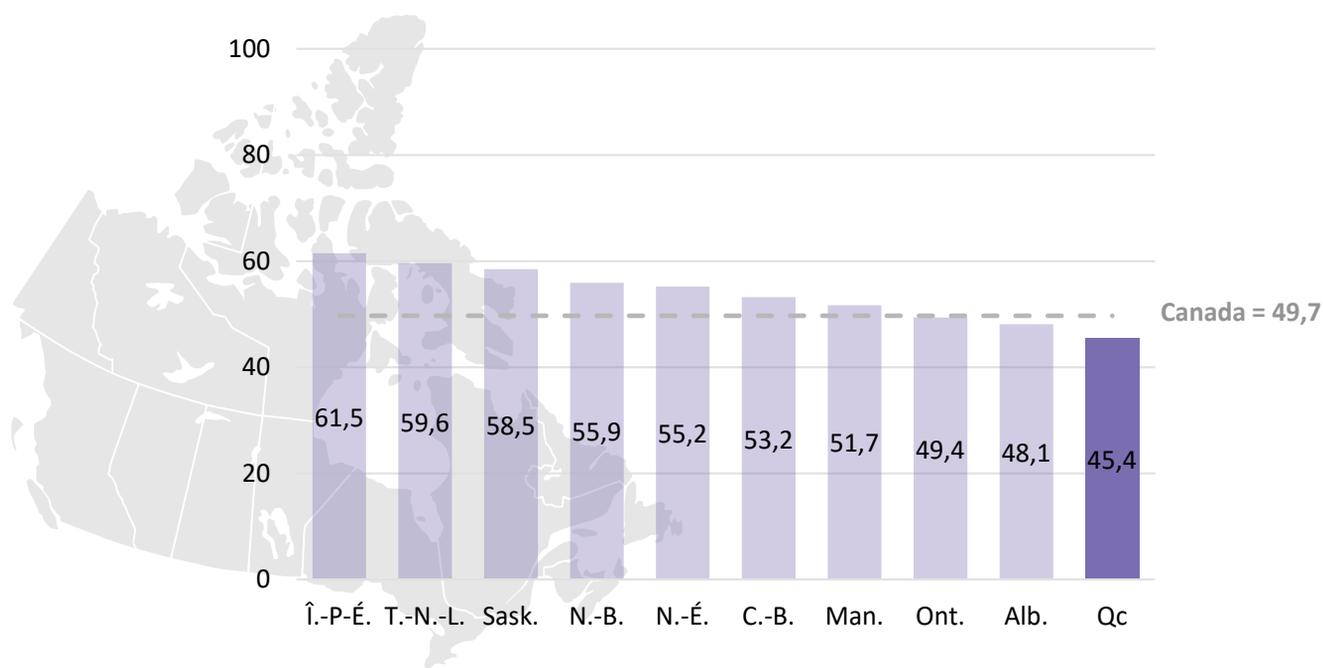


Quotidien peu stressant



Les groupes d'âge

se distinguent beaucoup entre eux. Certes, les adolescents québécois sont proportionnellement beaucoup moins nombreux que les individus de 65 ans et plus à trouver que leur quotidien est peu stressant. Toutefois, ils se comparent avantageusement avec les autres groupes d'âge, notamment les personnes entre 18 et 49 ans.



Au Canada,

le Québec est la province où le moins de jeunes estiment que leur quotidien est peu ou pas stressant. L'écart avec la moyenne canadienne n'est pas très élevé, mais l'écart avec la plupart des autres provinces est tout de même assez prononcé, atteignant plus de quinze points de différence avec certaines régions.

Troubles de santé mentale

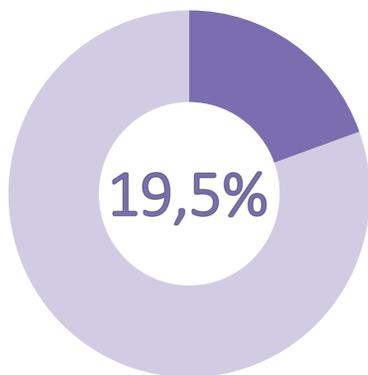


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la prévalence de troubles de santé mentale confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé. Les troubles de santé mentale documentés dans le questionnaire de l'enquête sont l'anxiété (troubles anxieux), la dépression et les troubles alimentaires (comme la boulimie ou l'anorexie). Nous documentons séparément les troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH).

Ces informations proviennent de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Par conséquent, les données disponibles ne concernent que les jeunes qui fréquentent un établissement d'enseignement secondaire et pas ceux qui auraient abandonné l'école (de façon provisoire ou permanente), ni d'ailleurs ceux qui seraient éduqués à la maison.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », la plupart des troubles de santé mentale pouvant nuire au bien-être du jeune.

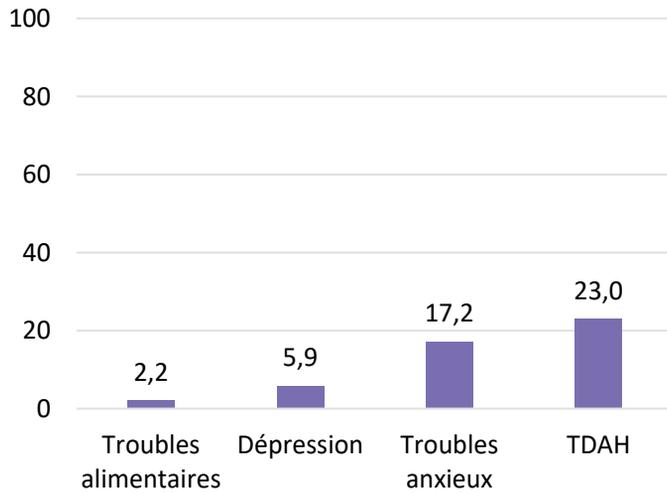


Aujourd'hui,
deux élèves du secondaire sur dix (19,5%)
ont un diagnostic médical pour au moins
un trouble de santé mentale (anxiété,
dépression ou trouble alimentaire).

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des élèves du secondaire ayant un trouble anxieux, un trouble alimentaire, une dépression ou un TDAH confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé, 2016-2017 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données publiques de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), édition de 2016-2017.

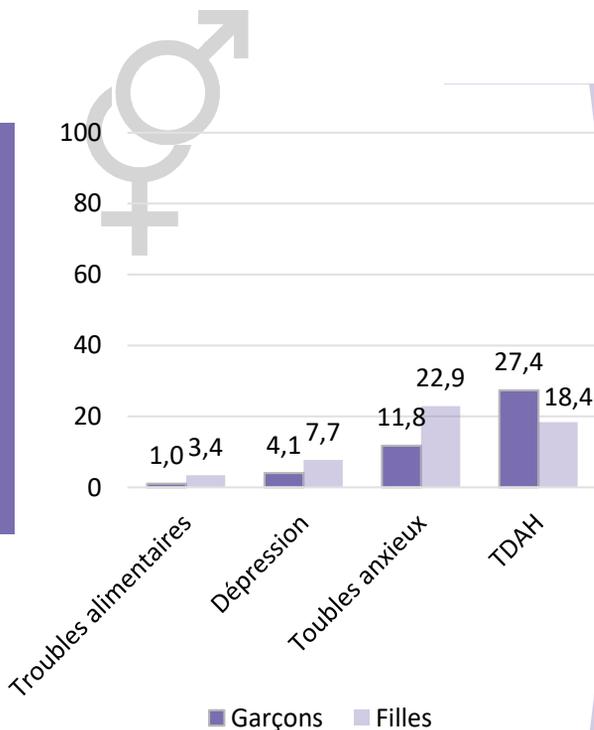
Troubles de santé mentale



Aujourd'hui,

2,2% des élèves québécois du secondaire sont touchés par un trouble alimentaire confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé.

Cette proportion monte à 5,9% pour ceux souffrant de dépression et à 17,2% pour ceux touchés par un trouble anxieux. Également, près du quart (23,0%) des élèves québécois du secondaire ont un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité confirmé par un médecin ou un spécialiste de la santé.



Les garçons et les filles

sont différents pour cet indicateur. Les filles sont deux fois plus nombreuses (22,9%) que les garçons (11,8%) à être touchées par un trouble anxieux. Pour leur part, les garçons sont largement plus nombreux (27,4%) que les filles (18,4%) à être touchés par un trouble d'attention avec ou sans hyperactivité. Par ailleurs, les filles sont plus nombreuses à avoir un trouble alimentaire ou une dépression confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé; toutefois, les proportions concernant ces deux troubles demeurent faibles pour les deux sexes.

Absence de déprime

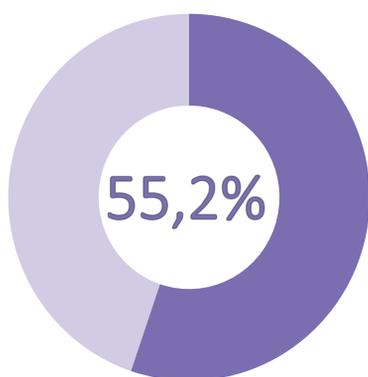


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui disent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés dans le mois précédent l'enquête. La question posée était : « Au cours du dernier mois [...] à quelle fréquence vous êtes-vous senti triste ou déprimé? » Les choix de réponse offerts étaient « tout le temps; la plupart du temps; parfois; rarement; jamais ». Nous avons retenu uniquement la réponse « jamais » ; ce choix est exigeant, mais c'est celui qui nous permettait le mieux d'avoir des données valides à l'échelle des régions. C'est aussi la seule option qui permet réellement d'inclure cet indicateur parmi les mesures positives du bien-être des jeunes.

Il s'agit de la variable « DIS_10G » de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada. Pour cet indicateur, il n'y a que les données de 2007-2008, de 2009-2010 et de 2013-2014 qui sont disponibles. Le module sur la détresse, qui incluait la question qui nous intéresse pour cet indicateur, n'avait pas été retenu par le Québec pour les éditions 2011-2012 et 2015-2016 de l'ESCC. Rappelons également que cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », l'absence de déprime faisant partie intégrante du bien-être du jeune.

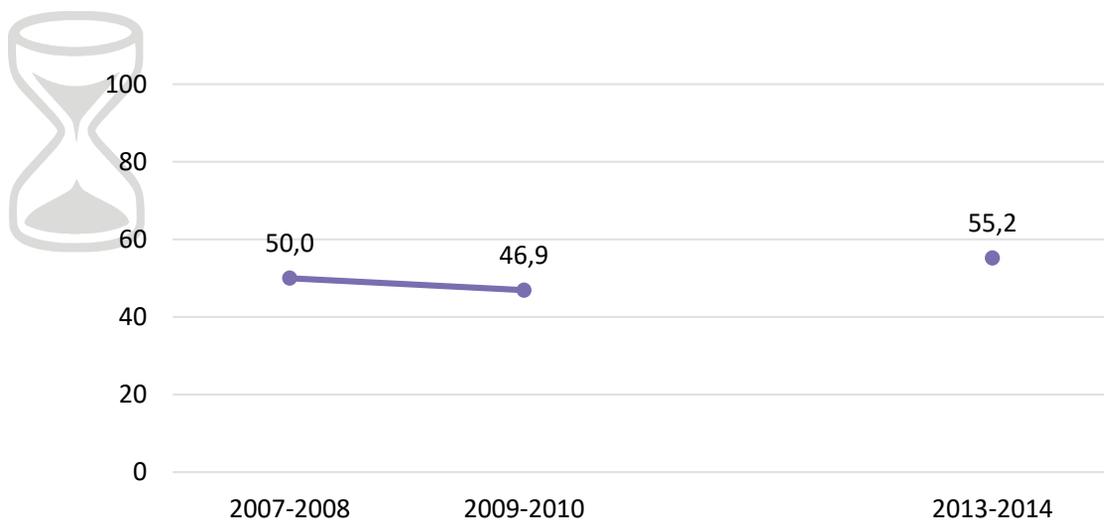


Aujourd'hui,
plus de la moitié (55,2%) des adolescents québécois disent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés le mois précédent.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui déclarent s'être senti tristes ou déprimés au cours du mois précédent, 2007 à 2014 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir des données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

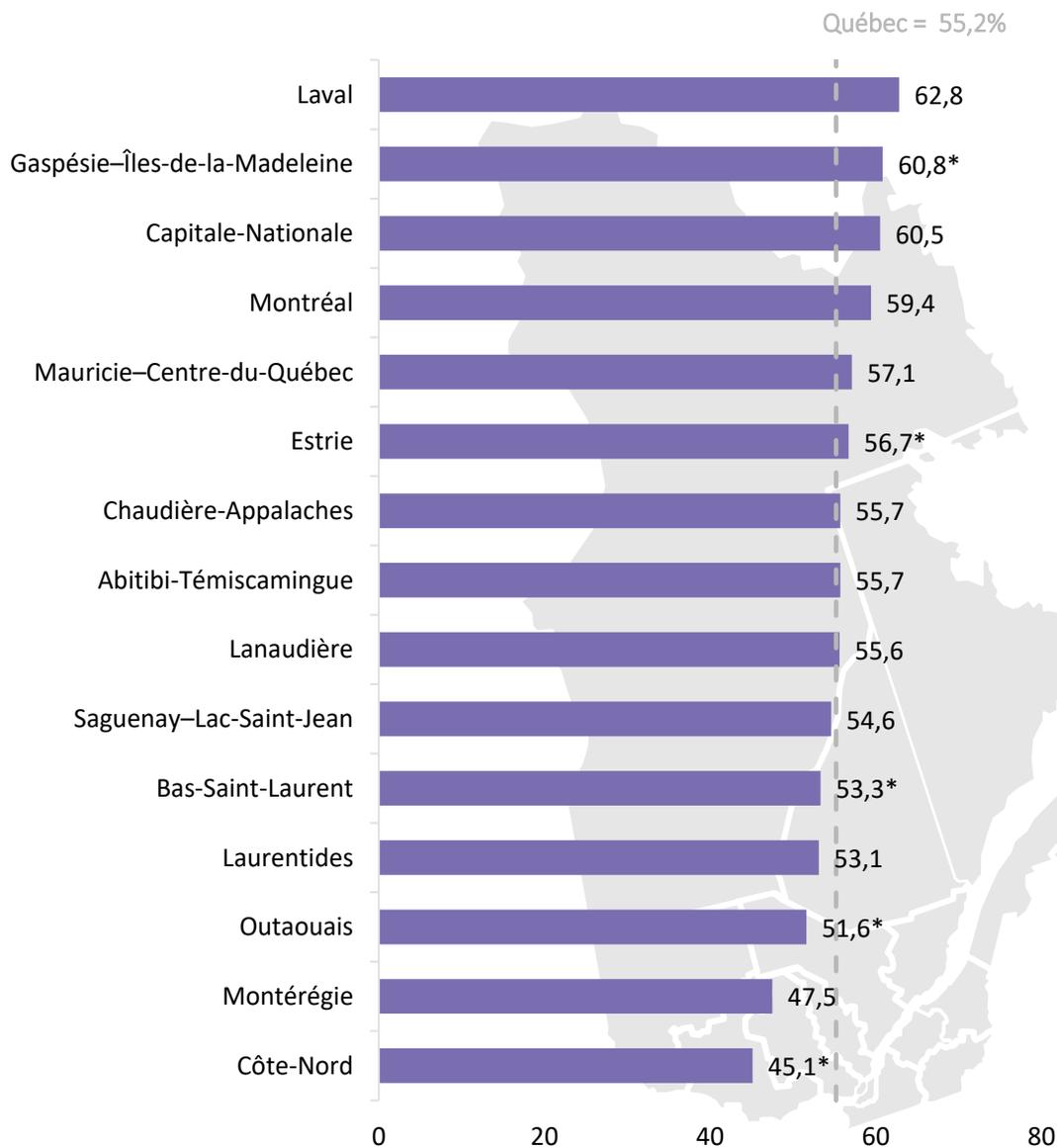
Absence de déprime



Depuis 2007,

la situation s'est améliorée. La proportion de jeunes qui disent ne s'être jamais sentis tristes ou déprimés le mois précédent a légèrement augmenté depuis 2007-2008, en dépit d'une diminution observée entre 2007-2008 et 2009-2010.

Absence de déprime



*Les données pour ces régions doivent être interprétées avec prudence. La taille des échantillons fait que les pourcentages peuvent varier par rapport à la réalité.

Les régions du Québec

présentent des taux variés de sentiments de tristesse ou de déprime chez les adolescents. Les taux dans la plupart des régions s'apparentent à la moyenne provinciale, en avoisinant une proportion de cinq jeunes sur dix (la moitié) qui disent ne jamais s'être sentis tristes ou déprimés le mois précédent. Mais, dans certaines régions, cette proportion dépasse six sur dix. On observe des écarts interrégionaux allant jusqu'à près de dix-sept points de pourcentage.

Détresse psychologique

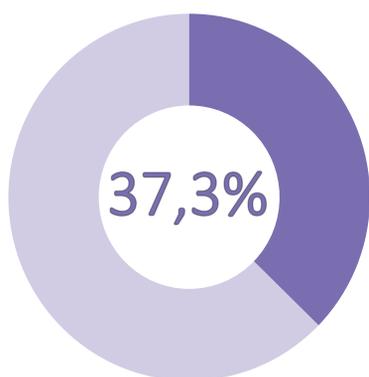


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la détresse psychologique des jeunes, à partir d'une série de six questions. L'échelle de détresse psychologique utilisée par l'ISQ pour l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* s'inspire de l'échelle de Kessler (K6) et compile la fréquence à laquelle l'individu s'est senti nerveux, désespéré, agité ou incapable de tenir en place, « si déprimé que plus rien ne pouvait [le] faire sourire », « bon à rien » ou a senti « que tout était un effort » (ou « à ce point fatigué que tout est un effort ») au cours du dernier mois précédant l'enquête. « Des études ont démontré une forte association entre les données obtenues à partir de cette échelle et certains troubles de l'humeur et l'anxiété, tels qu'ils ont été diagnostiqués par la *Structured Clinical Interview* pour le DSM-IV sur 12 mois ou le *Composite International Diagnostic Interview - Short Form* (CIDI-SF) (Kessler et autres, 2003) » (Camirand, Traoré et Baulne, ISQ 2016).

Pour chacune des six questions, les choix de réponse étaient : « jamais », « rarement », « parfois », « la plupart du temps », « tout le temps ». Nous utilisons le seuil proposé par l'ISQ, qui a retenu le score de 7 ou plus sur le maximum possible de 24 pour établir le sous-groupe le plus vulnérable (en se basant sur le quintile supérieur des scores totaux de leur enquête de 2008). Ce seuil permet de mesurer la proportion de jeunes qui se situent à un niveau élevé sur cette échelle de détresse psychologique.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », la détresse psychologique étant une indication d'un profond « mal-être » d'un jeune.



Aujourd'hui,
plus du tiers (37,3%) des adolescents québécois se situent à un niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique.

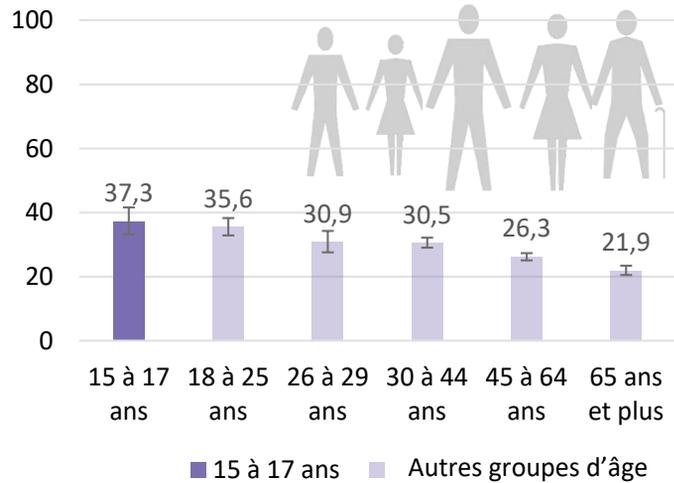
Note sur la comparaison avec l'EQSJS :

Ce taux est plus élevé que celui rapporté dans l'EQSJS (29,3%) pour plusieurs raisons, notamment le nombre de questions posées et la façon dont le seuil de niveau élevé est établi. Toutefois, les résultats sont en fait très similaires entre l'EQSJS et l'EQSP si on se réfère au même groupe d'âge: la donnée présentée ici (en provenance de l'EQSP) porte sur les jeunes de 15 à 17 ans, qui sont aussi ceux avec les taux les plus prononcés de niveau de détresse psychologique élevée dans l'EQSJS, soit 35,2%. Nous avons retenu l'EQSP parce qu'elle permet de montrer que les jeunes présentent des proportions plus élevées que les autres groupes d'âge.

Source des graphiques pour cet indicateur :

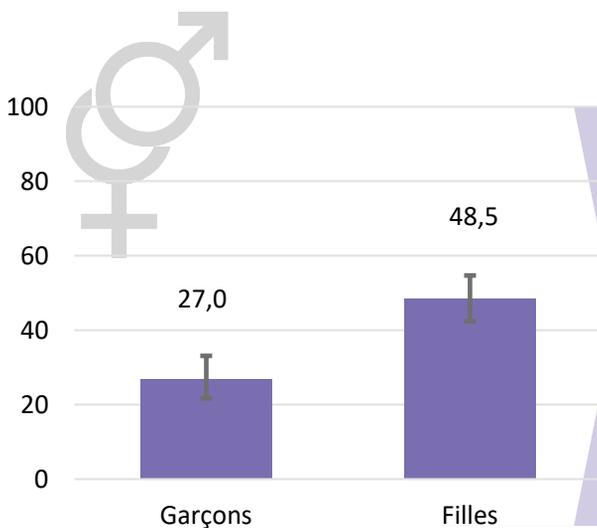
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion de jeunes de 15 à 17 ans qui se situent à un niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique, 2014-2015 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ), en provenance de l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* (EQSP) de 2014-2015.

Détresse psychologique



Les groupes d'âge

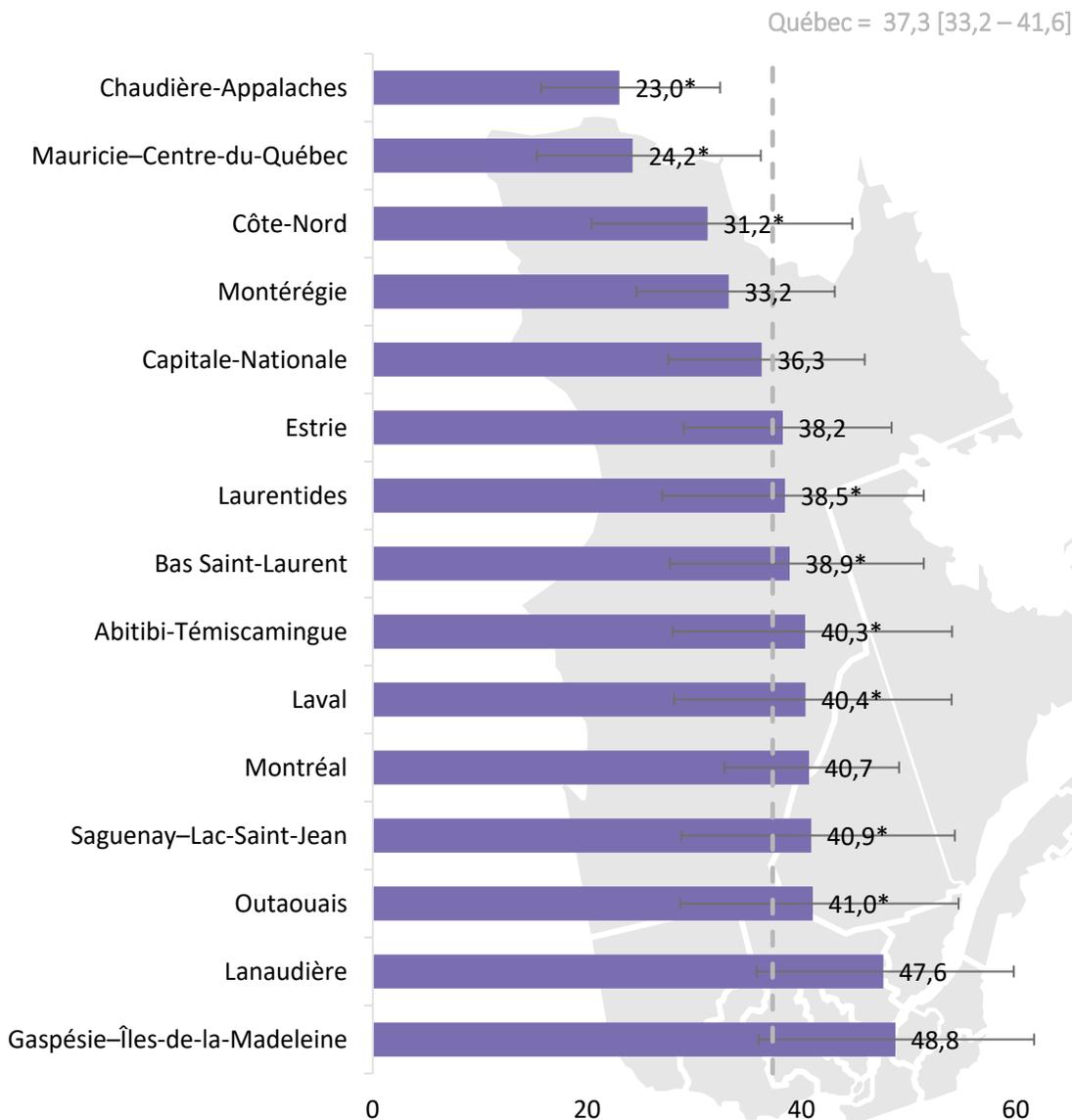
se distinguent entre eux. Les adolescents sont proportionnellement les plus nombreux à se situer à un niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique. Néanmoins, ils ne se distinguent pas tellement des jeunes adultes (surtout ceux entre 18 et 25 ans).



Les garçons et les filles

sont très différents pour cet indicateur. Les filles sont beaucoup plus nombreuses à se situer sur un niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique que les garçons. À plus de 20 points de pourcentage, il s'agit d'un écart très important. C'est le cas même en tenant compte de la marge d'erreur (illustrée par les minces lignes noires).

Détresse psychologique



*Les données pour ces régions doivent être interprétées avec prudence. La taille des échantillons fait que les pourcentages peuvent varier par rapport à la réalité. C'est ce qui est illustré par les minces tiges noires.

Les régions du Québec

semblent plutôt inégalement touchées par la détresse psychologique des adolescents. Plusieurs régions ont un taux intermédiaire et se distinguent peu entre elles. Néanmoins, certaines régions comprendraient deux fois moins de jeunes se situant à un niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique que d'autres. Toutefois, il faut prendre en considération les larges intervalles de confiance; par conséquent, les écarts entre les régions pourraient certes être plus importants que ceux suggérés par le graphique, mais ils pourraient également être plus petits.



Idées suicidaires sérieuses

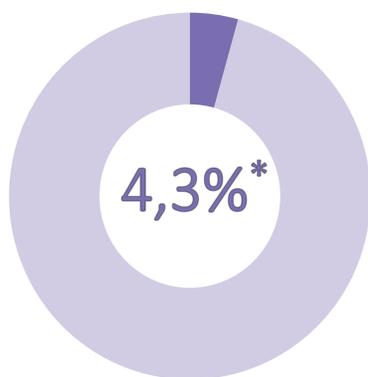
Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur évalue la présence d'idées suicidaires sérieuses au cours des douze mois précédents. Ceci est fait à l'aide de deux questions: « Avez-vous déjà sérieusement songé à vous suicider ou à vous enlever la vie ? », puis, si oui, « Est-ce que cela s'est produit au cours des 12 derniers mois ? »

Ces données proviennent de l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* (EQSP) de l'Institut de la Statistique du Québec. La mesure sous-estime toutefois légèrement le nombre de personnes concernées, car elle exclut ceux qui auraient fait une tentative de suicide. L'ISQ procède à cette catégorisation séparée parce que « ces deux groupes d'individus présentent des comportements suicidaires différents et peuvent constituer des groupes cibles distincts pour des interventions en santé publique » (ISQ, 2016).

En outre, cette enquête porte sur les personnes âgées de 15 ans et plus; c'est pourquoi notre indicateur porte seulement sur les adolescents de 15 à 17 ans.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », les idées suicidaires étant une indication d'un très profond « mal-être » chez le jeune.



Aujourd'hui,

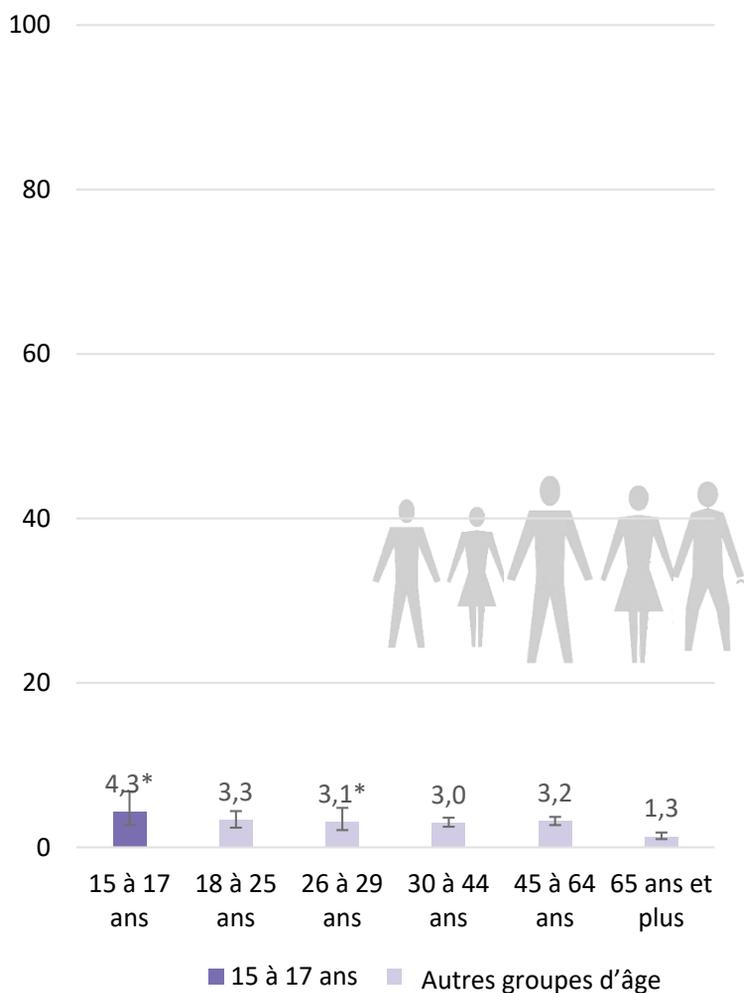
4,3% des adolescents québécois – excluant ceux ayant fait une tentative de suicide – ont eu des idées suicidaires sérieuses dans l'année. Notons que l'intervalle de confiance (marge d'erreur) pour cet indicateur est assez grand: le taux réel pourrait être entre 2,7% et 6,8%.

*Cette donnée doit être interprétée avec prudence. La taille de l'échantillon fait que le pourcentage peut varier par rapport à la réalité. C'est pourquoi nous fournissons l'intervalle de confiance.

Source des graphiques pour cet indicateur :

Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion de jeunes de 15 à 17 ans ayant eu des idées suicidaires sérieuses dans les douze mois précédents (excluant ceux ayant fait une tentative de suicide), 2014-2015 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ), en provenance de l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* (EQSP) de 2014-2015.

Idées suicidaires sérieuses



*Les données pour ces groupes d'âge doivent être interprétées avec prudence. La taille des échantillons fait que les pourcentages peuvent varier par rapport à la réalité. C'est aussi pour cela que nous fournissons les intervalles de confiance (marges d'erreur), qui sont illustrées par les minces lignes noires.

Les groupes d'âge

ne sont pas très différents pour cet indicateur. Les adolescents semblent être les plus nombreux à avoir eu des idées suicidaires sérieuses dans l'année, alors que les individus âgés de 65 ans et plus sont les moins nombreux. Néanmoins, les écarts sont minimes, et ce, d'autant plus si on tient compte des intervalles de confiance.

MILIEU DE VIE

Cette dimension permet de ne pas focaliser uniquement sur les caractéristiques personnelles du jeune, afin de tenir compte de son milieu de vie (social, familial et plus large). Cette dimension est pertinente sur le plan sociologique parce qu'elle permet de prendre en compte le contexte de vie du jeune, qui peut avoir une influence sur ses choix et sur son parcours.



Les trois indicateurs du *Portrait national du bien-être des jeunes du Québec*

Nous avons pu obtenir des données sur trois éléments-clés du milieu de vie du jeune :

Vie sociale

Scolarité dans le ménage

Taux de chômage

Vie sociale

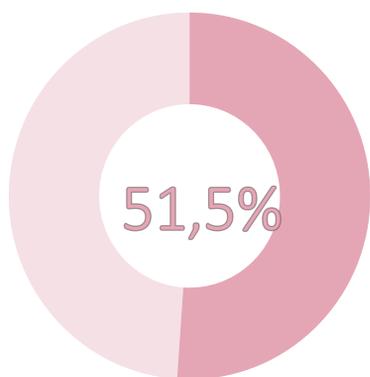


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur évalue la qualité de la vie sociale des jeunes selon leur propre perception subjective. Cette approche a l'avantage de ne pas présupposer d'un niveau d'intensité de rapports sociaux jugé approprié de l'extérieur et qui s'appliquerait à tout le monde uniformément.

L'indicateur est mesuré avec la question suivante : « En général, comment trouvez-vous votre vie sociale, c'est-à-dire vos relations avec les gens qui vous entourent (parents, amis, connaissances) ? » Nous avons retenu comme seuil la réponse « très satisfaisante », parce qu'elle permet d'avoir des données fiables et comparables pour notre groupe d'âge à l'échelle des régions. *L'Enquête québécoise sur la santé de la population* porte sur les personnes âgées de 15 ans et plus; c'est pourquoi notre indicateur porte seulement sur les adolescents de 15 à 17 ans.

Il s'agit d'un indicateur « positif »; une vie sociale jugée très satisfaisante permet de soutenir le bien-être d'un jeune.

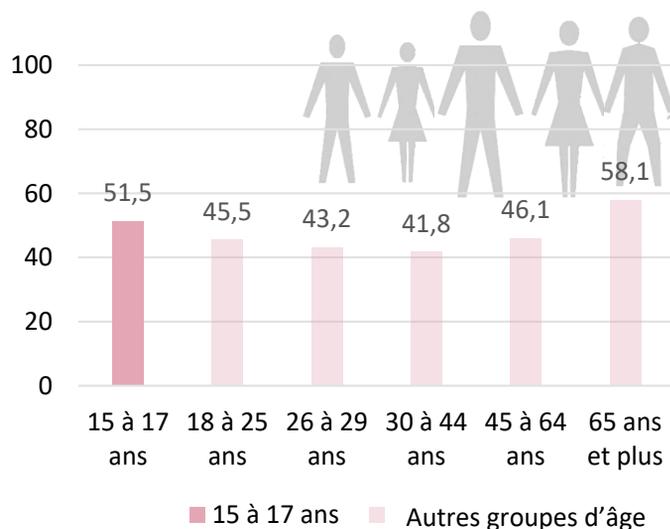


Aujourd'hui,
environ la moitié (51,5%) des adolescents québécois se disent très satisfaits de leur vie sociale.

Source des graphiques pour cet indicateur :

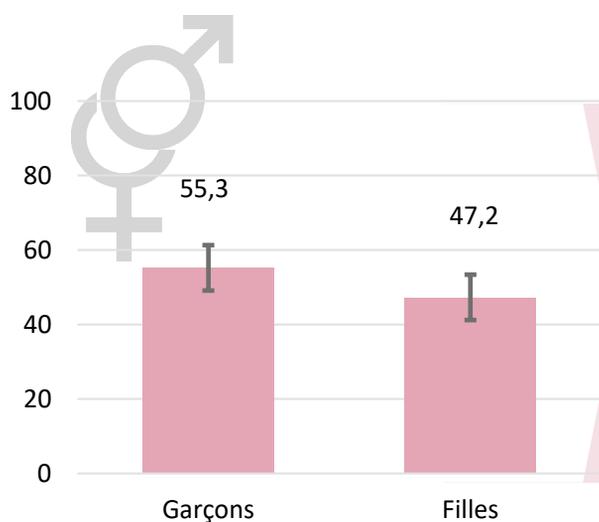
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 15 à 17 ans qui se disent très satisfaits de leur vie sociale, 2014-2015 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données sur mesure produites par l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ), en provenance de l'*Enquête québécoise sur la santé de la population* (EQSP) de 2014-2015.

Vie sociale



Les groupes d'âge

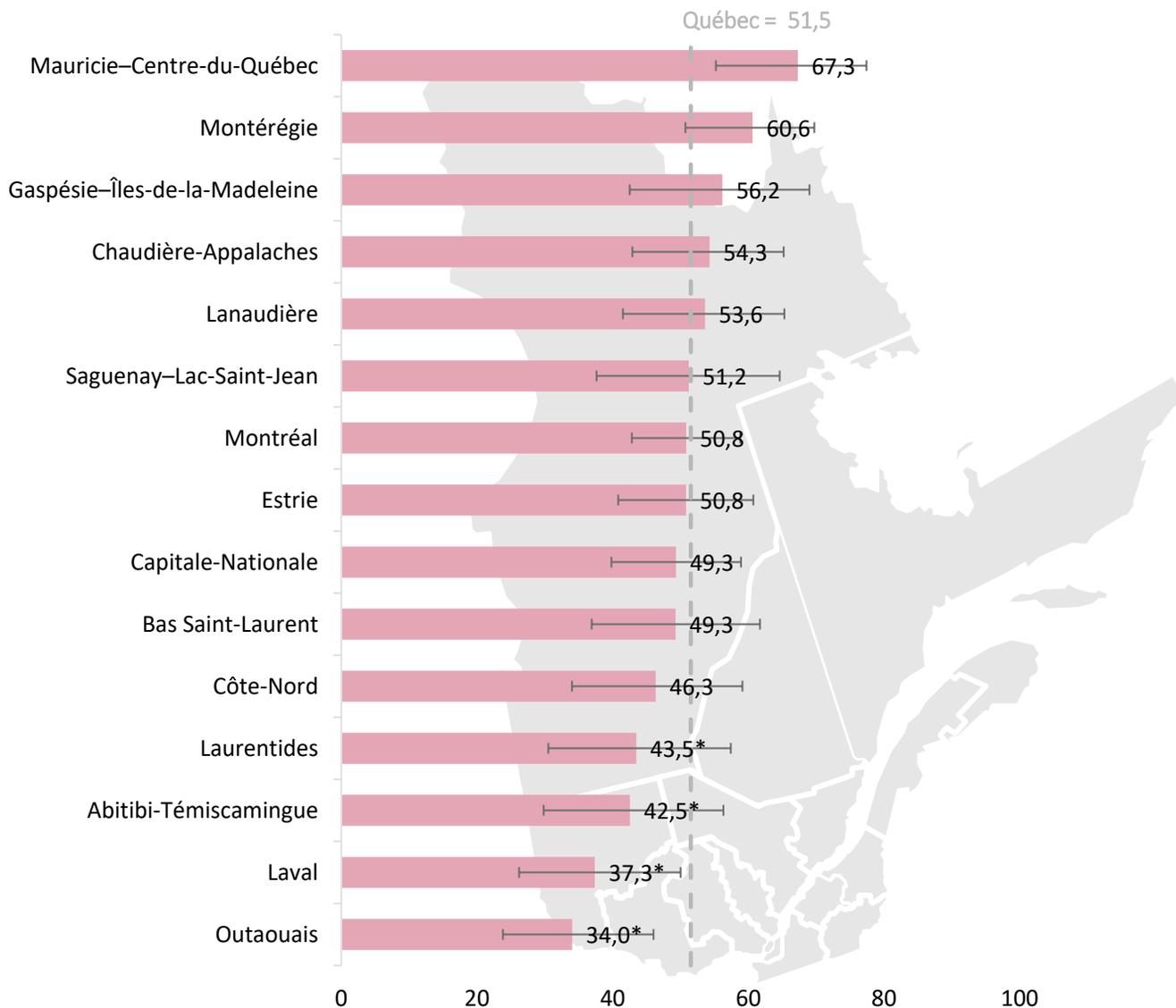
se distinguent quelque peu entre eux. Les adolescents figurent parmi les Québécois les plus nombreux à se dire très satisfaits de leur vie sociale, derrière les individus de 65 ans et plus.



Les garçons et les filles

sont légèrement différents pour cet indicateur. Les garçons sont plus nombreux que les filles à se déclarer très satisfaits de leur vie sociale. En effet, plus de la moitié des garçons (55,3%) ont cette perception, alors que c'est le cas de moins de la moitié des filles (47,2%), un écart de 8 points.

Vie sociale



*Les données pour ces régions doivent être interprétées avec prudence. La taille de l'échantillon fait que les pourcentages peuvent varier par rapport à la réalité.

C'est aussi pour cela que nous fournissons les intervalles de confiance (marges d'erreur), qui sont illustrées par les minces lignes noires.

Les régions du Québec

semblent présenter une grande variation dans les taux de jeunes qui se disent très satisfaits de leur vie sociale. Certaines régions comprendraient jusqu'à deux fois plus d'adolescents se disant très satisfaits de leur vie sociale; c'est le cas par exemple de deux tiers des jeunes en Mauricie–Centre-du-Québec. Toutefois, plusieurs données régionales sont à interpréter avec prudence, en particulier celles où les proportions sont les plus faibles.

Scolarité dans le ménage

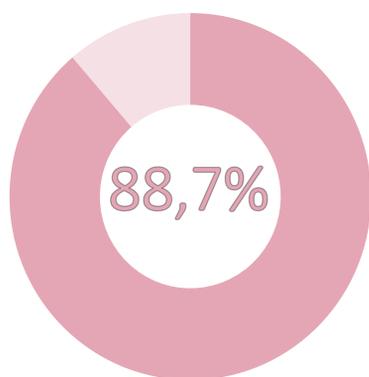


Qu'est-ce qui est mesuré?

Bien qu'il ne soit pas le seul environnement à influencer le jeune, le milieu de vie du quotidien – que ce soit la famille ou un autre type de ménage – est un contexte de socialisation qui contribue grandement à orienter la suite des parcours des adolescents. Cet indicateur mesure le taux d'adolescents vivant dans un ménage où au moins une personne possède un diplôme d'études secondaires.

Notre indicateur est construit à partir de la variable ESCC EHG2DVH3 « Plus haut niveau de scolarité dans le ménage » de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada, qui permet de distinguer les ménages dont personne n'a de diplôme de secondaire des autres. Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées. En raison d'une erreur de codage à Statistique Canada en 2015, la donnée de 2015-2016 pourrait légèrement sous-estimer le taux réel.

Il s'agit d'un indicateur « positif »; un certain niveau de scolarité dans le ménage permet de soutenir le bien-être du jeune qui y vit.



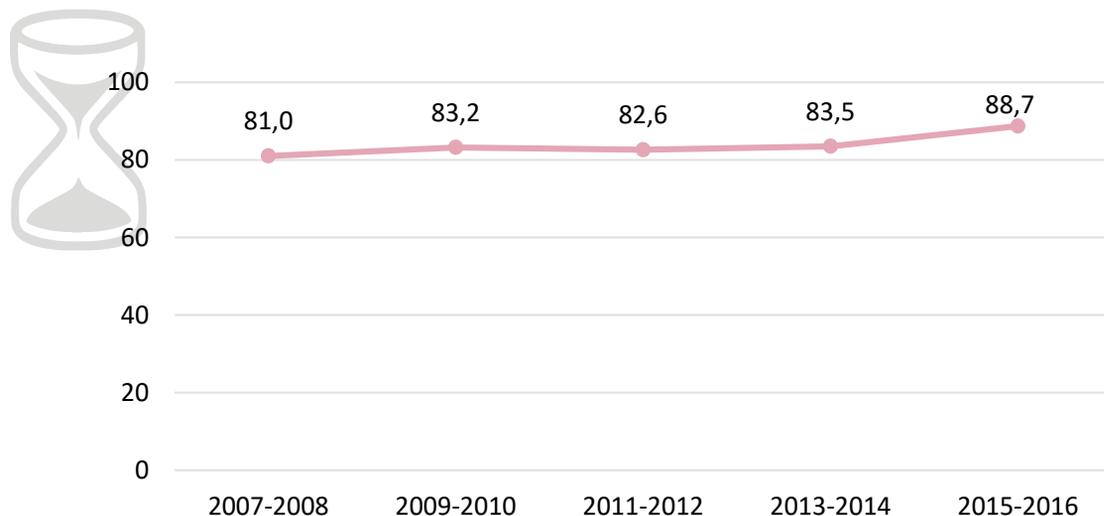
Aujourd'hui,

près de neuf adolescents québécois sur dix (88,7%) vivent dans un ménage où au minimum une personne possède un diplôme d'études secondaires.

Source des graphiques pour cet indicateur :

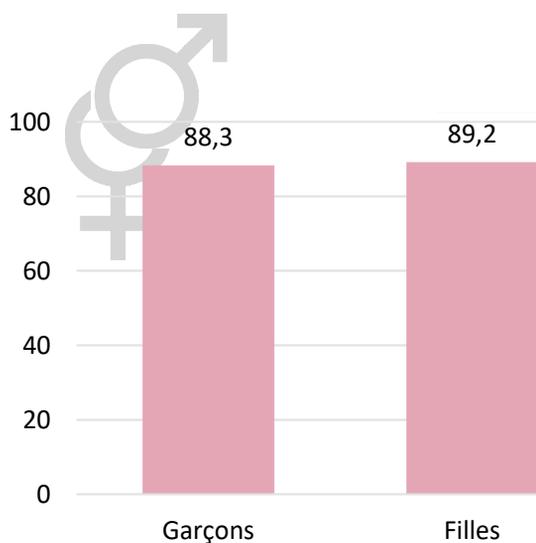
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion de jeunes de 12 à 17 ans vivant dans un ménage où au moins une personne possède au minimum un diplôme d'études secondaires, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC) de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

Scolarité dans le ménage



Depuis 2007,

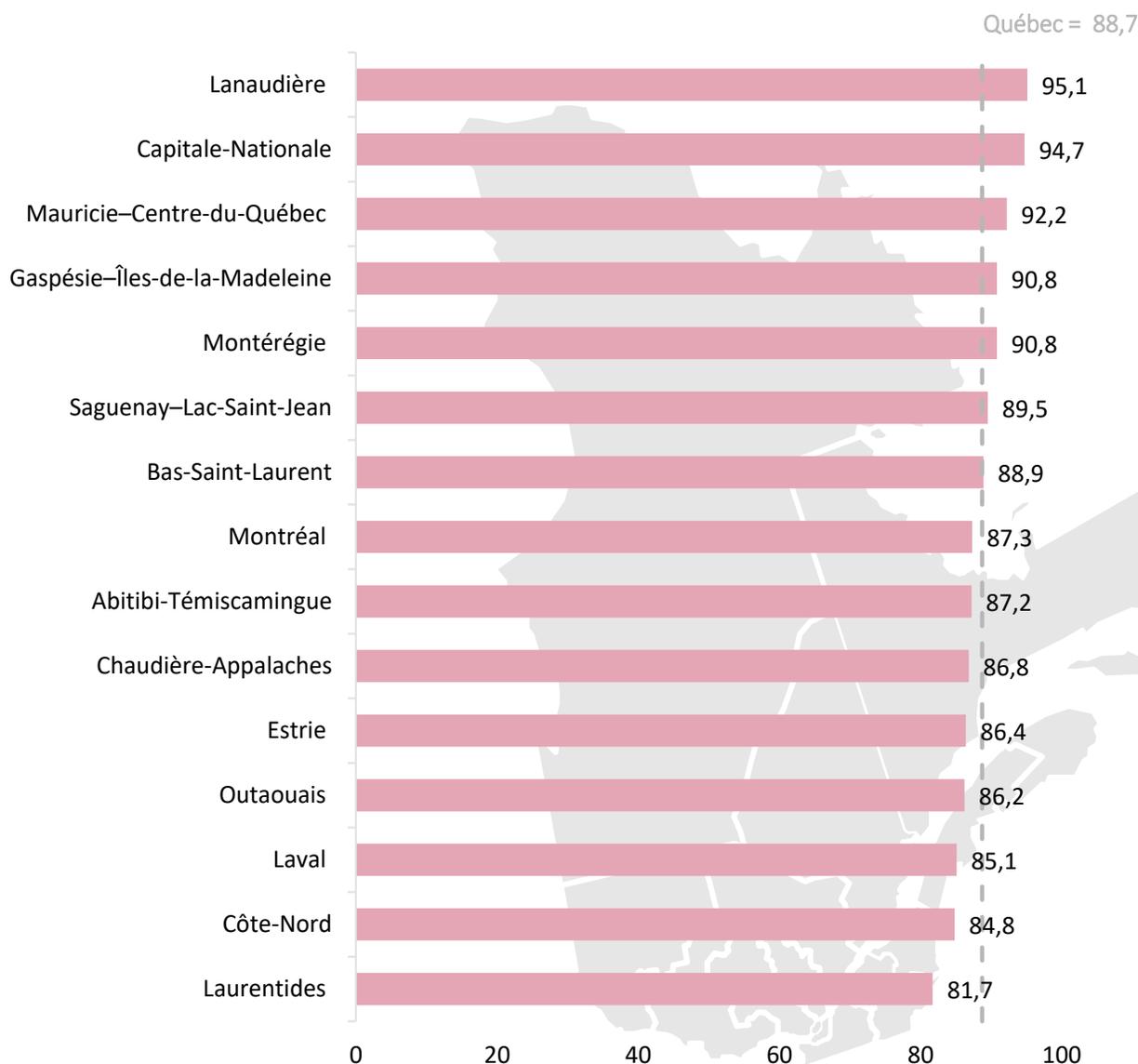
la situation s'est améliorée. Pendant cette période, la proportion d'adolescents vivant dans un ménage où au minimum une personne possède un diplôme d'études secondaires a augmenté de près de huit points de pourcentage, passant d'un peu plus de huit jeunes sur dix à près de neuf.



Les garçons et les filles

ne sont pas dans des situations très différentes pour cet indicateur. Ce sont des proportions similaires de filles et de garçons qui vivent dans un ménage où au minimum une personne possède un diplôme d'études secondaires.

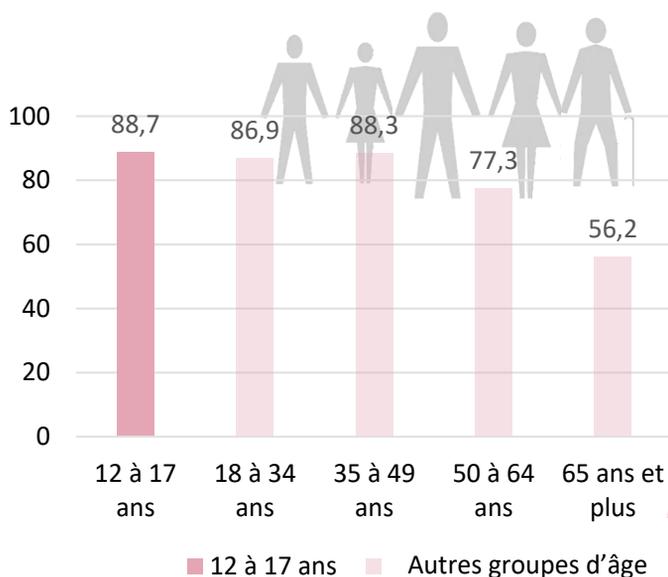
Scolarité dans le ménage



Les régions du Québec

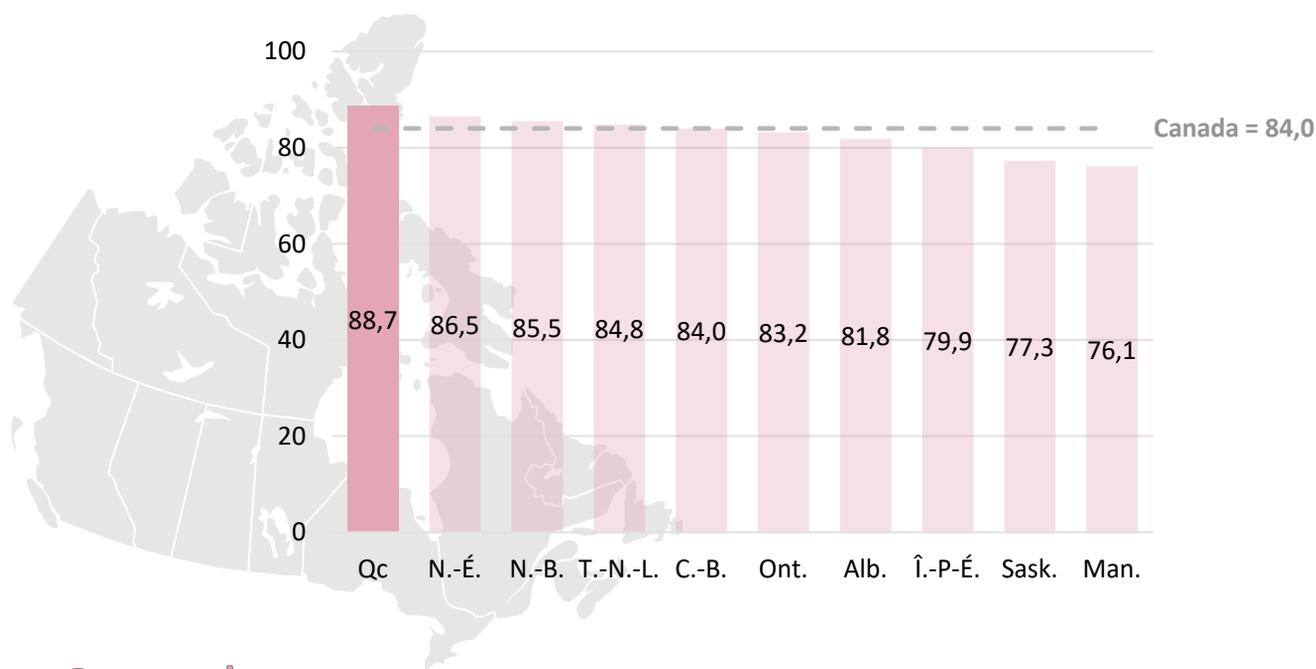
Présentent certaines variations pour cet indicateur. La quasi-totalité des adolescents de certaines régions vivent dans un ménage où au minimum une personne possède un diplôme d'études secondaires et c'est également le cas pour environ neuf adolescents sur dix dans plusieurs autres régions. Toutefois, dans d'autres, c'est à peine plus de huit adolescents sur dix qui sont dans cette situation. Ainsi, dans certaines régions, de nombreux jeunes vivent dans un ménage où aucune personne ne possède de diplôme d'études secondaires.

Scolarité dans le ménage



Les groupes d'âge

se distinguent entre eux d'une manière qui montre un effet générationnel. Les adolescents, les jeunes adultes et les adultes jusqu'à 59 ans sont nettement plus nombreux à vivre dans un ménage où au moins une personne possède un diplôme d'études secondaires que les individus de 50 à 64 ans et surtout ceux de 65 ans et plus.



Au Canada,

le Québec est la province où le plus de jeunes vivent dans un ménage dans lequel au moins une personne possède un diplôme d'études secondaires. Des écarts interprovinciaux assez importants sont observables (jusqu'à plus de dix points de pourcentage).

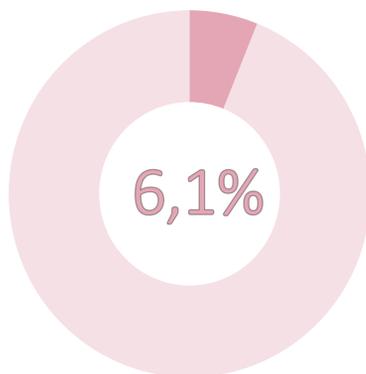
Taux de chômage



Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure le taux de chômage, en prenant pour référence l'année 2017. Le taux de chômage est le nombre de personnes en chômage, exprimé en pourcentage de la population active. Il s'agit d'une mesure pertinente pour un portrait du bien-être parce qu'elle donne une indication des perspectives d'emploi que le jeune pourrait espérer avoir, notamment dans sa région d'origine.

Il s'agit d'un indicateur « négatif », puisqu'un taux de chômage élevé pourrait faire obstacle au bien-être d'un jeune.

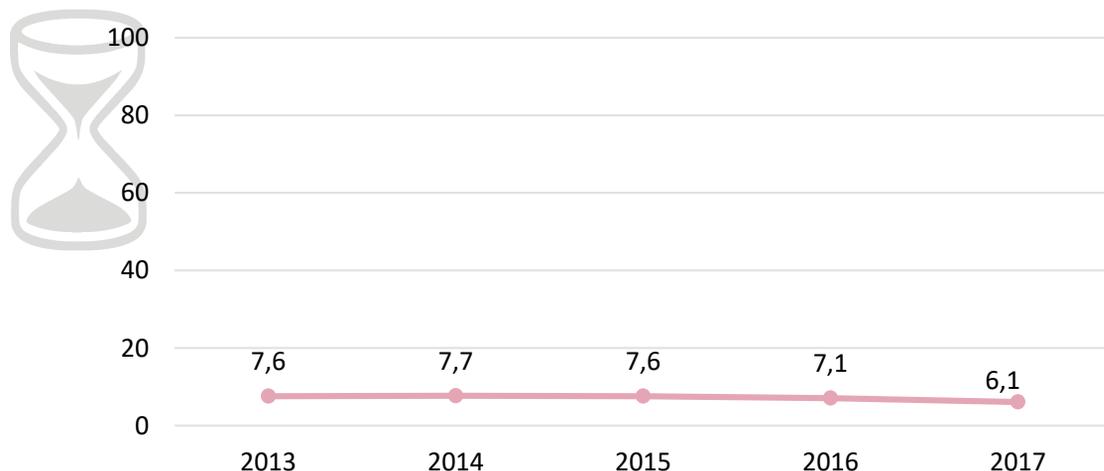


Aujourd'hui,
le taux de chômage au
Québec est de 6,1%.

Source des graphiques pour cet indicateur :

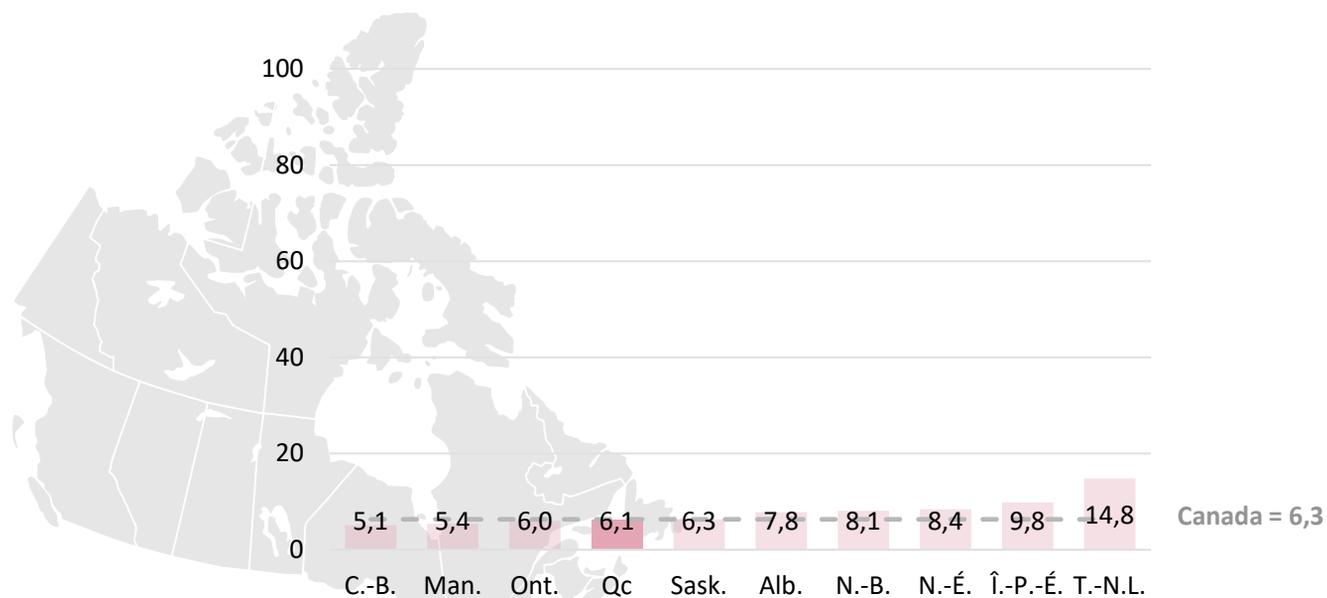
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Évolution du taux de chômage, 2008-2018 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, adaptées par l'Institut de la statistique du Québec dans la série *Panorama des régions du Québec* (Éditions 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016 et 2017).

Taux de chômage



Depuis 2013,

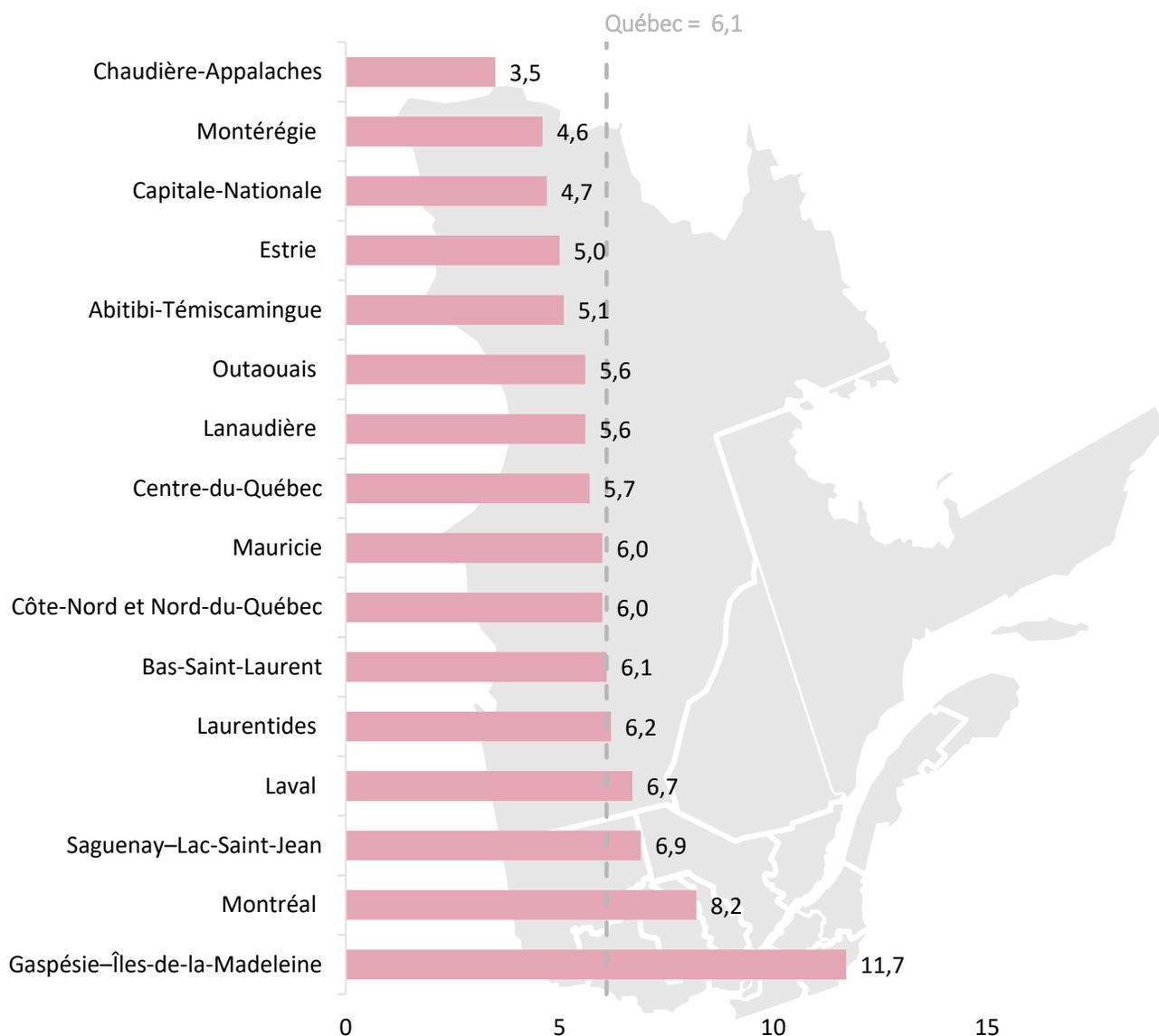
la situation s'est améliorée ces dernières années. La diminution de la proportion de chômeurs dans la population active n'a toutefois été que très légère sur cette période.



Au Canada,

il n'y a pratiquement pas de différence entre le Québec et le taux de chômage du pays dans son ensemble. Toutefois, des écarts parfois très importants sont observables entre les provinces, Terre-Neuve-et-Labrador étant particulièrement touchée par un taux de chômage élevé.

Taux de chômage



Les régions du Québec

présentent des taux de chômage très différents. Certaines ont des taux très bas et la majorité des régions ont un taux de chômage inférieur à la moyenne provinciale. C'est vraisemblablement parce que la région de Montréal y contribue de manière importante – avec sa grande population et son taux de chômage comparativement élevé –, que la mesure provinciale est plus élevée que la grande majorité des régions. Par ailleurs, l'enjeu du chômage est particulièrement prononcé dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

BIEN-ÊTRE SUBJECTIF

En lien avec notre objectif d'évaluer si les jeunes adolescents du Québec se trouvent dans des situations qui leur permettent de s'épanouir, d'être acteurs de leur destinée et de vivre leur vie, il nous semblait crucial d'évaluer leur propre sentiment de bien-être.



Un indicateur unique pour le
Portrait national du bien-être des jeunes du Québec

Nous disposons d'un seul indicateur adéquat permettant de s'approcher de la mesure du bien-être subjectif.

Satisfaction à l'égard de la vie

Satisfaction à l'égard de la vie

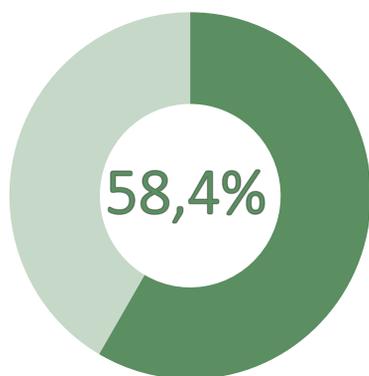


Qu'est-ce qui est mesuré?

Cet indicateur mesure la proportion de jeunes qui se disent très satisfaits à l'égard de la vie « en général ». La question posée était la suivante : *Sur une échelle de 0 à 10, où 0 signifie « Très insatisfait » et 10 signifie « Très satisfait », quel sentiment éprouvez-vous présentement à l'égard de votre vie en général?* L'échelle construite par Statistique Canada regroupe les réponses 9 et 10 en une valeur « Très satisfait »; c'est cette mesure que nous avons utilisée.

Les données proviennent de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes (ESCC)* de Statistique Canada (et sont issues de la variable dérivée « GEN_010 Satisfaction de vie en général »). Cette enquête permet d'isoler la classe d'âge 12 à 17 ans, mais pas d'y inclure les jeunes de 11 ans. Il s'agit de données d'échantillon, lesquelles ont été pondérées.

Il s'agit d'un indicateur « positif », qui mesure assez directement le niveau de bien-être du jeune.

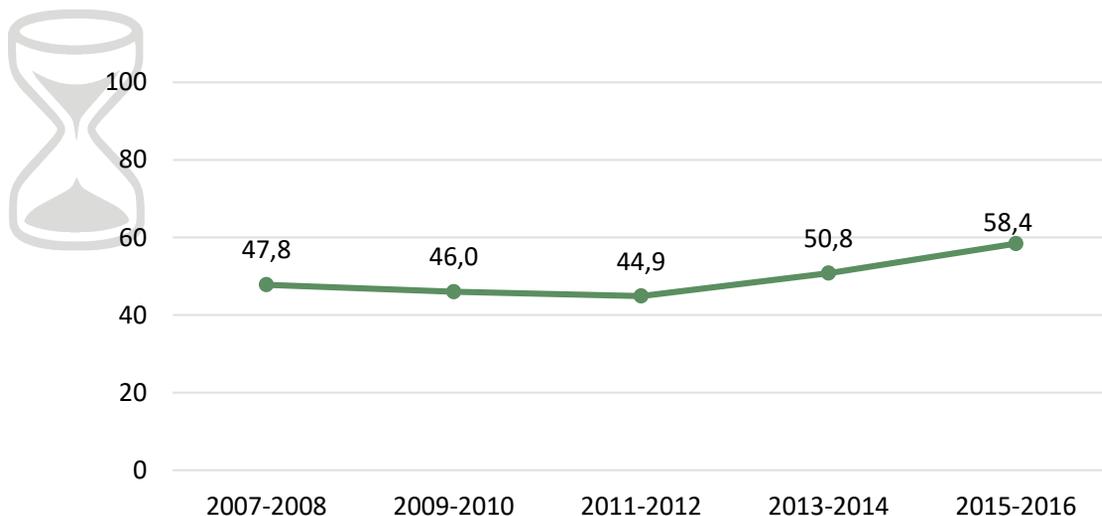


Aujourd'hui,
près de six adolescents québécois sur dix (58,4%) se disent très satisfaits à l'égard de la vie en général.

Source des graphiques pour cet indicateur :

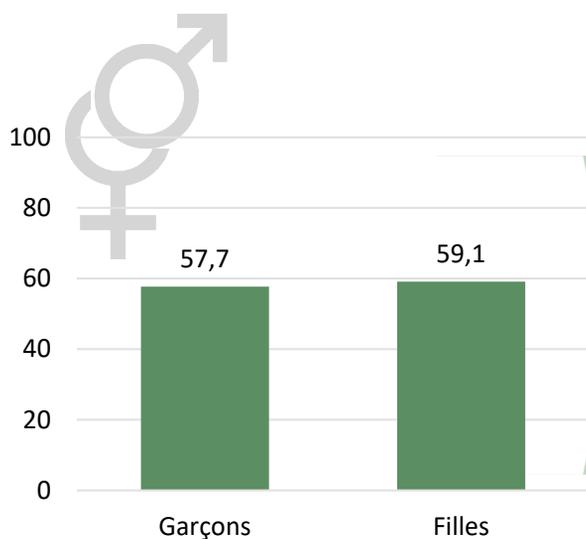
Observatoire Jeunes et Société, 2019, « Proportion des jeunes de 12 à 17 ans qui se disent très satisfaits à l'égard de la vie en général, 2007 à 2016 (en pourcentages) », tableau réalisé à l'INRS pour l'OJS, à partir de données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC)* de Statistique Canada (2007-2008; 2009-2010; 2011-2012; 2013-2014, 2015-2016).

Satisfaction à l'égard de la vie



Depuis 2007,

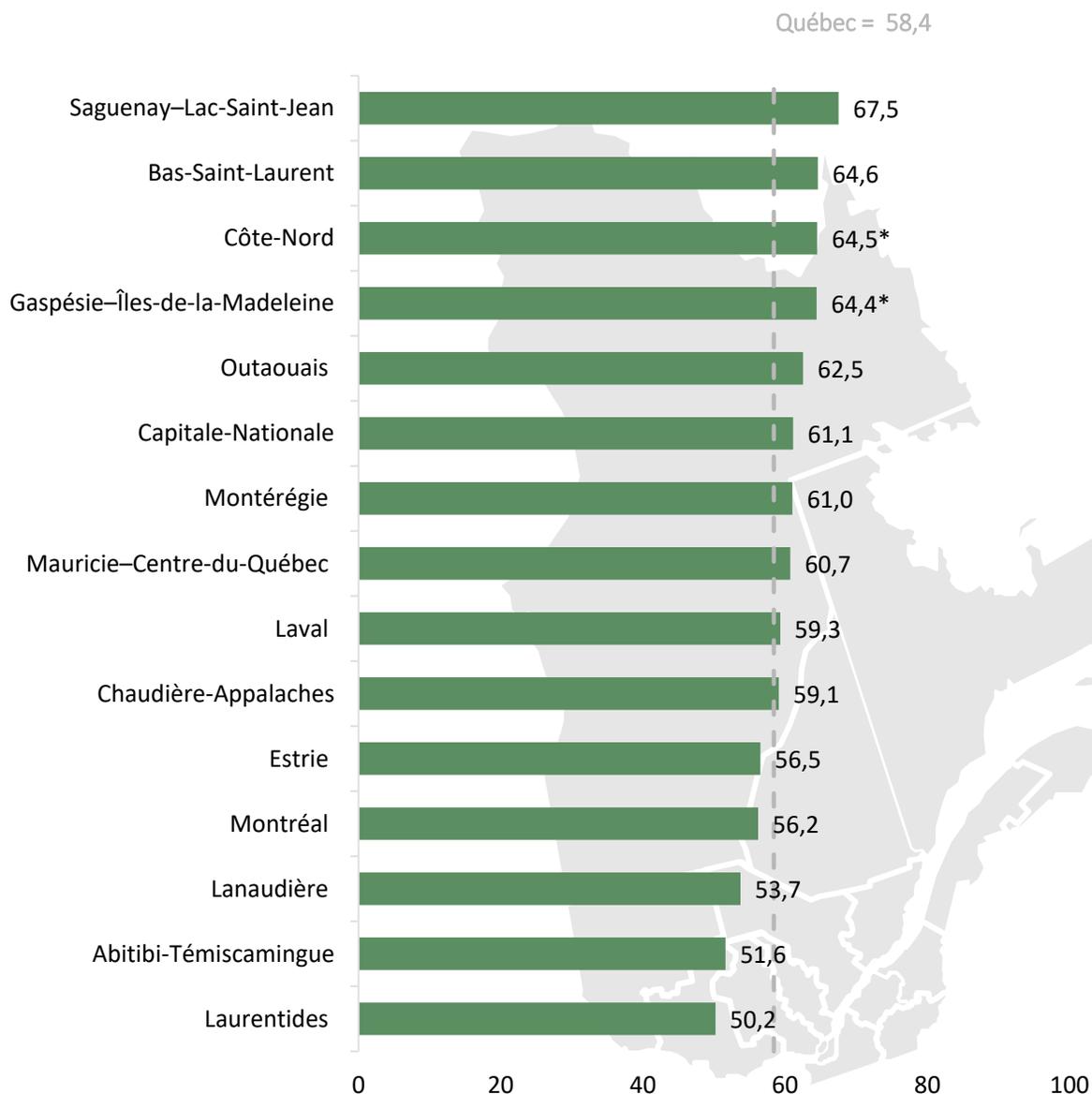
la situation s'est beaucoup améliorée. Pendant cette période, la proportion d'adolescents québécois se disant très satisfaits à l'égard de la vie en général a augmenté de plus de dix points de pourcentage. Il y a dix ans, moins de la moitié des jeunes Québécois se disaient aussi satisfaits à l'égard de la vie.



Les garçons et les filles

ne sont pas très différents pour cet indicateur. Ce sont des proportions très similaires de garçons et de filles qui se déclarent très satisfaits à l'égard de la vie en général.

Satisfaction à l'égard de la vie

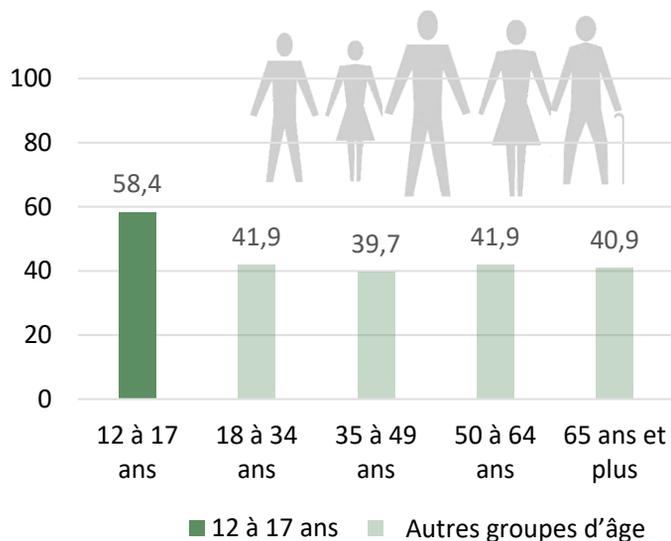


*Les données pour ces régions doivent être interprétées avec prudence. La taille de l'échantillon fait que les pourcentages peuvent varier par rapport à la réalité.

Les régions du Québec

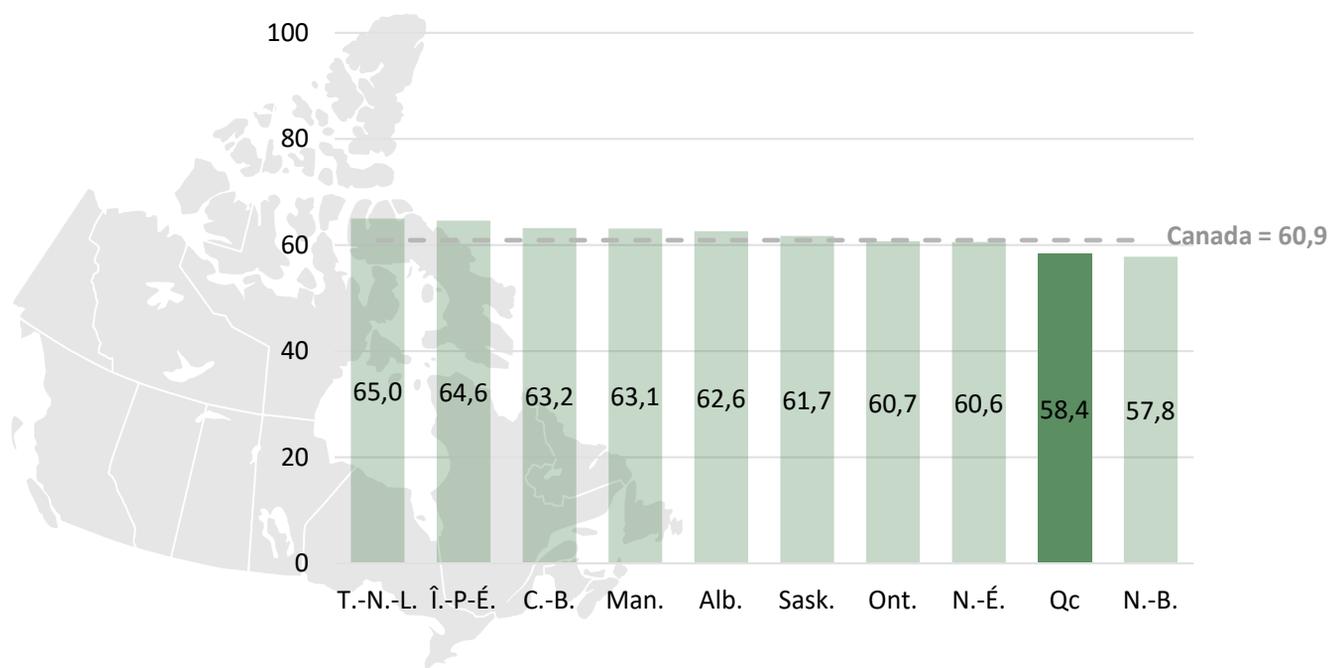
présentent de grandes disparités pour cet indicateur. Dans certaines régions, environ les deux tiers des adolescents se disent très satisfaits à l'égard de la vie en général. Toutefois, dans d'autres cas, ce ne sont que la moitié des jeunes qui déclarent un tel niveau de satisfaction.

Satisfaction à l'égard de la vie



Les groupes d'âge

qui suivent l'adolescence se ressemblent beaucoup. Toutefois, les adolescents se distinguent en étant de loin les plus nombreux à se considérer très satisfaits à l'égard de la vie en général, un écart frôlant les vingt points de pourcentage.



Au Canada,

le Québec est l'une des provinces où le moins de jeunes se considèrent très satisfaits à l'égard de la vie en général. Toutefois, les écarts avec les autres provinces et avec la moyenne canadienne ne sont généralement pas très grands.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMSON, P. (2013). *Child well-being in rich countries: A comparative overview*, Rapport Web. https://www.unicef.ca/sites/default/files/legacy/imce_uploads/DISCOVER/OUR%20WORK/ADVOCACY/DOMESTIC/POLICY%20ADVOCACY/DOCS/unicef_report_card_11.pdf
- AIHW (Australian Institute of Health and Welfare) (2018). *Children's Headline Indicators*, Rapport web CWS 64, <https://www.aihw.gov.au/reports/children-youth/childrens-headline-indicators/>
- CAMIRAND, H., TRAORÉ, I., BAULNE, J., & COURTEMANCHE, R. (2016), *L'Enquête québécoise sur la santé de la population 2014-2015: pour en savoir plus sur la santé des Québécois: résultats de la deuxième édition*. Institut de la statistique du Québec. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/sante-globale/sante-quebecois-2014-2015.pdf>
- GAUTHIER, M. (2014). « Ces jeunes qui, même dans une conjoncture favorable, n'y arrivent pas... », *AGORA, Débats/Jeunesses*, (Paris, Injep, Les Presses SciencesPo), no 66 : 7-21.
- GAUTHIER, M. (2016). « Sont-ils des NEEF ? Réflexion sur les catégorisations », *Congrès de l'AISLF*, Montréal, juillet.
- LAND, K. C. (2014). Duke child and youth well-being index (CWI) report 2014. *Durham: Duke University Center for Child and Family Policy*. <https://childandfamilypolicy.duke.edu/wp-content/uploads/2014/12/Child-Well-Being-Report.pdf>
- LONGO, M. E. (2016). « L'âge éphémère. La définition de la jeunesse à la lumière du temps. » *Revue Jeunes et Société*. vol. 1, no 1: 5-24.
- NUSSBAUM, M. C. (2012), *Capabilités. Comment créer les conditions d'un monde plus juste ?*, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 300 p., trad., Solange Chavel.
- OJS (2016), « Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) », numéro sous la direction de M.E. Longo et N. Gallant, *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Société*, automne, vol 13 (2).
- PAUGAM, S. (dir. 2014), *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ».
- SEN, A. (2010), *L'idée de justice*, Seuil, Paris.
- SEN, A. (1983), « Liberty and Social Choice », *Journal of Philosophy*, no 80, janvier : 5-28.
- THE ANNIE E. CASEY FOUNDATION (2018), *Kids count data book : state trends in child well-being*. Baltimore, Maryland. <https://www.aecf.org/m/resourcedoc/aecf-2018kidscountdatatobook-2018.pdf>
- VAN DE VELDE, C. (2015). *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2015, 128 p.

LES INDICATEURS DE BIEN-ÊTRE EN COMPARAISON

Comme indiqué en introduction, nous avons cherché à identifier des indicateurs de bien-être qui correspondaient à une vision des jeunes comme susceptibles de prendre leur destin en main tout en étant orientés ou parfois contraints par le contexte dans lequel ils se trouvent. C'est dans cette perspective que nous avons sélectionné les indicateurs pour lesquels nous pouvions trouver des données fiables à l'échelle des régions et qui pouvaient cibler la tranche d'âge appropriée.

Pour ce faire, nous avons inventorié les indicateurs mobilisés par les grands indices de bien-être développés à l'international et à l'étranger. Dans les pages qui suivent, nous comparons les indicateurs que nous avons retenus avec ceux utilisés dans ces indices. Ceci nous permettra d'expliquer les indicateurs que nous n'avons pas retenus, mais aussi de souligner l'originalité de ce *Portrait du bien-être des jeunes au Québec*.

Dimensions	Indicateurs	Fondation Jeunes en Tête	Kids Count	UNICEF	CWI ⁱ	AIHW ⁱⁱ
Conditions matérielles	Pauvreté selon la mesure du faible revenu (MFR)	✓	✓	✓	✓	✓
	Pauvreté selon le coût de la vie (MPC - panier de consommation)	✓				
	Sécurité alimentaire	✓				
Éducation	Poids des coûts du logement	✓	✓			
	Compétences en français	✓	✓	✓	✓	✓
	Compétences en mathématique	✓	✓	✓	✓	✓
	Diplômation dans les temps prescrits	✓	✓	✓	✓	✓
Santé physique	Travail pendant l'année scolaire	✓				
	Accès à un professionnel de la santé	✓			✓	
	Activité physique	✓		✓		
	Consommation de fruits et légumes	✓				
	Sommeil	✓				
	Absence de consommation de tabac	✓	✓	✓		✓
	Consommation problématique d'alcool ou de drogues	✓				
Santé mentale	Santé perçue (perception subjective de la santé)	✓		✓	✓	
	Santé mentale perçue (perception subjective de la santé mentale)	✓				
	Faible estime de soi	✓				
	Quotidien peu stressant	✓				
	Troubles de santé mentale	✓				
	Absence de déprime	✓				
	Détresse psychologique	✓				
Milieu de vie	Idées suicidaires sérieuses	✓				
	Vie sociale	✓		✓		
	Scolarité dans le ménage	✓	✓			
Bien-être subjectif	Taux de chômage	✓	✓	✓	✓	
	Satisfaction à l'égard de la vie	✓		✓		

i CWI : Child and Youth Well-Being Index (États-Unis)

ii AIHW : Australian Institute of Health and Welfare

Conditions matérielles

Tous les grands indices de bien-être des enfants et des adolescents tiennent compte de la pauvreté. Toutefois, la mesure de celle-ci y est généralement limitée à un seul indicateur, celui du revenu. L'indice américain *Kids Count* inclut toutefois, comme nous, le fardeau financier des coûts d'habitation. En revanche, aucun des quatre indices que nous avons inventoriés en détail n'inclut la mesure de la sécurité alimentaire. Ceci est vraisemblablement dû à la difficulté d'obtenir des données fiables sur cet indicateur subjectif dans certains États, alors que nous y avons accès dans le cas du Québec et du Canada. Notre dimension « conditions matérielles » permet donc un portrait plus complet de la situation.

Éducation

Les trois principaux indicateurs que nous avons retenus sont systématiquement mesurés sous une forme ou une autre dans les grands indices internationaux ou étrangers. Deux de ces indices documentent d'autres facettes que nous n'avons pas retenues.

L'UNICEF en particulier consacre une part substantielle de son indice de bien-être des enfants et adolescents à l'éducation. L'organisme utilise des indicateurs que nous n'avons pas retenus parce que les données ne sont pas disponibles ou fiables pour les adolescents du Québec et, notamment, à l'échelle des régions : capacités en lecture, niveau moyen en science, présence d'au moins 10 livres dans la maison, etc.

Dans sa section « dénuement » (s'apparentant à notre dimension « conditions matérielles »), l'UNICEF mesure aussi la présence de moyens éducatifs suffisants à la maison (un pupitre pour étudier, un endroit tranquille pour travailler, un ordinateur pour les devoirs de classe, un logiciel didactique, une liaison internet, une calculatrice, un dictionnaire et des manuels scolaires).

Pour sa part, l'indice américain *Child and Youth Well-Being Index (CWI)* inclut dans la dimension « éducation » des indicateurs qui ne concernent pas les adolescents, mais les jeunes plus âgés : le taux de jeunes qui ont obtenu un baccalauréat et le taux de jeunes qui ont voté lors d'élections (présidentielles).

Enfin, trois des grands indices internationaux ou étrangers documentent le taux de jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF). Cet enjeu concerne davantage la transition à l'âge adulte que l'adolescence. Surtout, les travaux de l'Observatoire Jeunes et Société ont amplement montré combien cette notion était problématique (OJS, 2016).

Nous avons par ailleurs ajouté une mesure qui est rarement prise en considération, à savoir le fait de travailler de nombreuses heures pendant l'année scolaire pour les adolescents du secondaire. Comme indiqué plus haut, nous avons classé cette mesure parmi celles concernant l'éducation parce qu'il est reconnu généralement que le fait de travailler plus de

15 heures par semaine peut nuire à la performance scolaire (Roy 2012). Toutefois, nous aurions aussi pu choisir de placer cet indicateur dans plusieurs des dimensions de ce portrait des régions. Par exemple, il aurait pu être pertinent de l'inclure parmi les indicateurs des « Conditions matérielles », mais il n'est pas du tout certain que les jeunes qui travaillent le plus d'heures le font parce que leur milieu ne leur fournit pas assez de ressources pour subvenir à leurs besoins de base. Nous aurions également pu placer cet indicateur parmi ceux relevant de la santé mentale, puisque les analyses issues de cette enquête de l'ISQ montrent une corrélation importante et significative entre le nombre d'heures travaillées et le niveau de détresse psychologique (ISQ 2016).

Santé physique

Tous nos indicateurs pour cette dimension sont mobilisés par un ou l'autre des grands indices de bien-être des enfants et des jeunes dans le monde. Certains indicateurs ne sont couverts que par un seul de ces grands portraits, mais presque tous mesurent d'une manière ou d'une autre la consommation d'alcool et/ou de tabac.

Parmi les indicateurs utilisés ailleurs et que nous n'avons pas retenus, certains ont été écartés pour des raisons de disponibilité des données. Par exemple, il existe bien des données sur les grossesses adolescentes au Québec, mais celles-ci sont trop rares pour faire l'objet d'une documentation à l'échelle des régions, qui est au cœur de notre portrait. Il en va de même du taux de décès des jeunes, des handicaps physiques et de la santé dentaire.

Par ailleurs, certains indicateurs impliquent une certaine normativité dans les comportements jugés acceptables, tels la proportion d'adolescents ayant des relations sexuelles « dès 15 ans » (utilisée dans l'indice du bien-être de l'UNICEF) ou l'utilisation du préservatif (indicateur qui suppose que le condom demeure la meilleure méthode de contraception, même pour des rapports entre partenaires uniques peu susceptibles de favoriser la transmission d'ITS). Quoi qu'il en soit, là encore, ces données ne semblent pas être disponibles à l'échelle des jeunes pour les régions au Québec.

L'*Australian Institute for Health and Welfare* (AIHW) évalue aussi le pourcentage de femmes ayant fumé ou consommé de l'alcool durant leur grossesse, hypothéquant ainsi potentiellement la santé future de leur enfant. Ce comportement peut avoir des effets sur la santé non seulement des bébés et des enfants, mais aussi à plus long terme sur celle des adolescents. Or, outre les problèmes susmentionnés d'accès aux données de santé à l'échelle des régions au Québec, les données les plus à jour ne concerneraient pas les adolescents d'aujourd'hui que ce portrait cherche à décrire, mais plutôt ceux d'une prochaine cohorte d'adolescents.

Enfin, certaines mesures communes ne sont pas pertinentes pour le Québec. En particulier, les indices de bien-être des jeunes aux États-Unis évaluent le nombre d'enfants et d'adolescents n'ayant pas de couverture médicale, ce qui n'est pas un enjeu ici grâce à la protection universelle de la RAMQ.

Santé mentale

L'inclusion d'une dimension portant sur la santé mentale est une importante contribution de ce portrait du bien-être des adolescents dans les régions du Québec. Bien qu'elle soit une composante incontournable du bien-être – comme en témoigne d'ailleurs l'existence de nombreuses études scientifiques sur le bien-être qui émanent de la psychologie –, la plupart des grands indices du bien-être dans le monde ne documentent pas cet aspect. Les quelques-uns qui le font le subsument entièrement dans l'ensemble plus vaste de la santé générale.

Milieu de vie

Aussi bien la scolarité des parents que le taux de chômage, deux des trois indicateurs que nous avons retenus, sont pris en compte dans l'indice américain *Kids Count*. De plus, le taux de chômage est aussi inclus dans les travaux similaires de l'UNICEF et du *Child and Youth Well-Being Index (CWI)*.

L'UNICEF mesure aussi un indicateur qui s'apparente à notre troisième indicateur, soit la vie sociale des jeunes. Dans l'indice de l'UNICEF, la mesure du lien social évalue le pourcentage d'adolescents qui déclarent trouver leurs pairs « aimables et serviables ».

Par ailleurs, plusieurs indices considèrent également le taux de monoparentalité et l'UNICEF inclut en outre le fait de vivre dans une famille reconstituée. Dans la même veine, l'*Australian Institute for Health and Welfare (AIHW)* compte le nombre d'enfants vivant dans des ménages non parentaux. La pertinence de tenir compte de la monoparentalité dans une évaluation du bien-être des jeunes tient au fait que ces familles sont statistiquement plus à risque de vivre dans une situation de pauvreté. Or, nous mesurons déjà adéquatement la pauvreté avec de nombreux autres indicateurs dans la dimension sur les Conditions matérielles, de sorte qu'il n'est pas utile d'ajouter cette mesure très indirecte de la pauvreté. En l'absence de cette justification, ces trois indicateurs nous ont semblé être très normatifs quant à l'effet que peut avoir la monoparentalité, la recomposition familiale ou le fait de vivre avec des grands-parents sur le bien-être des enfants, comme si seule la famille nucléaire avec les deux parents d'origine pouvait fournir à l'adolescent un environnement propice au développement de son bien-être.

L'UNICEF dispose en outre de données intéressantes sur le taux de jeunes qui « pren[nent] le principal repas de la journée avec leurs parents plus d'une fois par semaine » et la proportion d'enfants « qui déclarent que leurs parents prennent le temps de "bavarder avec eux" ». Certains indices estiment aussi la santé (physique et mentale) des parents, le fait qu'au moins l'un de ceux-ci ait un emploi, ou encore le fait que les parents se sentent en mesure d'obtenir du soutien en dehors du ménage en cas de crise. Ces données n'existent pas, à notre connaissance, pour le Québec ou le Canada.

Enfin, quelques indicateurs mobilisés dans les grands indices touchent au quartier ou à la localité où vivent les jeunes, notamment son niveau de sécurité. Nous aurions voulu ajouter

des données sur le niveau de défavorisation du secteur de vie, notamment en tenant compte du niveau de scolarité ou du taux de faible revenu dans le secteur de vie où habitent les adolescents du Québec. Nous avons tenté de le faire en utilisant les données concernant les secteurs de dénombrement du recensement et en les pondérant selon le nombre de jeunes qui y vivent dans chaque région. Cela impliquait un croisement de décisions quelque peu arbitraires sur l'établissement de seuils permettant ensuite de calculer un taux régional pondéré selon le nombre de jeunes dans chaque secteur; le résultat aurait été hasardeux, ce qui nous a conduits à nous abstenir.

Enfin, même si nous disposions des données grâce aux informations récoltées lors des recensements, nous avons choisi de retirer l'indicateur sur le fait de déménager (inspiré de l'indice de *Child and Youth Well-Being Index CWI*), parce qu'il ne nous semblait pas possible d'établir un lien clair avec le bien-être de l'adolescent.

Autres dimensions

Enfin, nous avons évité d'inclure des indicateurs portant sur des pratiques qui, certes, peuvent contribuer au bien-être de ceux qui les exercent, mais dont l'absence est loin d'être une carence ou un problème. C'est le cas notamment de la spiritualité ou même du bénévolat.

Nous avons aussi abandonné la recherche d'indicateurs qui auraient pu donner une image tronquée de la richesse et de la diversité de certaines activités, faute d'avoir des mesures susceptibles de tenir compte des nouvelles formes qu'elles peuvent prendre pour les jeunes, notamment à l'ère du numérique. En particulier, il est de plus en plus évident que les mesures traditionnelles de la participation citoyenne ou civique sont inadéquates pour refléter l'ensemble des pratiques actuelles qui peuvent en faire partie. Il en va de même des pratiques culturelles, que les enquêtes classiques (et longitudinales) peinent encore à saisir adéquatement. Nous ne pouvons donc pas présenter de données comparatives sur les régions dans ces domaines d'activité sans courir le risque de donner l'impression que certaines régions sont plus actives que d'autres, simplement parce que les jeunes y pratiquent davantage des formes traditionnelles qui sont mesurables avec les outils classiques, alors que le bien-être culturel et civique des jeunes aurait pu être plus substantiel ailleurs, mais sans que nous disposions des instruments de mesure pour le saisir et pour en rendre compte adéquatement.

Le *Portrait du bien-être des jeunes au Québec* est produit pour la Fondation Jeunes en Tête par une équipe de chercheurs universitaires en sciences sociales associés à l'Observatoire Jeunes et Société, basé à l'INRS (Université du Québec).

Responsable scientifique :

Nicole Gallant, PhD, professeure-chercheure titulaire, INRS

Équipe de production :

Nathalie Vachon, statisticienne, INRS

Philippe Sirois-Gaudreau, étudiant à la Maîtrise en Mobilisation et transfert des connaissances, INRS

Ysendre Cozic-Fournier, étudiante à la Maîtrise en Mobilisation et transfert des connaissances, INRS

Katherine Labrecque, étudiante à la Maîtrise en Mobilisation et transfert des connaissances, INRS

Comité consultatif d'experts scientifiques

Volet Jeunesse et société

Marco Alberio, UQAR

Yaëlle Amselem-Mainguy, INJEP

Hélène Belleau, INRS

Sylvain Bourdon, U Sherbrooke

Annie Fontaine, U Laval

Madeleine Gauthier, INRS

María Eugenia Longo, INRS

Gilles Pronovost, UQTR

Claude Trottier, Université Laval

Cécile Van de Velde, UQAM

Mircea Vultur, INRS

Volet Précision statistique

Marie-Soleil Cloutier, INRS – LASER

Benoît Laplante, INRS

Aline Lechaume, Université Laval

Jacques Ledent, INRS

L'*Observatoire Jeunes et Société* (OJS) est un regroupement rassemblant plus de quatre-vingt chercheurs du Québec, du Canada et d'ailleurs, qui s'intéressent à la jeunesse. L'OJS se structure selon quatre grands champs de recherche (jeunes en difficulté et politiques sociales ; éducation et socialisation ; travail et insertion professionnelle ; pratiques culturelles et politiques) qui s'inscrivent tous dans une vision commune de la jeunesse. Dès sa fondation en 1998, l'OJS a adopté une approche de la jeunesse en trois points : comprendre la jeunesse comme période des transitions vers la vie adulte; considérer les jeunes comme acteurs sociaux; tenir compte de la diversité des jeunes.

La *Maîtrise en Mobilisation et transfert des connaissances* de l'INRS est un programme unique au Québec, conçu pour préparer les étudiants à assumer de multiples rôles liés à l'interface entre la recherche sociale et l'action publique, entre la théorie et la pratique, grâce à des contacts directs avec des équipes de recherche et leurs partenaires issus de divers milieux. Cette maîtrise est centrée sur l'acquisition d'outils théoriques et pratiques concernant la production, la co-construction, l'appropriation, la valorisation et la circulation des savoirs en société.